



P42 THE

457



DIALOGUES

SUR

LES ARTS,

ENTRE

UN ARTISTE AMERIQUEAIN

ET UN AMATEUR FRANÇOIS.



A AMSTERDAM:

Et se trouve à Paris.

Chez DUCHESNE, Libraire, rue
S. Jacques au-dessous de la Fontaine
Saint Benoît, au Temple du Goût,

M. DCC LV.

МАЛОСЪ

ИЛИ

СТРАСТ

ИЛИ

МАЛОСЪ

ИЛИ



МАЛОСЪ

ИЛИ

МАЛОСЪ

ИЛИ

МАЛОСЪ

ИЛИ



PREFACE.

LES livres n'ont ordinairement pour objet que d'amuser ou d'instruire. On ne s'avise gueres d'y décrire les usages qu'on suppose être généralement connus. Des détails sur ce que tout le monde croit savoir n'occuperoient pas agréablement l'esprit, cependant il y a une infinité de choses qu'on voit tous les jours qu'on fait mal & à l'égard desquelles on reste sans cesse dans l'erreur. Ainsi il est très utile d'examiner avec réflexion ce que l'habitude nous a rendu familier. En considérant sous ce point de vue ces Dialogues sur les Arts, on peut assurer qu'ils méritent l'attention

du Public : car on y recherche si les études (*Voyez premier Dialogue*) qu'on est dans l'usage de faire lorsqu'on se destine à la Peinture sont suffisantes & les meilleures. On y fait connoître les avantages & les inconvéniens des établissemens (*Voyez deuxième Dialogue*) qui ont été faits pour le progrès des Arts. On propose d'autres établissemens (*Voyez troisième Dialogues*) qui rendroient ceux qui ont eu déjà lieu plus utiles qu'ils ne le sont ; enfin on y fait voir les ridicules abus (*Voyez quatrième Dialogue*) que produit une protection injuste & non éclairée.

Si ces Dialogues parviennent jusques à nos descendans, ils leur feront d'un grand secours pour renouveler les Arts. Il seroit à souhaiter que des contemporains de l'ancienne Grece & de l'ancienne Egypte nous eussent donné de pareilles instructions , sur ce qui étoit pratiqué en ce genre dans les

siècles où ils ont vécu. Par-là nous aurions une idée exacte de ce qui a fait atteindre ces Nations à une perfection dont les Modernes n'ont pû encore approcher. Il nous faut de longues discussions pour n'avoir que des conjectures imparfaites sur l'Antiquité. Des ouvrages composés dans le goût de celui-ci nous auroient instruit de plusieurs détails que nous ignorons.

Lorsqu'on décrit des usages à une Nation qui ne les connoît pas, on peut aisément donner dans l'hyperbole & attacher par la singularité. De plus les lecteurs ne s'aperçoivent point de ce qu'on peut avoir mal vû. Mais parler aux François des Arts cultivés dans la France, c'est courir le danger d'être repris sur la plus légère exagération & renoncer en même tems aux droits que croit avoir tout

flexion , on dira peut être que le projet de ces Dialogues est téméraire mais

A vaincre sans péril , on triomphe sans gloire.



T A B L E.

PREMIER DIALOGUE.

SUR *les Etudes que devoient faire
les Peintres.* Pag. I

SECOND DIALOGUE.

*Dans lequel on examine ce que c'est
qu'une Académie de Peinture.* 62

TROISIEME DIALOGUE.

*Où l'on donne le projet d'une Académie
des Arts.* 103

QUATRIEME DIALOGUE.

*Sur la protection que l'on doit accorder
aux Artistes.* 170

Fin de la Table.

JAMES

WILLIAM D. JAMES

1890

RECEIVED

FROM THE

LIBRARY OF

THE UNIVERSITY OF

CHICAGO

1890

LIBRARY



DIALOGUES

SUR

LES ARTS.

PREMIER DIALOGUE.

Sur les Etudes que devroient faire
les Peintres.

*Un Amateur François & un Artiste
Américain.*

L'A-
ma-
teur.



Ous avez très-bien
fait, Monsieur, de
quitter le Pérou pour
venir en France. L'or
que l'on tire des entrailles de la
terre en Amérique, ne reçoit son
éclat que par le poli que lui donnent

A

les Européens. Il est étonnant que dans un climat où les Arts ne sont presque pas connus & où il n'étoit guères possible que vous eussiez d'autre secours que vous-même, vous ayez cependant peint des tableaux qui égalent ce que nous avons de plus précieux en ce genre. La nature a plus fait en vous qu'on ne l'en croyoit capable. Car je ne pense pas que votre talent soit le fruit de l'étude que vous n'avez pas faite des Ouvrages des Grands Maîtres, puisque vous n'étiez pas à portée de les voir.

L'Artiste. Mes premiers essais eurent uniquement pour objet d'imiter le goût & la délicatesse des merveilles que la nature produit & renouvelle sans cesse. Maintenant encore lorsque je veux peindre, par exemple, une fleur, je crois que je dois la représenter telle que je la vois. Pour cela, je commence par faire choix de celle qui me paroît la plus fraîche & la plus belle ; ensuite je m'applique à en bien

faisir les couleurs & les nuances, & je travaille le tableau jusqu'à ce que l'imitation me paroisse parfaite. C'est avec les mêmes soins que je peins les animaux & les hommes. Je ne pense pas que les habiles Artistes que vous avez en France puissent s'y prendre d'une autre maniere : du moins en voyant leurs tableaux n'y ai-je aperçu que des contours moëlleux & élégants, un coloris vif & animé, & l'expression séduisante des divers sentimens que les hommes éprouvent ; en un mot, je n'y ai vû, à quelque légère différence près, que ce que j'ai observé plusieurs fois dans la belle nature.

L'Amateur. Mais, je n'en reviens point. Quoi ! personne ne vous a instruit des premiers principes de l'art de peindre ? vous n'avez point eu de Maître ?

L'Artiste. Ne suffit-il donc pas d'être doué de cet heureux instinct qui fait sentir le beau & qui inspire le goût & les moyens de l'imiter ?

Avec un peu d'application de ma part, j'ai vû mon talent se développer comme de lui-même. Un penchant naturel me portoit à peindre, je me livrai avec confiance à cette inspiration. Instruit par un habitant de votre hémisphère des moyens de préparer les couleurs, je copiai tout de suite les objets qui frappoient mes regards. Mon premier essai fut un portrait dont mes compatriotes étoient très contens; mais je l'effaçai, parce qu'il me sembloit que je pouvois faire beaucoup mieux. Mon second ouvrage fut moins mal que le premier; enfin en redoublant d'attention, je parvins à être moins mécontent de moi-même. Les Péruviens me considérèrent, & la plûpart des Etrangers qui sont venus au Pérou depuis cette époque, ont marqué autant d'empressement pour avoir de mes tableaux, que pour acquérir de la poudre d'or. Ce n'est que depuis cette flateuse attention que j'ai cru jouir de la plus haute gloire où l'on puisse

prétendre dans mon art. Cependant je vous avouerai ingénument que je n'ai passé les Mers que pour m'assurer s'il y avoit quelque secret qui me fut inconnu dans l'art de peindre. Comme je ne cherche qu'à m'instruire, ne foyez pas étonné si je vous importune quelquefois par mes questions singulieres ; j'espere cependant mériter votre indulgence, si vous faites attention que vous parlez à quelqu'un qui ignore tout ce qui se passe en France.

L'Amateur. Interrogez-moi avec confiance & je vous répondrai avec amitié. Je ne veux avoir rien de caché pour vous. Vous êtes devenu un grand Peintre, sans avoir été éprouvé par les longueurs rebutantes des premiers essais. Tous les hommes ne naissent pas avec des dispositions si heureuses. La carrière des Arts que vous avez vûe toute semée de fleurs, & qu'il vous a été aisé de parcourir avec rapidité, n'a

été pour la plûpart des Artistes qu'un pays de difficile accès. Des obstacles sans cesse rénaissans en défendoient l'entrée, l'intérieur ne leur présentoit que des précipices. Leurs premiers travaux ont été plus souvent propres à les décourager qu'à les enhardir. La nature plus favorable à votre égard vous a offert ses richesses sous l'aspect le plus agréable.

L'Art. Je ne conçois pas trop les obstacles dont vous me parlez. Est-il donc si difficile d'imiter la couleur de ce qu'on voit ?

L'Am. Cela n'a pas été du moins ^{aisé} à nos Artistes. La plûpart ne sont parvenus au degré de perfection qui assure l'immortalité à leurs Ouvrages que par de grandes recherches & de longs travaux. D'abord on a exigé d'eux qu'ils copiasent exactement les desseins de leurs Maîtres. Ne croyez pas qu'ils aient commencé par faire des figures entières. On les a tenus pendant longtems à n'imiter que les

traits du visage. Il a fallu s'être beaucoup exercé à faire des yeux, des bouches, des nez, des oreilles avant que de pouvoir rassembler ces différentes parties pour en composer la tête. Tout de même il a fallu copier un grand nombre de pieds & de mains avant que d'avoir la permission de placer les extrémités du corps humain sur le tronc. Tels sont les premiers pas que l'on fait parmi nous dans l'art agréable de la Peinture. Jusques-là on n'a vû la nature que comme le commun des hommes & sans une intention particulière de la copier avec exactitude d'après elle-même. Mais lorsqu'on a acquis une certaine facilité de crayon, nous permettons qu'on rectifie son dessein sur les corps réels & sensibles. Enfin on ne laisse manier le pinceau aux jeunes Artistes que lorsqu'on leur voit imiter avec beaucoup de précision les contours agréables des corps.

L'Art. Vous décomposez donc en

Europe l'art de peindre pour en étudier séparément les différentes parties. Voilà ce que je n'ai pas sçu inventer. La Peinture m'avoit paru jusqu'ici une imitation toute simple des objets, qui se réduisoit à mettre chaque couleur à sa place.

L'Am. Ainsi le brillant des couleurs vous a caché l'art du dessein. Si on n'avoit vû vos tableaux, on croiroit que vous ignorez entiere-ment ce qu'il y a de plus important dans le talent de peindre. Mais ne seroit-ce pas que vous craignez de me faire part de vos lumieres? Seroit-il possible qu'on ne sçut pas qu'il y a un art du dessein, lorsqu'on représente les contours des figures avec autant d'élégance & de vérité que vous le sçavez faire.

L'Art. Ne me soupçonnez pas d'une ignorance affectée, reprochez-moi plutôt trop peu de pénétration. Ce ne sera pas la dernière preuve que je vous en donnerai, vous devez vous y attendre. Ne sçachant que

ce que j'ai pu apprendre par moi-même, je conçois à merveille qu'il doit y avoir des choses très-simples qui m'ont échappé, & que je me suis fait des doutes qui peut-être n'ont aucun fondement. C'est à vous que j'ai recours pour dissiper ce que mes conceptions peuvent avoir d'obscur & pour augmenter mes connoissances.

L'Am. Puisque vous me rassurez sur votre confiance, je vais tacher de vous satisfaire. Ce qu'on appelle dessein est une représentation fidelle des contours des corps. On y place par intervalles quelques ombres legeres. Mais à quoi bon vous expliquer tout cela. S'il le falloit vous me l'apprendriez à moi-même.

L'Art. Je vous proteste que non. Vous me faites plus habile que je ne suis. En étudiant la nature je n'y ai jamais observé que des rondeurs & jamais de trait distinct qui terminât séchement les chairs. Qu'entendez-vous donc, encore une fois, pag

la science du dessein ? Est-ce qu'on peut représenter les corps autrement que par des couleurs dégradées qui en arrondissent les parties ? Je vois dans un beau tableau des figures qui ont du relief, qui ne sont point terminées par des lignes ; mais qui en conservant leur rondeur, fuient, pour ainsi dire, en dessous de ce qui est visible.

L'Am. Il faut qu'un Peintre représente non seulement la couleur & les nuances des corps, mais encore qu'il en rende la forme agréable par des contours savans. Cette science des contours est entièrement différente de celle de la couleur. On doit étudier séparément ces deux différentes parties de l'art, & on a pensé avec raison qu'il falloit commencer par la plus difficile. Voilà pourquoi les premiers travaux des Peintres n'ont que le dessein pour objet. Imaginez-vous qu'on marque par un trait délié avec une plume ou avec un crayon tout ce qui termine un objet

vû dans une glace de miroir. Ce sera là un dessein.

L'Art. C'est-à-dire, que vous appelez un dessein les contours des figures rendus avec précision par des lignes toutes simples.

L'Am. C'est cela même.

L'Art. Et vous exigez de vos Peintres beaucoup d'habileté dans cette science du contour.

L'Am. C'est par là seulement qu'ils peuvent nous plaire. Les vrais connoisseurs ne font cas que des tableaux qui sont dessinés correctement.

L'Art. Mais quelle relation y a-t-il entre le dessein & l'art de séduire les yeux par l'illusion des couleurs ?

L'Am. Comment quelle relation ! il y en a sans fin.

L'Art. Ayez la complaisance de m'en instruire.

L'Am. Vous voudriez peut-être qu'on jugeât d'un tableau, ainsi que le vulgaire, sur l'aveugle impression des sens, qu'on n'accordât ses suffrages qu'à ce qui n'auroit d'autre mé-

rite qu'une parfaite imitation des couleurs naturelles, ou plutôt qu'on n'eût d'autre objet que de satisfaire les yeux les moins éclairés.

L'Art. Ne tirez pas des conséquences avec trop de précipitation. Toutes mes prétentions en ce moment se réduisent à discuter avec vous l'utilité dont peut être le dessein dans la Peinture.

L'Am. Quand on est aussi habile que vous l'êtes, ne pas vouloir permettre qu'on juge les tableaux sur les beautés du dessein, c'est montrer de la générosité pour ses concurrents. Si vous étiez moins supérieur à votre art, vous n'auriez pas sans doute tant d'indulgence.

L'Art. Il n'est pas question ici de mes talens.

L'Am. Rendez-vous donc à l'autorité de tous les amateurs.

L'Art. Ce ne sont pas des autorités, mais plutôt des raisons que je vous demande.

L'Am. Eh bien ! regardez vous-

même les tableaux les plus estimés, vous ne tarderez pas à vous appercevoir que leur principal mérite consiste dans les beautés du dessein. Que c'est presque ce seul point de perfection qu'ont voulu leur donner les Peintres qui les ont travaillés.

L'Art. J'ai déjà remarqué dans la plupart des tableaux qui sont les plus recherchés en Europe beaucoup de sécheresse & de dureté dans la maniere de traiter les extrémités des figures. Quand je dis les extrémités, il ne faut pas seulement entendre les pieds & les mains; mais tout ce qui termine les chairs. J'ai été étonné de cette singularité & je me suis souvent demandé à moi même la raison d'un usage si bizarre. Vous venez d'éclairer mon esprit, je conçois maintenant d'une façon très distincte, que tous les tableaux où j'ai observé que les figures étoient terminées comme par un seul trait de crayon, sont l'ouvrage des Artistes qui ont étudié, ce que vous appelez le dessein. On voit dans ces

tableaux une habitude contractée de copier par un seul trait dur & sec les contours qui terminent les corps.

L'Am. J'avois bien prévu que les beautés du dessein ne vous échapperoient pas. La plûpart de nos Peintres font très habiles dans cette partie de leur Art. D'ailleurs ceux qui en Europe se mêlent de se connoître en Peinture ne font cas que des tableaux bien dessinés.

L'Art. Sans doute que je ne me fais pas entendre. Je ne prétends pas parler de l'exactitude qu'on peut mettre dans l'imitation de la nature ; mais plutôt de la ridicule affectation de laisser des traits trop distincts , qui ne soient pas fondus dans la couleur. Puisque vous me dites qu'il est réservé aux connoisseurs de sentir le mérite d'un tableau mal peint ; mais où il y a de beaux contours , il faut sans doute que je ne me connoisse pas du tout en peinture : car je n'ai jamais été frappé de ces prétendues beautés du dessein surtout lorsqu'elles sont

dénuées de la couleur.

L'Am. C'est que vous n'avez pas encore contracté l'habitude de voir un grand nombre de beaux tableaux Européens.

L'Art. J'ignorois entierement que dans un Art qui doit d'abord émouvoir les sens, il y eut des beautés dont on ne pouvoit être affecté qu'après les avoir beaucoup étudiées. Je croyois au contraire que la plus grande perfection d'un tableau consistoit à fixer les regards des spectateurs les moins intelligens. Lorsque j'étois en Amérique & que je voulois éprouver l'effet de ce que mon pinceau avoit produit, je le présentois aux Sauvages les plus ignorants. Leur émotion m'étoit un sur-garant de la perfection de mon ouvrage : en cela je croyois suivre l'exemple d'Appelles qui a ce qu'on m'a dit, fut le plus grand Peintre de l'Antiquité. Voyant qu'Alexandre qu'il avoit représenté à cheval paroissoit insensible à son tableau, il fit approcher en présence du Héros

un cheval qui par ses hennissemens fit comprendre qu'il applaudissoit à la vérité de la représentation.

L'Am. Que pouvez vous conclure de cette autorité, si ce n'est qu'Appelles a aussi mal raisonné, il y a deux mille ans dans la Grèce, que vous dans ce siècle en Amérique. Je souhaiterois que le Peintre Grec eut placé Alexandre sur un âne plutôt que sur un cheval. Cela auroit donné plus de dignité au jugement.

L'Art. Ne doutez pas que ce nouveau Juge n'eut prononcé avec autant d'équité que celui que je viens de vous citer.

L'Am. Si c'est là le Tribunal où vous voulez ressortir, je n'ai garde de combattre votre opinion. Je vous déclare même dès ce moment que je me tiens condamné & je renonce à toute défense.

L'Art. Ne jouons pas sur le mot : quand je consens qu'on prenne un âne pour juge des beautés de la peinture ; jentends que ce soit un animal

réduit au seul instinct & qui prononce sans prévention. En faisant une légère inversion de sens, vous me faites dire qu'il n'y a pas de Magistrat en peinture plus intégrè qu'un sot, rempli de préjugés qui prononce sur ce qui n'est pas de sa compétence : je prévois ce qui aura donné lieu à l'équivoque. Vous vous serez imaginé que je voulois parler des amateurs qui manquent de goût.

L'Am. Non, je m'en tiens à ce que vous avez dit ; n'avez vous pas prétendu que les animaux se connoissoient mieux en peinture que les hommes ?

L'Art. C'est envain que vous cherchez à me mettre en contradiction avec moi-même. Les animaux nous donnent le modèle des jugemens que nous devons porter sur la peinture. Ils ne se laissent affecter que par les effets réels ou plutôt par les impressions faites sur leurs organes. En cela nous devons les imiter & ne point créer des beautés de convention qui soient

seulement sensibles à ceux qui ont assez de patience pour perdre une partie de leur tems à se faire initier à ces misteres secrets. Voilà quelle est ma façon de penser : ne plaifantez pas ; mais combattez-là si vous voulez m'en détromper.

L'Am. De la maniere dont vous parlez du dessein, on le croiroit tout-à-fait étranger à l'Art de peindre ! cependant, qui peut ignorer que sans les formes , les contours , les limites, il n'y auroit rien de décidé dans la nature : il n'existeroit d'autre objet que des masses informes dénuées de graces & de mouvement, si vous n'admettez pas de corps terminés, ce sera renouveler le cahos & faire rentrer avec confusion la matiere dans l'obscurité d'où elle est heureusement sortie.

L'Art. Puisqu'il n'est question entre nous que de savoir s'il faut exprimer les contours des figures par des lignes ou par des couleurs dégradées , n'est ce pas supposer tacitement que les corps sont terminés ?

L'Am. Mais si vous ne voulez que comparer le dessein avec la couleur, je vous répondrai qu'un dessinateur ne pouvant faire usage que de la plume ou du crayon, donne moins de force & de fini à ses productions, qu'un Peintre qui a le secours des couleurs.

L'Art. Ainsi vous avouez que ce qu'on appelle proprement le dessein ne reçoit sa dernière perfection que par les couleurs, c'est-à-dire, que le dessein considéré tout seul ne donne que des idées légères de la nature. Concevez donc maintenant que le dessein n'exprime que l'ombre des corps. Il en rappelle les contours & les figures ; mais il ne les représente pas fidèlement.

L'Am. J'approuve votre conséquence, aussi vous ai-je dit, que les beautés d'un dessein étoient toujours voilées pour des yeux vulgaires & qu'elles ne se rendoient sensibles qu'aux vrais connoisseurs.

L'Art. Commençons par convenir de la définition des termes. N'appellez vous pas connoisseurs ceux qui sont les plus capables de distinguer ce qui doit plaire le plus généralement à l'espece humaine.

L'Am. On ne peut refuser le titre de connoisseurs à ceux qui n'ont que la simple pénétration dont vous venez de parler : mais ce n'est pas là tout-à-fait ce que nous entendons ordinairement par ce mot. Un connoisseur doit sentir toutes les finesses de l'Art & toutes les difficultés qu'il a fallu vaincre pour produire des tableaux, qui quelquefois n'auront aucun effet. Il doit voir à travers une mauvaise couleur l'élégance & la précision du dessein....

L'Art. Arrêtons nous à ce dernier objet & disons qu'en Europe on appelle connoisseur, celui qui ne s'abaisse pas à juger des effets des tableaux, qui fait grace à la plus mauvaise couleur pourvû qu'il croye remarquer quelques beautés dans le trait qui

exprime le contour des figures, qui pour tout dire en un mot applaudit dans la peinture à ce qui fait le mérite d'un deffein.

L'Am. En cela il imite les grands Artistes qui meublent leurs ateliers des tableaux où l'on ne voit qu'une ou plusieurs parties de l'Art, portées à une grande perfection aux dépens des autres.

L'Art. Il y a plusieurs raisons qui peuvent autoriser un Artiste à faire placer ces tableaux imparfaits dans le lieu où il travaille. Comme chacun de ces tableaux a une partie du grand tout, que le Peintre doit produire, ils peuvent aider son imagination en ce qu'ils ont de beau. Peut-être aussi qu'un Artiste ne les recherche que pour ne pas les imiter en ce qu'il ont de mauvais. Aucun de ces motifs ne peut autoriser, celui qui ne cultive les Arts que par l'amour qu'il leur porte, à estimer uniquement ce qu'on pourroit appeller des études ou plutôt les parties isolées & sans effet qui par leur réunion au-

roient concouru à la composition d'un beau tableau. C'est-là cependant l'abus dans lequel donnent ceux qui ne recherchent dans la Peinture que les beautés du dessein ; vos Peintres dites vous font beaucoup de cas des tableaux bien dessinés. On ne peut pas les en blâmer, ils peuvent leur être d'un grand secours. Ce sont comme des échafauds qui leur sont utiles, mais qu'ils devroient avoir grand soin d'abattre, lorsque l'édifice est construit. Un tableau bien fini ne devroit pas faire connoître la froide science d'un dessinateur ; mais faire illusion par les beautés de la couleur. La reputation que vous avez donnée mal-à-propos en Europe aux tableaux qui étoient seulement bien dessinés a porté la plûpart de vos Artistes à tourner toutes leurs vues de ce côté. Ils en sont venus jusqu'à laisser penser qu'ils n'avoient d'autre objet que de se défier mutuellement sur la partie de leur Art qui leur paroît la plus difficile. Ils mettent tous leurs soins à bien dessi-

ner lorsqu'il n'est question que de peindre. Vous m'avez dit, à ce qu'il me semble, que l'on étoit dans l'usage en France, d'occuper avant toutes choses les jeunes Artistes à copier des desseins. C'est peut-être cette première instruction qui commence à leur cacher l'essentiel de leur Art & à les éloigner de l'imitation des corps réels & sensibles.

L'Am. Un jeune Artiste qui s'exerce à dessiner correctement des figures, ne s'éloigne qu'en apparence de l'imitation fidelle de la nature. Il est vrai qu'il n'orne pas son dessein de la variété des couleurs ni de ces nuances délicates qui perdent agréablement les contours. Mais il s'étudie à bien saisir la beauté des formes & lorsqu'il se sera rendu très habile dans cette partie, il ne lui sera pas difficile de distribuer avec vérité les couleurs sur son dessein. Si on lui fait prendre un détour pour parvenir à ses fins, c'est pour lui en mieux assurer le succès. En cela la Peinture ressemble à la Géométrie :

car dans cette dernière science on décompose les corps pour en considérer séparément les diverses qualités. On examine les propriétés de l'étendue sans s'informer si elle est obscure ou colorée, si elle est solide ou fluide.

L'Art. Quand même on vous accorderoit qu'on doit décomposer l'Art de la Peinture & en étudier les diverses parties les unes après les autres, cela ne prouveroit point qu'on doive dessiner autrement que d'après les corps réels & sensibles. Est-ce par respect pour la nature que l'on n'ose pas la faire voir dans les commencemens en face aux jeunes élèves ? Pourquoi ne les occuper qu'à copier les ombres que feroient les corps lorsqu'on peut embellir leur imagination en les faisant travailler d'après des réalités.

L'Am. J'ai souvent entendu dire que si on mettoit d'abord les jeunes gens à imiter la nature, ils ne sauroient par où commencer. On auroit beau leur dire ne dessinés que la bouche

che, qu'un œil, il leur seroit impossible de le faire. Ne sachant rien dans l'Art ils ne verroient pas ce qui marque les contours ni ce qui décide les Parties. Tout leur paroîtroit confus, incertain & sans forme arrêtée.

L'Am. Quoiqu'un jeune Ariste ait copié un grand nombre de desseins, ne croyés pas qu'il soit moins surpris lorsqu'il voit la nature pour la première fois & qu'il se propose de l'imiter par un seul trait de crayon c'est-à-dire sans faire usage des couleurs ni des ombres. La rondeur des parties & les différents effets de lumière qu'elles éprouvent, doivent lui faire illusion. Il ne distingue pas ce qu'on peut appeller le trait essentiel. D'ailleurs en suivant cette méthode on ne fait autre chose que se rendre le copiste d'une manière qui à coup sur ne sera pas celle qu'on auroit contractée si on eut commencé par s'exercer sur la nature. En obligeant un élève à imiter son maître, ce qu'il pourra jamais faire de mieux sera de ressembler à

son modèle. Alors la succession des tems qui devoit perfectionner les Arts amenera leur décadence. Ainsi il me semble qu'il seroit à tous égards très avantageux de commencer l'éducation des Peintres, en leur présentant la nature qu'ils auroient soin de copier telle qu'ils la verroient. Il faudroit en même tems que leur maître n'eut pas la ridicule vanité de vouloir leur inspirer son goût particulier: car ce maître doit se contenter de reprendre les erreurs & avoir la complaisance de se prêter à la variété des talens qui peuvent se développer & se perfectionner sous ses conseils lumineux. Avec ces utiles précautions, on ne verroit presque jamais les Artistes se ressembler que par le plaisir que procureroient la variété de leurs talens.

L'Am. S'il ne tenoit qu'à mon suffrage qu'on reçut la réforme que vous proposés, elle seroit déjà admise dans tous les Atteliers. Mais vous ne faites pas attention aux obstacles qui s'y opposent; est-il juste qu'un grand maître

procure à ses élèves les moyens de devenir plus habiles qu'il ne l'est lui-même. Avant que d'avoir la permission de voir la nature on aura perdu la plus grande partie de son tems à copier des desseins. En voyant cette même nature on aura été occupé à réformer les défauts qu'on s'étoit rendu familiers en ne copiant que des desseins & vous voudriés qu'on abrégeât à ceux qu'on élève toutes ces inutilités. Cela ne se peut. Au surplus s'il falloit donner des modelles dans tous les tems aux écoliers, ce seroit une dépense superflue qui multiplieroit prodigieusement les frais de l'éducation.

L'Art. Mais si vos Artistes peignent ne faut-il pas qu'ils ayent tout au moins chacun un modèle en sa disposition. Il n'y a qu'à le faire servir pour les élèves.

L'Am. Il n'est pas douteux que ce modèle ne fut nécessaire ; mais il en arrive tout autrement. Les Artistes n'en ont point. Quand ils veulent met-

tre de l'exactitude dans leur exécution, ils se contentent de faire à la hâte, quelques études qui étant ensuite rapprochées forment des figures qui ne sont pastoujours ensemble. En voulant faire au hazard un tout de plusieurs parties isolées on met quelque-fois sur un corps une tête que la nature toute imparfaite qu'elle est dans certaines productions, n'y eut jamais placée. Au lieu que si on s'étoit fait une habitude d'avoir sans cesse devant les yeux ce qu'on doit imiter, on feroit un beau choix de cette même nature & des représentations plus exactes que tout ce qu'on peut peindre d'imagination.

L'Art. J'avois crû jusques à ce moment qu'un modèle étoit, si je puis me servir de ce terme, une sorte d'instrument ou d'outil qu'on devoit toujours trouver dans un Atelier. Je croyois qu'un Artiste pour ne pas s'écarter de l'exactitude des contours & de la vérité des couleurs devoit avoir sans cesse devant ses yeux ce qu'il vouloit imiter.

Ce n'est pas que je pense qu'il faille donner le même coloris à toutes les figures, on peut aisément quoiqu'on ait souvent le même modèle augmenter dans certaines occasions l'éclat de la nature & dans d'autres le temperer : c'est ainsi que j'en ai usé dans la composition de mes Tableaux. Je n'ai jamais rien fait que d'après ce que je voyois.

L'Am. On le reconnoît aisément à la vérité de vos couleurs. La France possède un Peintre qui comme vous a porté très-loin l'imitation fidelle de la nature. Les nuances les plus vraies des corps sont saisies par M. Chardin avec une justesse admirable. Ce Peintre donnant peu d'effort à son imagination, se contente de représenter au mieux tout ce qui l'environne. Il ne prend ses sujets ni dans sa tête ni dans l'Olympe ; mais il copie ce qu'il voit sur la terre. Ce ne sont ni des Héros ni des Dieux qu'il peint ; mais tout simplement des hommes. Pour mieux imiter la nature , il ne

compose pas ses sujets, il ne court pas après les contrastes des figures, il ne cherche ni de grands mouvemens ni de grandes actions : les occupations les plus ordinaires des personnes de l'un & de l'autre sexe, voilà l'unique fond où il prend ses compositions. Quoique ces objets soient familiers il ne faut pas croire que les tableaux où ils sont représentés ne puissent attirer l'attention. M. Chardin fait les animer par des beautés naturelles & quelquefois piquantes. S'il peint un jeune écolier que sa gouvernante réprimande sur ce qu'il perd son tems à niaiser & à jouer au lieu d'étudier & d'aller à l'écolle, il donne de la sévérité à la gouvernante, du désordre & une indocilité fournoise à l'écolier. Voulant représenter une petite fille à qui sa maman arrange la coiffure tout près d'un miroir, il fait détourner les yeux au jeune enfant qui les porte avec complaisance sur la glace où il se voit. C'est être bien attentif à la nature que de la prendre dans des instans

où l'instinct annonce les goûts que l'âge doit donner. Pour tout dire en un mot M. Chardin est un homme admirable , c'est le peintre le plus exact & le plus vrai qu'il y ait dans l'école François.

L'Art. Puisque vous faites un mérite à M. Chardin de copier la nature, seroit-il possible que les autres Peintres françois eussent pour objet de s'en éloigner.

L'Am. On ne peut pas dire que ce soit là la fin qu'ils se proposent ; mais on peut reprocher à la plûpart de nos Artistes de ne pas être assez exacts dans l'imitation de cette même nature. Aucun ne devoit cependant oublier qu'avant que d'avoir été initié dans les mysteres de la Peinture, il a été long-tems à dessiner d'après les modelles que notre Monarque fait placer dans une des Salles de son Palais pour l'instruction des jeunes Artistes.

L'Art. Expliqués moi ce que c'est que ces modelles publics, je n'en avois point encore entendu parler.

L'Am. Il y a en France deux hommes pensionnés du Roi pour se tenir tout nus en présence des élèves qui les dessinent. Douze Artistes habiles qu'on appelle Professeurs sont chargés chacun pendant un mois de l'année de placer l'un de ces deux modèles dans des situations convenables à l'instruction des jeunes gens. Tout le monde est admis indifféremment à cet exercice public, pourvû toutefois qu'on soit en état de dessiner la figure. C'est ordinairement sur la fin du jour qu'on met le modèle en place. Alors les élèves sortent de différens Ateliers, ils se rendent dans la Salle du Louvre & bien-tôt ce même modèle est environné d'un cercle d'élèves dont il est comme le centre. Chacun le voit & le dessine dans un différent aspect, ce qui opere autant de positions & de figures différentes qu'il y a des dessinateurs. Ils s'étudient tous à bien saisir avec du crayon les contours, les muscles & les autres parties essentielles à la représentation du corps

humain. C'est-là où l'on commence à rectifier sur la nature, le mauvais goût qu'on avoit contracté en ne copiant que des desseins. De trois en trois jours le Professeur qui est en place change l'attitude de la figure: chaque mois les deux figures sont posées ensemble pour former *un groupe*. En continuant à suivre cette étude on a bientôt vû la nature sous les points de vue les plus nécessaires à connoître. Par-là on se met en état de composer des sujets où toutes les figures sont à quelque chose près représentées exactement dans les positions qu'on veut leur donner.

L'Art. Ce que vous venez de me dire me persuade que les Arts sont fort protégés par le gouvernement des François. Je suis charmé d'être venu en Europe, puisque je suis à portée d'y voir des Rois qui aiment ce qui peut faire la gloire de leur état. L'avidité de l'or n'est donc pas ici comme en Amérique l'unique mobile des actions des Maîtres de la terre. Vos Rois en faisant des établisse-

mens qui puissent former des grands Artistes , ont sù se procurer des richesses plus estimables que les métaux les plus précieux. En effet est-il rien de comparable à la société des hommes embellie par les charmes des beaux Arts ? La Musique divertit leur loisir , la Peinture y trace l'image des actions vertueuses , elle se joint à la sculpture pour immortaliser la figure des Héros. En un mot les beaux Arts offrent aux sens & à l'esprit une occupation agréable & rarement dangereuse.

L'Am. L'Ecole publique de dessin que nous avons en France est non-seulement très avantageuse pour les Arts agréables ; mais elle l'est encore pour ceux qui sont plus particulièrement utiles. On ne sauroit trop admirer la sagesse & les grandes vues de cet établissement. Les jeunes Peintres y acquièrent les premiers élémens de leur Art ; c'est là encore où se forment d'habiles dessinateurs qui dirigent ensuite avec goût les Manufactures où

leur talent est nécessaire. En effet ce n'est gueres que depuis cet établissement que les Orfevres François savent faire des ouvrages qui pour leur délicatesse l'emportent sur ceux de toutes les autres Nations. L'or & l'argent prennent sous leurs mains savantes des contours agréables. Les porcelaines de Vincennes sont d'un meilleur goût de dessein que celle du Japon, de la Chine & même de Saxe. Les étofes qu'on fabrique à Lyon sont recherchées avec empressement par tous les peuples de l'Europe & je vous ai entendu dire qu'il n'y avoit rien au monde qui pour la beauté & la richesse de l'Art put entrer en comparaison avec nos tapisseries des Gobelins. C'est à l'école du dessein dont je vous ai déjà parlé que les François doivent la supériorité qu'ils ont dans ces différens genres sur toutes les autres Nations. C'est là où nos ouvriers & nos Artistes s'instruisent d'après la nature de ce qui doit plaire le plus généralement aux hommes. Ils étudient ces con-

tours délicats, cette douceur & cette moleſſe des chairs qui font le modele le plus agréable de tous les arrangements que l'on peut donner à la matière.

L'Art. A ce que je vois la ſcience du deſſein n'a pas parmi vous pour unique objet de former des Peintres. Ne connoiſſant pas toute ſon étendue, ne ſoyez pas étonné ſi je ne l'ai pas d'abord approuvée. Tout ce que j'ai prétendu dire en la combattant c'eſt qu'un tableau ne ſauroit faire illuſion ſi le trait du deſſein n'y eſt parfaitement perdu dans la rondeur que donnent les ombres. Une figure médiocrement deſſinée mais dont les parties ſont bien arrondies & où le trait du crayon eſt tout-à-fait inviſible fera plus d'effet, que celle qui ſeroit ſechement terminée par un deſſein très correct. Prévenu en faveur de votre ancien préjugé, vous allez me répondre que c'eſt là un paradoxe ; mais vous reviendrés aiſément de votre erreur ſi vous vous rappelés que

la nature n'est pas toujours de la plus grande régularité. Les proportions qui établissent la plus parfaite beauté ne se trouvent pas dans tous les hommes. Ainsi une figure dont le dessein est un peu négligé & les chairs bien traitées imite parfaitement une nature un peu incorrecte, au lieu que le choix des plus belles proportions, lorsque la vérité de la couleur ne s'y trouve pas, ne présente que la froide science de l'Artiste.

L'Am Je ne me contente pas de vous avoir fait avouer que l'écolè du dessein étoit très utile pour donner du goût à ceux qui dirigent les Manufactures & à plusieurs autres ouvriers, il faut encore que vous conveniés que les Peintres ne peuvent s'en passer.

L'Art. Considérés avec attention les Tableaux qui charment tous les yeux. Vous n'y observerés point ce goût de crayon qui marque les contours par un seul trait ; mais plutôt des masses d'ombre & de lumière qui représentent parfaitement la nature.

Dans tout cela je ne vois point de traict isolé qui marque distinctement le dessein. Pourquoi voulez vous donc que les Peintres se rendent savans dans l'Art de bien dessiner ? seroit-ce pour oublier cette science après l'avoir apprise ? Ou pour composer des Tableaux qui n'auroient d'autre effet que de montrer à découvert le goût du crayon de l'Artiste.

L'Am. Lorsque le contour des figures est mal uni avec le fonds des carnations, ce n'est pas au dessein qu'il faut s'en prendre ; mais plutôt au peu de talent que le Peintre a eu pour manier le pinceau. Si ce même Artiste eut entierement ignoré le dessein, son Tableau qui manque des beautés de la couleur auroit été tout-à-fait mauvais, au lieu qu'étant bien dessiné on le regarde comme fort au-dessus du médiocre.

L'Art. Mais si cet Artiste eut été averti que c'est la couleur qui fait le fonds des corps & qui est l'essentiel de la Peinture, sans doute qu'il ne se se-

roit pas uniquement occupé à bien dessiner. Plus attentif à s'instruire des dégradations de la lumière, il auroit donné plus de vérité à ses Tableaux. Au lieu qu'il ne paroît que savant dans l'inutile science du dessein, il auroit été agréable dans l'imitation de la nature.

L'Am. Avoués du moins que l'Artiste qui est savant dans le dessein & habile dans la couleur est bien au dessus de celui qui n'est que coloriste. Ce dernier ne peint qu'une nature pauvre & telle qu'une espece de hazard la fait naître sous son pinceau; mais le dessinateur choisit les belles proportions, donne de la richesse à ses figures & embellit les graces simples & vraies des objets existans.

L'Art. Quand même je tomberoïs d'accord que le dessinateur a tous ces avantages sur celui qui ne l'est pas, il n'en seroit pas moins vrai que dans le cas où un Peintre doit opter entre le dessein & la vérité de la couleur,

il devroit donner la préférence à cette dernière partie.

L'Am. Pourquoi ne voulez vous pas qu'on s'étudie à tout ce qui est nécessaire pour la plus grande perfection d'un ouvrage ? Ne peut-on s'appliquer à imiter les nuances colorées des corps , sans abandonner entièrement la précision dans les contours. Le génie des Artistes n'est-il pas assez vaste pour embrasser en même tems , l'une & l'autre de ces parties : je ne vois pas par quelle raison, le coloriste ne pourroit pas devenir dessinateur , comme aussi le dessinateur devenir coloriste.

L'Art Si on pense qu'il n'y a rien dans la Peinture qui soit au dessus du dessein, ne sera-ce pas à ce même dessein qu'un Artiste bornera son étude. Peu lui importera que les figures soient bien ou mal colorées pourvû qu'elles soient bien dessinées, il croira son ouvrage parfait. Sa prévention pour le dessein pourroit être telle

qu'il laisseroit volontiers à ses élèves le soin de colorer ses Tableaux. Il les aura dessinés lui-même, c'en fera assez pour être convaincu qu'ils valent autant que s'il les eût achevés de sa propre main.

L'Am. Aucun de nos Peintres n'a donné dans un excès si ridicule.

L'Art. Mais n'est-ce pas donner dans cet excès que d'affervir les Artistes à tourner leurs principales vues du côté du dessein.

L'Am. Le tems que les Peintres donnent parmi nous au dessein est ordinairement celui de leur adolescence. Ainsi cette étude ne prend rien sur l'âge où l'on est plus capable de raisonnement. Elle met seulement à portée de faire un très bon usage des jours qu'un jeune homme perdrait dans la dissipation. Après que les Artistes ont passé plusieurs années à dessiner d'après le modèle public, ils sont encore fort jeunes, ils peuvent commencer à étudier la couleur & se rendre également habiles dans l'une

& l'autre partie de leur Art. Bien-loin que l'étude de l'une nuise à l'autre, elles peuvent se prêter mutuellement des secours. Il suffit pour cela d'avoir une juste idée de la Peinture qui n'est pas ou la couleur ou le dessein exclusivement ; mais plutôt la réunion de tous les deux. Sans dessein on est un mauvais Peintre, sans la couleur on ne l'est pas du tout. Ceux à qui la prévention n'en impose pas ne donnent dans aucun de ces extrêmes, ils se servent du dessein pour choisir une belle nature & en tracer une esquisse légère : ce qu'ils savent dans la couleur les rend capables d'exécuter ce que leur esprit a conçu. La couleur & le dessein sont si bien assortis dans leurs Tableaux qu'on ne les y apperçoit pas distinctement. Avec la plus grande attention on y voit une imitation parfaite de la belle nature & voilà tout.

L'Art. Ainsi vous croyés que l'âge où l'on peult s'instruire dure assez longtemps pour que l'on acquiere beaucoup

de science dans le coloris & dans le dessein.

L'Am. Sans doute.

L'Art. Par quelle sorte de fatalité la plûpart de vos Artistes ne le trouvent-ils pas suffisant ? Leurs Tableaux ne laissent voir le plus souvent que des habiles dessinateurs , qui pour me servir de votre langage ne paroissent être parvenus qu'aux premiers élémens de leur Art : la couleur leur est entièrement inconnue. Ils dessinent bien ; mais ils ne peignent pas encore. Cependant leur peu de goût leur a fait fixer leur talent à ce point de médiocrité. Ils ne conçoivent rien au dessus de leurs productions. Le trop d'application qu'ils ont donnée à l'étude de l'Art du dessein , leur a voilé les beautés de la couleur.

L'Am. Quoique plusieurs Peintres aient abusé de l'Art du dessein , il n'en faut pas conclure que cet Art soit inutile & dangereux. Est-ce d'après les négligences des Artistes médiocres qu'il faut se décider ? Ne vaut-il

pas mieux fonder les préceptes sur les productions les plus parfaites. L'exemple de quelques grands hommes qui ont réuni le dessein & la couleur est une preuve incontestable , qu'il est possible d'acquérir cette double science.

L'Art. Vos raisons sont si victorieuses qu'il faut enfin cesser de les combattre. Me voila convaincû qu'on peut se rendre très habile dans l'Art de saisir avec justesse les contours admirables de la belle nature , sans que le tems que l'on donne à cette étude nuise à ce qu'on doit apprendre dans la couleur. Oui je reconnois maintenant qu'il est à propos qu'un Peintre sache dessiner & que l'Ecole du dessein que vous avez en France est également favorable à la perfection des Arts utiles & agréables.

L'Am. Le fondateur de cette école a été si fort persuadé de son utilité qu'il n'a rien oublié de ce qui pouvoit y faire régner l'émulation. Les plus grands Maîtres y président & par leur seule présence inspirent aux éle-

ves la noble ambition de les imiter. Tous les trois mois on distribue des prix à ceux de ces élèves qui dessinent le mieux. Ces prix sont de grosses médailles d'argent moins précieuses par leur valeur que par la gloire de les remporter. Ainsi soit que ceux qui vont dessiner d'après le modèle considèrent leurs chefs ou les récompenses qui leur sont promises, ils sont également portés à cultiver leurs talens, à accroître leurs connoissances & à parvenir à la perfection de leur Art.

Les Peintres se contentent de dessiner le modèle avec du crayon rouge ou noir ; mais les Sculpteurs le copient en relief avec de la terre glaise. Heureusement que par cette précaution ces derniers sont à l'abri de toute censure : car on ne peut pas leur reprocher, ainsi que vous l'avez fait d'abord aux Peintres, que leurs études soient contraires au talent qu'ils veulent acquérir.

L'Art. L'aveu de ma défaite auroit dû m'épargner ce trait d'ironie, mais puisque vous abusés de votre

victoire je suis bien aise de vous avertir qu'elle n'est peut-être pas aussi complete que vous le pensés. En vous accordant que les jeunes Peintres devoient apprendre à dessiner, je n'ai pas prétendu dire qu'ils dussent préférer le dessein à la couleur. Bien-loin de là je pense qu'ils ne doivent chercher à se rendre habiles dans le dessein que pour faire choix de la belle nature, lorsqu'ils se sont rendus assez grands coloristes pour la copier exactement. Ainsi ceux qui ne pourront atteindre jusques à la plus grande perfection n'iront pas au-delà de la vérité de la couleur, ils négligeront le dessein, leur Peinture ne sera pas sublime ; mais elle sera vraie.

L'Am. Vous en voulez furieusement à l'étude du dessein. Si nos Artistes vous entendoient, ils ne manqueroient pas de dire que vous ressemblés au Renard qui ayant perdu sa queue vouloit obliger tous les autres à couper la leur.

L'Art. Je ne serai jamais assez dé-

raisonnable pour exiger qu'on oublie ce qu'on peut avoir déjà appris dans la science des contours, qui est très-utile à un Peintre, pourvû qu'il n'en fasse pas un usage abusif & qu'elle ne lui fasse pas oublier que son principal objet doit être la couleur. C'est à-propos de l'éducation des jeunes Artistes que nous sommes entrés dans cette discussion, puisque la voilà terminée, revenons à notre sujet. Après que ces élèves en Peinture ont beaucoup dessiné le modèle & qu'ils se sont rendus capables de gagner les prix, quelle est leur occupation? N'ont-ils pas encore la permission de peindre.

L'Am. Au contraire. C'est dans ce moment qu'on leur met le pinceau à la main & qu'on leur apprend à composer les nuances des différentes couleurs. Comme ces jeunes Artistes n'ont fait avec le crayon que des images imparfaites de la nature, ils sont pleins d'empressement pour en travailler de plus ressemblantes. Aussi les voit-on

copier avec ardeur les Tableaux de leurs Maîtres & mettre tous leurs soins à en bien saisir la couleur & la maniere. Ce n'est pas que de tems en tems ils ne prennent pour modelle les ouvrages des anciens Peintres de l'Italie ; mais l'imitation de ces Tableaux anciens ne fait pas le fond principal de leurs occupations.

L'Art. Dans les premiers essais de l'Art d'employer les couleurs on suit donc la même méthode que dans les commencemens du dessein. L'unique fin qu'on se propose dans l'une & l'autre étude est de copier le goût du maître sous qui on étudie. Cet usage peut avoir des avantages que j'ignore ; mais il traîne à sa suite des inconvéniens qui devoient le faire proscrire. En asservissant les Peintres à s'imiter les uns les autres, on enchaîne le génie créateur. Le caractère original reste enfoui, pour ne laisser paroître qu'un mauvais goût d'imitation. Vos Artistes ressemblent à cet égard à une république de singes, dont les mem-
bres

bres subalternes seroient uniquement occupés à copier les plus éminents en dignité, qui eux-même auroient leurs modeles. N'est-il pas certain que tous ces imbéciles imitateurs, seroient monotones, sans graces & qu'ils laisseroient voir dans leurs mouvemens la froideur de la copie? L'imitation d'un sourire agréable deviendroit une grimace choquante. Un mouvement qui dans l'origine étoit affectueux, perdrait le caractère d'amitié. En un mot ces imitations continuelles ne tarderoient pas à déguiser sous un masque impénétrable, les mouvemens vrais de la nature.

L'Art du dessein, ainsi que nous l'avons déjà dit, auroit éprouvé en Europe cette dégradation, si on n'y eut établi la méthode de corriger d'après le modele, les défauts qu'on pouvoit avoir contractés en ne copiant que des desseins. C'est de la même manière que vos Artistes se rectifient sur la couleur. On ne leur laisse voir sans doute celle que la nature a

donnée aux corps, qu'après qu'ils se sont exercés pendant long-tems à imiter scrupuleusement les différens Tableaux qu'on leur donne à copier. Déjà je prévois que vous avez en France un modele public, auprès duquel vos jeunes Peintres vont étudier le coloris de la nature. Un pareil établissement est très bien conçu & mérite de grands éloges ; mais je reprocherai toujours aux maîtres de l'Art de vouloir commencer par inspirer un goût particulier à leurs élèves, avant que de laisser développer le talent qu'ils peuvent avoir en eux-mêmes. Que les jeunes Artistes peignent ce qu'ils voyent dans la nature & non ce que les autres y ont vû, qu'ils commencent par imiter les couleurs & les nuances de cette même nature, avant que d'avoir contracté aucun mauvais goût. Ce fera le vrai moyen de voir éclore des hommes de génie qui produiront des ouvrages merveilleux & qui enrichiront les Arts d'une variété étonnante.

L'Am. Il n'est presque pas de Peintre en Europe qui ait étudié le coloris, uniquement d'après la nature. La Nation Françoisé n'a pas même encore institué des modeles publics pour la couleur, ainsi qu'elle l'a fait pour le dessein. Où voulez vous donc que nos jeunes Peintres qui commencent à manier le pinceau, aillent étudier ces nuances vraies & délicates qui seules peuvent rendre leurs ouvrages précieux ? Dans l'Atelier où ils travaillent, ils ne voyent que des dessein & des tableaux. S'ils portent leurs regards sur ce que fait leur Maître, ils ne le verront presque jamais peindre que d'après ce que son imagination aidée des tableaux qui l'environnent peut lui rappeler. Tout leur indique qu'il faut copier le goût le plus applaudi & non chercher par soi même dans la nature, celui qu'on croiroit être le vrai & qui nous affecteroit le plus agréablement.

L'Art. Quoi ! les avantages que procure l'école du dessein n'ont pû

faire naître l'idée d'établir des modèles publics pour la couleur ? On fait donc parmi vous bien peu de cas de la Peinture.

L'Am. Ce n'est pas qu'on méprise cet Art ; au contraire on le regarde comme un des plus respectables. Je vous dirai même qu'on n'a d'abord institué l'école du dessein que pour rendre nos Peintres plus habiles & leurs ouvrages plus parfaits.

L'Art. J'avois conçu une idée plus avantageuse du goût & des connoissances des François. Est-il possible qu'ils ignorent qu'une école où l'on ne peut apprendre que le dessein & jamais la couleur, n'est presque d'aucune utilité pour la Peinture ? N'auroient ils pas dû prévoir que des Artistes qui n'entendent parler que du dessein, qui ne voyent des établissemens publics que pour ce même dessein, se persuaderont mal-à-propos que c'est dans cette seule partie que réside la principale beauté de l'Art de représenter les corps colorés. On vouloit

dites-vous prêter des secours à la Peinture & on s'est contenté de procurer à ceux qui cultivent cet Art les moyens de se rendre grands dessinateurs. C'est avoir fait exactement le contraire de ce qu'on s'étoit proposé. Car les Peintres se feroient en quelque façon passés de modeles pour le dessein ; mais dès qu'on vouloit faire quelque chose pour eux on ne pouvoit se dispenser de leur en donner pour la couleur qui est l'essentiel de leur Art. Ainsi n'ayant attention qu'à la seule Peinture, vous avez établi en France des modeles pour ce qui n'étoit pas absolument nécessaire, tandis que vous avez oublié de donner ceux dont on ne pouvoit se passer. J'étois tombé d'accord avec vous qu'on pouvoit occuper pendant un certain tems les jeunes élèves à dessiner d'après la nature. Mais je m'attendois que lorsqu'on leur laisseroit colorer les figures, ils corrigeroient leurs idées imparfaites. C'est ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire en étu-

diant la couleur d'après - elle même ; c'est-à-dire d'après la réalité des corps. Faites attention que je ne dis pas qu'on fait mal de dessiner, mais plutôt que je prouve qu'on a très grand tort de ne pas rectifier le dessein par la couleur. Un Peintre qui n'a étudié d'après la nature que le seul dessein, qui ne s'est instruit de la couleur qu'en copiant des Tableaux, pourra-t-il réunir & accorder dans une même production ces deux parties de son Art. Saura-t-il adoucir le dessein par la couleur & embellir la couleur par le dessein? Placera-t-il à propos ces demi teintes délicates qui rehaussent l'éclat de la nature? En un mot ne fera-t-il usage de ce qu'il fait dans le dessein que pour faire valoir la couleur? Il n'y auroit sans doute qu'une espece de hazard, extrêmement rare, qui lui fit unir à propos & avec précision ce qu'il n'a vû que séparément. Tout près de ce point de vérité, il y a une infinité de routes dans l'une desquelles il est vraisemblable que l'Ar-

tifte s'engagera & qui l'éloigneront à jamais du but où il se propofoit d'atteindre. Peut-être qu'à l'exemple du plus grand nombre, se laiffant prévenir trop favorablement pour le deffein, il ne regardera la couleur que comme en fous ordre. Alors il compofera des Tableaux bien deffinés ; mais qui étant mal peints ne feront aucun effet. Peut-être auffi que flaté d'un coloris brillant, il négligera tout ce qu'il fait dans le deffein & qu'il ne retirera aucun avantage des longues études qu'il avoit faites d'après la nature. Une fois qu'il aura donné dans l'une ou l'autre de ces erreurs, plus il redoublera d'application & plus il s'éloignera du vrai.

L'Am. Vous m'éclairés sur le danger funefte où font nos Artistes de s'appliquer infructueufement. Je vois en même tems l'origine de la plûpart des défauts qui font dans leurs ouvrages. Mais comment prévenir tous ces inconvéniens ?

L'Art. C'est la chofe du monde la

plus aisée. Il faudroit établir une école uniquement pour les Peintres & où il y eut pour modele des hommes & des femmes dont le corps fut aussi beau pour le coloris, qu'exact pour les proportions. A l'exemple de l'école du dessein, on nommeroit des Professeurs qui placeroient successivement ces modeles sous différens effets de lumiere. Tantôt ils les éclaireroient beaucoup, tantôt ils les mettroient dans l'ombre, ce qui joint aux variétés des positions de ces mêmes modeles feroit voir aux élèves la nature sous des aspects vrais & telle qu'ils doivent la représenter. Lorsqu'on ne s'instruit de la couleur que d'après celle qu'on voit dans les Tableaux, on court grand risque de faire plus d'attention à ce qui est trop coloré & hors de place, qu'à ce qui est rendu avec précision & qui étant une parfaite imitation de la nature n'a rien de singulier. D'ailleurs la couleur des Tableaux n'est que très rarement vraie & en ne se proposant que l'imitation

de ces mêmes Tableaux, on ne peut faire que des ouvrages très imparfaits.

L'Am. Vous avez raison. On devroit toujours regarder la nature par soi même; on la verroit telle qu'elle est, au lieu qu'en voulant la représenter d'après les copies qu'en ont fait d'autres Peintres, elle ne se laisse voir qu'avec des imperfections qui enternissent l'éclat & en détruisent la vérité. Je conviens encore avec vous que nos Peintres sont trop scrupuleux sur le dessein & point assez sur la couleur. Il est vrai que par ce principe ce qu'ils ont établi comme la plus grande sublimité de leur Art, n'est sensible que pour eux & ne fait aucun effet sur le commun des hommes. Seroit-ce qu'ils ont prétendu se mettre par-là au dessus du vulgaire? Si cela est ainsi, la multitude est fondée à ne pas les troubler dans leurs plaisirs & à leur laisser admirer sans rivalité des beautés si peu satisfaisantes. On n'est pas blamable pour regarder froidement

des tableaux bien dessinés & mal coloriés. Sans la couleur il n'y a point de Peinture. Ainsi c'est dans cette même couleur qu'on doit rechercher les beautés essentiels de l'Art de représenter fidèlement les corps. Ne trouvez vous pas assez singulier que vos Peintres Européens fasse consister la beauté de la Peinture dans l'exactitude du dessein ? c'est-à-dire dans ce qui n'est point Peinture.

L'Am. En effet c'est-là une contradiction choquante. Puisque nous en sommes sur cet article, il faut que je vous avoue naturellement qu'il m'est quelquefois arrivé d'être affecté par des Tableaux mal - dessinés & mal-peints, mais où il y avoit certaines couleurs fraîches & qui conservoient toute leur vivacité. Prévenu qu'il ne pouvoit y avoir de belle Peinture sans exactitude dans le dessein, je n'avois garde de m'arrêter au sentiment que j'éprouvois Je condamnois absolument ces Tableaux, je les décidois tout

à-fait mauvais & j'avois presque peine à me pardonner le premier mouvement de surprise qu'ils m'avoient causé. Maintenant je reconnois que j'aurois dû avoir plus d'indulgence pour moi-même. Les applaudissemens que je donnois aux couleurs vives & pures étoit un effet instructif de l'instinct qui me portoit à distinguer les beautés réelles de la Peinture d'avec celles qui ne sont que de convention. En réfléchissant sur ce mouvement involontaire, j'aurois pû en tirer une conséquence toute naturelle ; savoir que dans la Peinture, la beauté, l'éclat & la vérité de la couleur sont fort au dessus de l'exactitude & même de l'élégance du dessein.

L'Art. Cette proposition est si vraie que vous même qui d'abord la combattés, ne pouvez vous deffendre maintenant de l'adopter.

L'Am. Qu'il seroit à souhaiter que tous nos Artistes fussent à portée de profiter de vos sages réflexions! bientôt nous les verrions préférer une imi-

tation agréable de la couleur à une étude longue & pénible des contours: ce que leurs Tableaux perdroient du côté de la science seroit en peu de tems réparé abondamment par des graces neuves & naturelles.

L'Art. Il n'est pas aussi aisé que vous l'imaginez de conserver tout l'éclat des couleurs naturelles & de représenter fidelement les objets tels qu'ils existent. Tous les corps qui sont dans la nature n'ont pas des couleurs brillantes, plusieurs n'en ont que de ternes. Mais il est possible d'animer jusques aux couleurs les plus sombres, voilà en quoi consiste le grand Art.

L'Am. On vient nous avertir que le dîner est servi, allons nous mettre à table. Après le repas nous continuerons à nous entretenir sur les Arts qui sont cultivés en France.

L'Art. Vous ne pouviez me rien promettre de plus agréable. Personne n'est mieux en état que vous de m'instruire de ce que je suis très curieux

d'apprendre. Passez moi seulement la liberté de mes réflexions.

L'Am. Vous m'obligés beaucoup de m'en faire part. J'exige même par reconnoissance de ce que je vous mets au fait de nos usages, que vous ne me cachiez aucune de vos remarques sur ce qui me reste à vous dire.

L'Art. C'est ce que je ferai librement, puisque vous l'exigés de moi.



SECOND DIALOGUE.

Dans lequel on examine ce que c'est qu'une Académie de Peinture.

Les Interlocuteurs sont les mêmes que dans le précédent.

L'Amateur. **I**L est juste de tenir ce que je vous ai promis. Mais avant de commencer, permettez moi de vous demander, si rendant justice à vos rares talens, on vous a fait membre de quelque Académie.

L'Art. J'ignore ce dont vous me parlez & je vous serois obligé de vouloir m'en instruire.

L'Am. Volontiers; être membre d'une Académie, c'est avoir été trouvé digne d'être compté au nombre des Artistes qui ont le plus de réputation.

L'Am. Je vous entends, lorsqu'on dit à quelqu'un, vous êtes de l'Acadé-

mie, c'est comme si on lui disoit ; votre siècle , rend justice à votre mérite supérieur ; les ouvrages sortis de votre main font la gloire de votre âge & les plaisirs de vos contemporains. Le beau ne peut vous échapper ; suivez la flâme de votre genie & les admirateurs viendront se ranger autour de vous. Je vous conçois à merveille, il n'y a pas de plus grand éloge à faire d'un Artiste que de dire , il est de l'Académie.

L'Am. Cela est vrai pour quelques uns ; mais non pas pour tous.

L'Art. Quoi vous avez des mots dont la signification n'est pas toujours la même.

L'Am. N'en doutez pas.

L'Art. Expliquez moi bien vîte les différentes applications qu'on peut faire de celui d'Académie : car je suis tenté de m'en servir & je crains de le faire mal-à-propos. Par exemple si pour faire compliment à M.C. Vanloo sur la profonde piété qu'il a donnée à la tête de saint Charles Borromée, je

lui disois, on voit bien que vous êtes de l'Académie.

L'Am. Mais vous ne le flateriés pas beaucoup.

L'Art. Pourquoi cela ? il me semble que vous aviez d'abord dit que le mot Académie ne devoit s'entendre que pour les grands Artistes. Mais puisque vous dites maintenant le contraire, est-ce qu'il faudroit se servir de ce terme pour exprimer le peu de goût des écoliers dont les ouvrages font l'ornement du Pont-Notre-Dame ?

L'Am. Encore moins vous feriés à ces derniers un honneur auquel ils n'osent prétendre.

L'Art. Pour le coup m'y voilà. Lorsqu'on dit à quelqu'un vous êtes de l'Académie, c'est lui annoncer qu'il n'a pas les grands talens de M. Vanloo ; mais qu'il est un peu supérieur à ceux qui ignorant le dessein n'ont d'autre science que d'étendre sans goût des couleurs vives & pures sur une toile. C'est comme qui diroit un homme médiocre.

L'Am. Vous n'y êtes pas encore : car M. V** dont vous faites tant de cas est de l'Academie.

L'Art. Mais accordés vous avec vous-même. Vous prétendez que M. Vanloo n'auroit pas lieu d'être satisfait, si pour vanter la beauté de son pinceau on se consentoit de lui dire vous êtes de l'Académie & cependant vous prétendez que ce titre lui convient.

L'Am. Je vois que vous ignorés entierement ce que c'est qu'une Académie. Plusieurs Peintres, Sculpteurs & Graveurs s'assemblent certains jours fixés de l'année dans le Louvre ; ils y forment une société agréable & c'est cette société qu'on appelle Académie de Peinture. Quoique ces Messieurs ayent l'attention de n'admettre parmi eux que ceux qui ont fait preuve de mérite, il n'est guerres possible qu'ils soient tous de la même force ; mais la gloire que quelques uns des membres donnent à ce corps illustre, sauve aux yeux du public la honte d'y avoir

donné quelquefois entrée à des hommes médiocres. Il faut avoir au moins une apparence de talent pour être reçu parmi ces Maitres de l'Art. Ainsi un jeune Artiste peut faire valoir l'honneur qu'on lui a fait en l'y admettant, au lieu qu'un grand Maitre n'a pas besoin de ce secours pour se produire.

L'Art. Je conçois les grands avantages que les foibles talens peuvent retirer de la complaisance de ceux qui daignent les introduire dans le corps Académique. Mais pourquoi donner un nom particulier à cette société d'Artistes. Seroit-ce que le mot Académie a une signification plus étendue que celle que vous venez de lui donner.

L'Am. Pour vous mettre au fait de tout ce que signifie le mot Académie, il faut remonter jusques à son institution & reprendre les choses d'un peu loin. Ce n'est pas parmi nous que ce mot a pris naissance. On vous a peut-être dit qu'on cultivoit avec succès,

il y a environ deux mille ans les Arts & les sciences dans une partie de l'Europe qu'on appelle la Grece. C'est de cet ancien tems & de cette région que le mot Académie nous est venu & voici comment. La Ville d'Athènes étoit la plus florissante de ce canton. Ce n'est pas que dans certains tems Lacédémone n'ait eu autant de puissance ; mais Athènes la toujours surpassée pour les charmes & les agrémens de la société. On étoit sévere à Lacédémone, on n'y parloit que par sentences, les amusemens publics n'étoient que des exercices militaires & on n'y cultivoit d'autre science que celle de la guerre. La Ville d'Athènes avoit un éclat beaucoup plus brillant. Les Arts y étoient cultivés avec goût & les sciences humaines traitées avec profondeur. Dans les murs de Lacédémone on n'y entendoit que le bruit des armes, tout y respiroit les combats : dans ceux d'Athènes on y étoit attendri par le chant agréable des Musiciens. Des représentations Théâtrales

y peignoient avec délice tout le désordre & le danger des passions. La Peinture & la Sculpture y retracoient l'image & les actions des Héros dont la mémoire étoit chere à la Patrie. Des Temples superbes & des Théâtres magnifiques annonçoient la richesse & le goût de ce peuple délicat. Pour ceux qui étoient capables de porter leurs regards au delà des objets matériels, ils voyoient dans la Ville d'Athènes des sages qui avoient eu l'Art de réduire la morale en science, qui s'occupoient à découvrir les mysteres secrets de la nature, ou plutôt qui cultivoient les plaisirs de l'entendement. L'objet que se propofoient ces Philosophes étoit d'occuper & d'éclairer l'esprit; celui des Artistes d'amuser agréablement les sens. Comme les Arts & les sciences étoient en grand honneur à Athènes, un particulier nommé Académus donna à une certaine école de Philosophes spéculatifs, un jardin très spacieux où ils pussent tenir tranquillement leurs savan-

antes conférences. La reconnoissance fit prendre à cette école le nom de son bien-faïcteur. Ce nom a été même consacré depuis à toutes les assemblées où l'on s'est proposé les exercices de l'esprit. Nous avons en France une Académie Françoisse qui a été uniquement établie pour perfectionner la langue ; une Académie des sciences dont les membres doivent se proposer le progrès des hautes sciences & l'étude & le developpement des Phénomènes de la Nature ; une Académie des Inscriptions qui doit nous instruire des monumens que le tems a détruit. En détournant un peu le sens du mot Académie, on a formé celle de Peinture dans laquelle on doit donner entrée aux plus habiles Artistes ; & enfin celle d'Architecture qui doit être composée de tous les Architectes qui ont le privilege de travailler pour notre Monarque.

L'Art. Je suis charmé de ce que je viens d'apprendre. J'en fais maintenant autant sur le mot Académie que

si j'avois lû tous les Dictionnaires qui en ont jamais parlé. Rien n'est si beau que le projet que forma cet Athenien d'assembler des sages dans un lieu retiré & tranquille, où ils pussent s'entretenir & s'éclairer mutuellement. Une dispute mesurée donne de l'activité à l'esprit, & lui fait souvent découvrir ce qui lui auroit été inaccessible sans ce secours. On doit savoir gré aux Artistes François d'avoir voulu se rapprocher d'un si beau modele. Leur Académie de Peinture peut accroître les talens & les faire paroître dans un beau jour. D'ailleurs une pareille société fait honneur au caractère des personnes qui la forment; le progrès des Arts leur en a sans doute inspiré l'idée.

L'Am. Les Peintres & sculpteurs qui composent maintenant l'Académie ne sont pas ceux qui en ont conçu le projet. Voici ce qui a donné naissance à cet établissement. Vers le milieu du dernier siècle la Communauté des Peintres & Sculpteurs intenta un Procès aux Peintres Privilégiés du

Roi. Quel que fût le prétexte de cette mauvaise querelle, il est certain qu'elle n'avoit d'autre origine que la jalousie qu'exciterent les talens du fameux le Brun, de Corneille, de Sarazin & de plusieurs autres habiles Artistes. Ces derniers voulant entierement se soustraire à toute poursuite injuste, obtinrent un Arrêt du Conseil datté du 20 Janvier 1648 qui leur permettoit de s'assembler sous le titre d'Académie Royale. En 1655 le Cardinal Mazarin fit expédier des lettres Patentes qui furent enregistrées au Parlement ; enfin en 1663 M. Colbert fit accorder par le Roi à ce corps d'Artistes, quatre mille livres de pension.

Lorsque M. Colbert entra dans le ministère, l'Académie de Peinture étoit déjà établie ; mais la protection particuliere qu'il lui accorda lui fit tout au moins partager le mérite & l'honneur qu'il y avoit à l'avoir fondée. Ce sage Ministre protégeoit les Arts pour en accroître la magnificence & non pour les asservir à le louer

avec bassesse. Des sentimens si nobles lui firent naître l'idée d'élever les Artistes au dessus des Artisans avec qui ils avoient été presque toujours confondus. Persuadé qu'on ne peut gueres donner des représentations exactes des sentimens d'un Héros, si on n'a l'âme élevée, il acheva de retirer ceux qui cultivent avec succès les beaux Arts de la foule mercenaire & obscure des ouvriers. Faisant choix des plus habiles, il completa un corps respectable qu'il mit sous la protection du Roi & à qui la nation entiere comme d'une commune voix accorda beaucoup de considération.

L'Art. J'ai toujours entendu parler avec de grand éloges du Ministre Colbert; mais on ne m'avoit pas encore instruit de ce qu'il a fait pour les Arts & pour la France. Puisque vous avez commencé à m'en parler, je vous prie de vouloir bien continuer à m'entretenir sur un sujet aussi intéressant.

L'Am. Ne vous attendez pas à m'entendre

tendre raconter tous les travaux de celui qui a jetté les principaux fondemens de la haute gloire du siècle de Louis XIV; sçaches seulement que les projets avantageux qu'il avoit conçus & qu'il a en partie exécutés pour la sage administration des Finances, pour l'accroissement de la puissance maritime de sa patrie, pour l'avancement des Arts & pour la décoration de Paris feroient le sujet d'une histoire très longue & ne peuvent être développés dans une conversation familière. Ce Ministre plein de zele pour la gloire de son Maître parvint à grossir les trésors & les ressources de l'Etat & indiqua en même tems les moyens de faire un très bon usage de ces richesses. Ce fut lui qui commença à rendre la France florissante, en établissant des manufactures, en protégeant le commerce & en accueillant les grands talens en tout genre. Il sçût forcer des hommes de génie à sortir de la retraite qu'ils savent quelquefois se faire même au milieu du

grand monde & il les éleva à la considération qui leur étoit dû. Une protection si éclairée ne manqua pas d'exciter les esprits. On fit presque des miracles pour lui témoigner sa reconnaissance ou pour mériter son attention. Si on fait jamais l'histoire des Arts qui ont été cultivés par les François, ce sera au Ministre Colbert que commencera l'époque la plus brillante. Pour les seules Peintres & Sculpteurs il donna un nouveau lustre à l'Académie de Peinture de Paris & créa l'école de France qui est à Rome.

L'Art. Ce qui me paroît le plus merveilleux dans l'éloge que vous venez de faire de Colbert, c'est l'Art de découvrir le mérite caché & le talent qu'il a eu de le faire valoir. Il est peut-être plus aisé d'être un grand homme dans quelque genre que ce soit qu'il ne l'est de se défendre des détours honteux, des adulations basses & serviles de ceux qui ont en intrigue ce qui leur manque en talent. Ces courtisans avides en imposent à ceux

qu'ils veulent séduire & ils ont presque toujours l'adresse d'usurper la réputation & les récompenses qui ne leur étoient pas dûes. Tels sont du moins mes compatriotes, les Américains. Leur ambition particulière les occupe plus que l'utilité publique. Uniquement attentifs à servir le Dieu des richesses, ils ne respectent ni les droits de la probité, ni les égards que la bienséance exigeroit qu'ils eussent pour leurs concurrents. Heureusement que Colbert en établissant des Académies qui tinssent sans cesse le mérite en évidence, a prévenu le malheur qu'il y'auroit à ne pas connoître ce qui peut-être avantageux à la société. Il a par ce même établissement merveilleusement servi le desir & les moyens de transmettre son nom & ses ouvrages aux siècles à venir. Car lorsque tous ces Maîtres éclairés qui composent l'Académie, réunissent leurs avis & qu'ils s'aident mutuellement de leurs lumières, ils doivent produire des ouvrages admi-

rables. Il n'est pas que parmi le grand nombre de tableaux que vous possédez, il n'y en ait quelqu'un de l'Académie. Puisque nous voici dans votre Cabinet, faites moi les voir, afin que je leur rende mon hommage.

L'Am. Mais je ne fais pas trop ce que vous entendez par des Tableaux d'Académie.

L'Art. Ne m'avez vous pas dit que l'Académie de Peinture étoit une assemblée des plus habiles Artistes ? Je n'imagine pas qu'on les fasse trouver tous ensemble pour ne rien faire. Puisqu'on ne les réunit que parceque les uns savent Peindre & les autres travailler en Sculpture, c'est sans doute pour qu'ils exercent leurs talens en présence les uns des autres, & qu'ils s'instruisent mutuellement sur la plus grande perfection de leur Art. Il ne doit y avoir rien à reprendre dans des tableaux sur la composition, desquels les plus grands maîtres ont été consultés & qui en même tems ont été faits sous leurs yeux ; voilà pourquoi je désirerois les voir.

L'Am. Mais vous imaginés ce qui n'a jamais été, il n'appartient qu'aux écoliers de se réunir auprès du modele pour dessiner. Ce n'est pas aux Académiciens à travailler à l'Académie.

L'Art. Est - ce que vous voulez éprouver ma raison. Pensez vous que par ce que je suis né dans l'Amérique j'ajouterai foi à des propos qui sont entierement denuées de vraisemblance. On fera sortir les plus habiles Artistes de leurs Ateliers, on les rassemblera sous un titre pompeux dans le Palais des Rois & cela pour se regarder l'un l'autre. Ce seroit en vérité une grande preuve de sagesse que d'avoir fait une pareille institution.

L'Am. Vous n'êtes pas encore au fait de nos usages; quand vous les connoîtrez mieux, je m'attends à vous les voir justifier vous même. On n'a pas formé le projet de réunir les Artistes pour les faire travailler; mais plutôt pour les dissiper de leurs occupations.

L'Art. Avant que d'aller plus avant répondez moi sur ce que je vais vous interroger: le jardin qu'Académus donna à une secte de Philosophes Grecs, n'étoit-il pas ce qu'on pouvoit appeller le laboratoire de ces Philosophes ou pour me servir d'un terme qui nous soit plus familier l'Atelier de toute la secte.

L'Am. C'étoit cela même.

L'Art. Supposons qu'après qu'Académus eut fait don de son jardin, les Philosophes ne s'y fussent point occupés de leur science, croyez vous qu'ils eussent rempli les intentions du fondateur?

L'Am. Non, sans doute, mais ils n'avoient garde de se rendre coupables d'une pareille négligence. Comme ces sages ne cultivoient la Philosophie que par goût, ils chérissoient infiniment tout ce qui pouvoit l'accroître ou l'embellir. A la campagne on est toujours plus tranquille qu'à la Ville, on y peut plus aisément discuter les faits & en approfondir les raisons, c'étoit par ces motifs que les

Académiciens Grecs se rendoient dans le jardin d'Académus.

L'Art. Mais étoit-ce au jardin que l'on donnoit le nom d'Académie ou aux assemblées qu'y faisoient les savans ?

L'Am. A l'un & à l'autre également.

L'Art. Dans quel sens pensez vous que les modernes ayent pris ce mot. Ils n'appellent pas sans doute Académie un lieu simplement donné à des savans ou à des Artistes : car être reçu de l'Académie, ne seroit alors qu'entrer dans le logement auquel on auroit donné ce nom.

L'Am. Les François ne font aucune équivoque sur cette matiere. Ils appellent Académie un corps composé de membres illustres, & le lieu où ils se réunissent, la Salle de leurs assemblées. Ainsi lorsqu'on reçoit quelqu'un dans l'Académie, cela veut dire que l'on lui a trouvé assez de mérite pour avoir place dans le corps Académique & être compté au rang des illustres de son siècle. Il n'y a qu'un instant que je vous ai expliqué tout cela fort

clairement. A quoi bon me faire répéter.

L'Art. Vous le saurez bien-tôt, d'après votre aveu plusieurs personnes qui se trouveroient en même tems dans la salle des assemblées Académiques, ne formeroient pas l'Académie.

L'Am. Je vous ai déjà dit que non.

L'Art. Pourquoi appellés vous donc Académie un corps dont les membres n'ont pas d'occupation décidée. Quoi ? vous convenez que plusieurs personnes réunies ensemble pour lire la gazete d'Hollande ou telle autre inutilité dans la Salle des assemblées Académiques, ne formeroient pas l'Académie? & vous voulez cependant que je donne le titre d'Académie au repos & à l'inaction de plusieurs Artistes. Ne seroit-ce pas profaner la mémoire de ces grands Philosophes à qui Académus donna son jardin, que de les croire représentés par ce qui leur ressemble si peu ? par tout où je verrai des travaux réels, je

me représentai les anciens sages réunis dans le silence de la campagne, occupés à augmenter le Domaine de l'esprit; en un mot les anciens Académiciens. Ce n'est ni par le présent d'Académus ni par le titre d'Académie que les Anciens étoient estimables, mais parce qu'ils cherchoient la vérité ou qu'ils croyoient du moins la chercher. Si les Académies n'ont pas cet objet, elles font de pure ostentation & au lieu d'étendre la carrière des Arts, elles la resserrent. Les anciens s'assembloient pour exercer leurs talens, pour tâcher de les accroître par les secours mutuels qu'ils se prétoient: si on veut les imiter il ne faut pas s'arrêter à la forme extérieure de leurs travaux, mais plutôt pénétrer dans le & tâcher de parvenir sans reproche à fond la même utilité.

L'Am. Votre zele me plaît infiniment.

L'Art. Les Ecoliers, m'avez vous dit, sont les seuls qui s'assemblent pour travailler. Voilà les vrais succes-

seurs de la secte Académique ; ou plutôt les vrais imitateurs des secours mutuels qu'on se prêtoit dans les jardins d'Académus pour accroître ses connoissances.

L'Am. Ainsi vous voudriez que les écoliers qui vont dessiner à l'Académie fussent les Académiciens ?

L'Art. Sans doute.

L'Am. Et que feriez vous des grands Maitres.

L'Art. Je les laisserai travailler dans leurs Ateliers. A quoi bon les réunir sous un titre imposant, si ce n'est pour les exciter à faire mieux qu'ils n'auroient fait chez eux. Quand leur réunion pourra produire quelque chose d'utile, je consens qu'on les fasse trouver ensemble. Tels sont ceux que vous appelez écoliers. Ils se rassemblent pour dessiner, l'émulation réciproque les porte à faire de mieux en mieux, je le répète, voilà les vrais Académiciens.

L'Am. Quoi ! vous voudriez que dans les assemblées que forment les

Maitres qui composent l'Académie de Peinture, on ne s'y occupât qu'à peindre. Se pourroit-il que tous ces Artistes réunis, ne se trouvaient pas gênés par les égards qu'ils se doivent mutuellement. Vous ignorez peut-être qu'il y a des Peintres qui ne peuvent travailler en présence d'aucun témoin.

L'Art. Suivant ma façon de penser ceux là devroient être regardés comme incapables d'entrer en société avec les autres. Les Académies ne doivent pas admettre des secrets. Tout doit y être à découvert pour l'instruction mutuelle.

L'Am. Un Peintre qui est très habile lorsqu'il n'est que vis-à-vis de lui-même, pourroit avoir en public une sorte de timidité qui nuiroit à son talent.

L'Art. On ne fauroit lui apprendre trop tôt à surmonter une fausse honte. Les spectateurs ne doivent être importuns que pour qui travaille mal. Lorsqu'on fait de beaux tableaux &

qu'on craint ces mêmes spectateurs, c'est annoncer une petiteffe d'esprit & la crainte où l'on est de voir ses confreres devenir plus habiles qu'ils ne le sont. Ce n'est pas qu'un Peintre doive donner entrée dans son Atelier à ceux qui viennent le fatiguer de leurs fades propos & de leur inutilité; je dis seulement qu'il y auroit de la puérité à ne pas vouloir travailler dans l'Académie & cela par la seule raison qu'on ne seroit pas dans un lieu isolé.

L'Am. Avez vous bien réfléchi à la critique que vous faites de ce qui n'a encore éprouvé aucune censure? car enfin supposons pour un moment que les Peintres consentent à travailler en public. Ils feront dans une même Salle, peindront chacun de leur côté. N'ayant pas la même liberté que chez eux, leur genie aura des entraves. Bien-loin que leurs productions acquierent par cette réforme une plus grande perfection, elles y perdront une partie de leur mérite. Voilà tout l'avantage qui leur reviendroit de ce que vous proposés

L'Art. Commencez par convenir qu'il seroit avantageux qu'on fit quelque chose à l'Académie, ensuite nous examinerons le genre d'occupation qu'on devroit y avoir.

L'Am. Je passe condamnation sur vôtre première proposition, voyons maintenant comment est-ce que vous entendez la seconde.

L'Art. Les Académiciens étant assemblés, ceux qui seroient les plus habiles, copieroient la nature à leur manière & pour l'instruction de ceux qui les regarderoient peindre. Comme on ne parvient ordinairement à un certain degré de perfection qu'en réfléchissant avec justesse sur les principes de l'Art qu'on cultive, celui qui tiendroit le pinceau seroit part aux spectateurs des réflexions qui lui ont aidé à développer son talent. Ces réflexions seroient ou admises comme des vérités, lorsqu'on n'auroit rien à objecter; ou discutées lorsqu'elles ne paroïtroient pas évidentes. Il seroit permis aux spectateurs quoique ayant moins

de célébrité que l'ouvrier de reprendre les défauts de l'ouvrage.

L'Am. Ne seroit-il pas plus à propos que ceux qui seroient destinés à faire les tableaux d'Académie, les composassent chez eux & qu'ils les fissent apporter tout faits dans les assemblées. On pourroit alors les soumettre également à un examen général & on prévien droit l'ennui qu'il y auroit dans les assemblées Académiques, s'il falloit que la plus grande partie des membres y fut presque toujours dans le silence & dans l'oisiveté.

L'Art. Mais ne faites vous pas attention que si les jeunes Artistes ne sont pas témoins de la maniere de travailler des grands maitres, ils ne pourront savoir que ce qu'il faut faire & jamais la maniere de s'y prendre pour y réussir.

L'Am. Vous même ignorez vous qu'il y a dans la Peinture beaucoup de choses qu'on pourroit appeller de remplissage, qui demandent du tems sans exiger beaucoup de science &

qui ennuieroient beaucoup tous les spectateurs, s'il falloit qu'on les travaillât en leur présence.

L'Art. Lorsqu'on ne fait entrer dans un tableau que des figures toutes nues, je ne vois pas trop quelles sont les parties qui ne doivent pas être traitées avec attention. Pour faire une représentation de la nature qui soit capable de tromper les yeux les plus délicats, on ne sauroit être trop scrupuleux dans l'imitation de cette même nature. Il y a dans la lumière, ainsi que dans l'ombre des nuances vraies, qu'il faut rendre avec précision. Si on dédaigne de le faire, on doit peu compter sur l'effet du tableau.

Au surplus si vous ne croyez pas que les spectateurs fussent assez occupé par le désir des'instruire du *faire* d'un grand Maître, ils sauroient à l'Académie leur chevalet & leur palette & pourroient travailler de leur côté d'après le modele qui seroit au milieu de la Salle Académique. Par-là les moins habiles se trouveroient à portée de recevoir

des leçons de ceux qui sont en état de leur en donner. Les talens se développeroit par les secours qu'on se prêteroit mutuellement & l'Académie de Peinture seroit une assemblée de Peintres qui auroient pour objet de concourir à la perfection de leur Art & de leurs ouvrages.

L'Am. Ainsi vous voudriez que l'Académie de Peinture fut une école semblable à celle du dessein. Les grands maîtres ne daigneroient pas alors s'y faire admettre. Le titre d'écolier les révolteroit.

L'Art. S'ils n'étoient choqués que du mot, on pourroit le leur épargner. Leurs assemblées se feroient toujours sous le titre d'Académie & leurs travaux leur seroient aussi profitables que dans une école. Comme il faudroit avoir fait ses preuves de talent pour être admis dans cette Académie, les membres conserveroient la considération qu'on leur a accordée & on ne pourroit plus leur reprocher de s'approprier un titre dont ils ne rempli-

sent pas les devoirs Peut-être qu'il seroit encore mieux d'abandonner toute intérêt particulier & d'établir comme nous le disions tantôt, un modele public pour la couleur. Ceux qui commencent à manier le pinceau & ceux qui ont fait de grands progrès dans la Peinture se rendroient également auprès de ce modele pour développer & accroître leurs talents. Ce seroit là la véritable Académie de Peinture, pour laquelle on pourroit faire à quelque chose près les mêmes arrangemens que ceux qu'on a faits pour ce que vous appellés école & que j'appellerai Académie de dessein : car enfin dans une Académie on doit s'occuper de l'objet pour lequel on est assemblé. Que diriez vous d'une Académie de Musique où l'on ne chanteroit ni ne joueroit des instrumens ? vous lui reprocheriez sans doute d'usurper un titre fastueux pour en imposer au public. Il en doit être de même dans les autres parties des beaux Arts ne foyez donc pas éton-

né , si je vous soutiens maintenant que ce que vous appelez Académie de Peinture ne mérite qu'improprement cette qualification.

Vous me repliquerés peut-être , qu'un modèle public pour la couleur seroit une école & non une Académie. Mais à quoi bon cette distinction puérile. Seroit-ce qu'on craint qu'un Peintre habile ne fut avili en allant travailler dans ce qu'on pourroit appeller une école ? Ces mêmes Peintres ne vont-ils pas dessiner quelquefois le modèle du dessein. Les Professeurs s'occupent , ainsi que vous me l'avezdit , à copier ce modèle sans être arrêtés par la crainte de manquer de respect à leur talent. La même sécurité les enhardiroit à travailler à l'Académie de Peinture. Leur exemple instruiroit les élèves , leurs conseils les éclaireroient & leurs succès leur donneroient de l'émulation. Ainsi je voudrois qu'il y eut deux Académies pour les Arts dépendans du goût & qui ont pour objet une imitation littérale de

la nature : sçavoir l'Académie du dessein & celle de la couleur. Dans la première la plûpart des ouvriers iroient s'instruire des contours agréables des corps ; dans la seconde on y apprendroit à peindre. Voilà suivant ma façon de penser ce qu'on pourroit faire de mieux pour les Arts qui se proposent une représentation exacte des objets sensibles. Ce que vous avez déjà fait en France m'a fait naître les idées critiques dont je viens de vous faire part. C'est à la vérité assez mal répondre à la bonté que vous voulez bien avoir de m'instruire de l'état où sont les Arts parmi votre Nation. Mais avant que de me faire aucun reproche, souvenez vous de ce que vous avez exigé de moi, comme aussi des droits que la vérité doit avoir sur nous.

L'Am. Bien-loin de blâmer la liberté de vos réflexions, je vous dois des remerciemens pour m'avoir éclairé sur ce que j'avois mal vû jusques à présent. Pénétré de respect pour tout

ce qui portoit le nom d'Académie, j'avois regardé la France comme très heureuse d'en avoir dans tous les genres. Je ne m'étois pas apperçû du peu d'utilité de celle que forment les Peintres & qu'ils ont osé nommer Académie de Peinture, tandis qu'avec plus de raison, ils auroient pû ne l'appeler qu'une ombre d'Académie, ou plutôt une Académie en Peinture.

L'Art. Mais enfin sauriez-vous par quelle sorte d'illusion on peut avoir été porté à faire un établissement qui nous paroît si peu nécessaire ?

L'Am. Il faut qu'on se soit trompé ou qu'on ait eu seulement pour objet, de séparer les Artistes, de ceux qui n'exercent que des métiers purement m'échaniques. Dans letems antérieurs à l'établissement de l'Académie de Peinture, les Peintres, ainsi que je crois vous l'avoir déjà dit, n'étoient que des Artisans. Aucun ne pouvoit avoir d'Atelier dans la capitale, sans avoir acheté le droit de Maîtrise. Mais l'institution de l'Académie les a élevés

au dessus de tous les autres ouvriers. Ceux qui sont assez heureux pour être reçûs dans cette même Académie, ont le privilége de travailler & de vendre publiquement leurs ouvrages.

L'Art. De sorte que s'occuper en France à la Peinture, n'est point une occupation libre, des personnes qui ont été portées par goût à cultiver cet art; mais plutôt un métier ou un commerce lucratif où chacun cherche à faire fortune. Puisque cela étoit ainsi, il falloit m'en avertir & je n'aurois eu garde d'exiger de l'Académie que vous appelez de peinture, plus de travaux qu'on n'en doit faire dans une assemblée d'Artisans. Quelle étoit mon erreur lorsque je pensois qu'il seroit possible d'inspirer aux Artistes François le désir de travailler en présence les uns des autres! J'ignofois alors complètement qu'ils eussent des raisons secrètes pour être aussi attentifs à déprimer les ouvrages de leurs concurrens, qu'à revêtir les leurs d'un faux mérite. Ce-

pendant je suis presque tenté de vous savoir mauvais gré de ce que vous m'avez mis à portée de pressentir qu'une avidité sordide est quelquefois le seul génie qui parmi vous préside aux Arts. Avec des sentimens si mercenaires on ne recevra jamais l'utile réforme dont nous sommes convenus & la Peinture continuera à languir en France sous la médiocrité des talens.

L'Am. Il y a quelques François qui sont en effet coupables des reproches dont vous venez d'accabler toute la nation ; mais je ne pense pas que ce soit là le plus grand nombre. Que si on n'a pas retiré de l'Académie de Peinture tous les avantages qu'elle sembloit promettre, c'est peut-être autant le défaut de l'institution, que de la façon de penser des Artistes. Car nous en avons quelques-uns qui sont aussi estimables par leur desintéressement, qu'admirables par leurs talens. Entre plusieurs que je pourrois citer, je me contenterai de vous parler de

M. C. Vanloo. Il travaille avec la plus grande facilité ; mais il ne se contente que difficilement : s'il ne visoit qu'à l'argent, il lui seroit aisé de lâcher beaucoup de tableaux dans le public, qui sans être parfaits, ne démentiroient pas la réputation qu'il s'est justement acquise ; mais comme il a des idées du vrai beau, il sent qu'il peut faire de mieux en mieux & que la gloire de son pinceau peut s'accroître sans cesse. Il lui est souvent arrivé d'effacer des tableaux que d'autres Peintres eussent fait valoir avec beaucoup de faste. Ce n'est pas qu'ils fussent mauvais, on n'avoit d'autre reproche à leur faire que de ne pas remplir en entier les idées que M. Vanloo avoit conçues du beau. Nous avons à Paris dans l'Eglise des Petits Peres plusieurs tableaux de cet Artiste qui représentent les événemens de la vie de saint Augustin ; il n'y en a aucun qui n'ait été peint plusieurs fois. Après que l'ouvrage étoit achevé, M. Vanloo s'apercevoit de ce qu'il appelle des

imperfections, il faisoit mettre une couche d'impression sur son tableau & retournoit la toile pour recommencer à le peindre. Celui de ces tableaux qui représente le sacre de saint Augustin a été refait jusques à quatre ou cinq fois. Il est vrai que si ce Maître avoit la précaution de montrer ses exquis-ses à des personnes de goût, il seroit plus sûr de ses compositions. Ce n'est pas sur la couleur qu'il se trompe ; mais sur la disposition des figures & sur l'expression des sujets. Comme il ne s'agit pas dans ce moment d'estimer avec précision son mérite, contentez vous de savoir qu'il n'ambitionne que la gloire & non un vil intérêt.

L'Art. Puisque M. Vanloo pense si noblement, il ne doit pas être compris dans le rang des Artistes qui voudroient étouffer les talents & détruire cette délicatesse de goût qui s'oppose en eux-mêmes à la multiplicité des productions.

L'Am. Il n'est pas le seul qui doive être excepté de ceux que vous avez
con-

damnez. M. Chardin mérite qu'on lui rende la même justice. Peu œconome du tems, il ne se refuse aucun soin pour porter ses ouvrages à la plus grande perfection qu'il puisse leur donner. Comme il ne fait rien que d'après nature & qu'il cherche une illusion parfaite, il copie scrupuleusement les moindres détails des accidens de la lumiere. Le tems qu'il met à accorder les parties d'un seul tableau, lui suffiroit, s'il étoit moins difficile, à en composer tout au moins dix. Il faut avouer qu'à moins d'être grand Partisan du beau, il n'est gueres possible de sacrifier si généreusement ses travaux, ses veilles & le profit qu'on devoit naturellement se promettre de ses talens. Cet Artiste peut-être comparé à M. Vanloo par son désintéressement & par son application continuelle à imiter la nature. Mais ces deux grands Peintres different beaucoup entre-eux par les sujets qu'ils entreprennent & par la

maniere dont ils les exécutent. M. Vanloo représente les grandes actions de l'histoire qui peuvent faire de beaux tableaux, M. Chardin imite les objets familiers qu'on est tous les jours à portée de voir. Ce dernier met beaucoup de tems à copier avec exactitude ; l'autre peint facilement mais efface de même & ce n'est qu'après avoir beaucoup corrigé qu'il croit son tableau achevé.

L'Art. Mais ces Artistes uniquement occupez de ce qui peut accroître la gloire de leur Art, n'ont-ils pas senti le peu de fruit que produisoient les séances Académiques ? n'auroient-ils pas dû reclamer contre un abus si ridicule ?

L'Am. Pourquoi voulez vous qu'ils courent les risques de déplaire à leurs confreres ? le parti le plus sage n'est pas toujours d'éclairer les hommes sur leurs défauts : le plus souvent avec les meilleurs intentions du monde, on revolte leur amour propre & on

s'en fait des ennemis irréconciliables. Avec un peu de Philosophie on reçoit la plûpart des usages établis dans la société, comme n'en faisant pas assez de cas pour les contredire. Se contentant de faire bien on laisse aux autres le soin de se reprendre lorsqu'il font mal.

L'Art. Cette indifférence peut plaire aux caracteres tranquiles qui ne chérissent que leur repos; mais elle est très répréhensible dans les Citoyens que l'amour du bien public doit animer.

L'Am. Les Artistes n'ont pas assez d'autorité pour faire exécuter les projets avantageux qu'ils pourroient former. La souveraineté sur les Arts est confiée parmi nous a des hommes d'état qui président aux travaux publics & sur tous les édifices Royaux. Ceux qui occupent maintenant cette place ont déjà rempli les vœux de toute la nation. Sous leur ministere brillant on a repris les travaux du Louvre,

jetté les fondemens de l'école militaire & commencé la place de Louis XV. La justesse de leur discernement leur a fait peut-être déjà prévoir les inconveniens que vous m'avez fait observer dans les établissemens Académiques que nous avons en France sur les Arts. Soyez persuadé que si vos réflexions sont justes, il sauront les rendre utiles.

L'Art. Ainsi votre Académie de Peinture va bientôt recevoir un nouvel éclat.

L'Am. Vous en revenez toujours à cette Académie de Peinture. Croyez vous que si on le vouloit bien, il ne fut pas possible d'excuser ce que vous appelez son oisiveté.

L'Art. Comment est-ce que vous l'entendez ?

L'Am. Les plus habiles Artistes se trouvant ensemble à l'Académie y lient des parties de plaisirs & font succéder des festins à leurs assemblées. Dans ces festins où tous les con-

vives ont le double avantage d'être réunis par l'amitié & par leurs talens on n'est point asservi aux égards froids & ennuyeux qu'exige la bienfiance, ni obligé à ne s'entretenir que d'inutilités, pour rester à la portée des esprits avec qui l'on est. Une liberté aimable & précieuse inspire la gayeté, l'esprit s'anime; l'imagination se développe, & on crée des idées magnifiques & brillantes. Il ne reste qu'à les exécuter & l'on fait des tableaux admirables. N'est-ce pas l'Académie qui a été le premier principe de toutes ces beautés, aussi faut-il espérer qu'elle obtiendra maintenant grace devant vous.

L'Art. Après une aussi bonne défense, il n'est plus possible de résister & je sens qu'il faut enfin se rendre; mais j'entrevois, assez confusément à la vérité, que cette justification ne doit pas satisfaire les Académiciens Peintres.

L'Am. Je dois me trouver ce soir avec des membres de l'Académie de Peinture, je leur ferai part de vos ob-

jections. Venez me voir demain & je vous rendrai un compte exact de tout ce que j'aurai appris.

L'Art. Adieu Monsieur, jusques à demain.

L'Am. Je vous attends, n'y manquez pas.

L'Art. Je m'y rendrai.



TROISIEME DIALOGUE.

Où l'on donne le projet d'une Académie des Arts.

Les Interlocuteurs sont les mêmes que dans les précédents.

L'Amateur. **V**otre exactitude, Monsieur me plaît infiniment. D'ailleurs vous avez très bien fait de venir : car j'ai beaucoup de choses à vous dire.

L'Art. Je n'avois garde d'y manquer. Ne m'aviez vous pas promis de me faire part des occupations de l'Académie de Peinture.

L'Am. Dans le moment je vais m'acquiter de ma promesse. Des Artistes avec qui je soupai hier, ont éclairé mon ignorance & m'ont mis en état de détruire les injustes difficultés que vous opposés à ce corps respectable. Commencez donc par renoncer à toutes les

épithetes injurieufes dont vous avez accablé mal à propos ce fage établiffement.

L'Art. Quoi ! ferois-je affez malheureux que d'avoir laiffé échapper quelque mot qui put faire oublier les fentimens de vénération que je ne puis refufer aux hommes illuftres qui cultivent parmi vous les Arts. Si cela m'eft arrivé , c'eft une diftraction que je défavoue. Je puis en ce cas d'autant mieux me retracter , que j'aurois parlé contre ma facon de penfer. Sans doute que j'ai été induit en erreur par le peu d'usage que j'ai de la langue Françoisé.

L'Am. Je ne dis point précifément que vous ayez injurié qui que ce foit ; mais je vous apprends que vous avez tort d'être encore perfuadé qu'on n'a rien fait de louable en établiffant l'Académie de Peinture. Le peu de connoiffance que vous avez de la maniere dont nous cultivons les Arts , vous a induit en erreur.

L'Art. Cela peut être. Détrompez-

moi des préjugés injustes que j'ai à votre égard, & vous me verrez abandonner avec plaisir l'opinion peu favorable que je me suis faite des assemblées de vos Artistes. Je vous dirai plus. Vous me rendriez un très grand service, en m'apprenant qu'on a fait en France, des découvertes utiles dans la Peinture, & que cette Académie que j'ai si fort blâmée est d'une utilité très-réelle.

L'Am. N'en doutez point, nous étions l'un & l'autre dans l'erreur, lorsque nous exigeons que dans les assemblées que formoient les Peintres, on ne s'y occupât qu'à produire des Tableaux. Un objet si mécanique mériterait peu le nom d'Académie; aussi ne s'assemble-t-on pas pour peindre; mais pour s'entretenir sur les principes de l'Art. De tems en tems on lit des Dissertations sur lesquelles chacun dit sa façon de penser. En un mot ces Maîtres en qualité d'Académiciens tâchent de ren-

dre raison par leurs écrits de ce que leur pinceau sçait exécuter.

L'Art. Ainsi dans cette Académie de Peinture on n'y peint point; on y raisonne. En ce cas il me semble qu'elle est mal nommée & que son titre devoit annoncer qu'il y est question de la théorie des Arts. Car le nom peu convenable qu'on lui a donné m'a fait méconnoître l'objet de ses travaux. En effet, qui auroit jamais deviné que ce que vous appelez en France, l'Académie de Peinture étoit une assemblée de Philosophes qui s'occupoient à développer les principes des Arts de goût.

L'Am. Il n'étoit pas nécessaire d'être doué du talent de la divination pour entendre le sens naturel du mot Académie. Ne vous avois-je pas dit que les Académiciens Grecs étoient des Sages qui se rendoient recommandables dans la société, par une étude constante des merveilles de la nature, & par une attention conti-

nuelle à développer les ressorts secrets qui font agir tout ce qui existe ? De pareilles occupations annoncent des hommes qui travaillent d'esprit & non de corps. Ainsi le nom d'Académie que porte l'Assemblée des Peintres auroit dû nous faire connoître qu'on ne s'y occupe pas à des Ouvrages mécaniques, mais plutôt qu'on y fait usage de la pénétration de l'esprit pour fixer les préceptes du goût.

L'Art. Vous ne m'aviez pas encore donné cette définition précise du mot Académie : maintenant que j'en suis instruit, je sçaurai à quel genre d'occupation on destine les jeunes gens qu'on envoie à l'Académie où ils doivent apprendre à monter à cheval. Sans doute qu'on leur fait déterminer par des règles géométriques la position la plus avantageuse d'un Cavalier, comme aussi les moyens de conserver son centre de gravité dans toutes sortes de positions & une infinité d'autres ques-

tions curieuses sur la théorie de l'équitation.

L'Am. C'est tout le contraire : à l'Académie du Manège , on monte à cheval , on court , on caracolle , on s'amuse & on n'a garde de se perdre dans des reflexions profondes. Mais à qui êtes-vous redevable d'une idée aussi fausse que celle que vous venez d'avancer ?

L'Art. A vous même.

L'Am. A moi ! point du tout.

L'Art. C'est en vain que vous vous en défendez ; prêtez-moi un peu d'attention & je vais secourir votre mémoire. Vous avez dit que tout ce qui portoit le nom d'Académie ne supposoit que des travaux d'esprit.

L'Am. Fort bien.

L'Art. Ainsi , dans l'Académie du Manège , on ne doit rien faire qui approche de la pratique. Tout ce qu'on peut s'y permettre ce sont de très beaux raisonnemens , & il n'y feroit point décent d'y prendre la liberté de monter à cheval.

L'Am. Je vous entends. La signification que j'ai donnée au mot Académie n'est pas assez étendue & j'ai eu tort de la borner à une assemblée de Philosophes qui raisonnent, sans agir.

L'Art. Si tous les Académiciens sont Philosophes, c'est bien mal à propos qu'on peint la Philosophie avec un maintien grave & austère : car je ne soupçonne pas ceux qui vont à l'Académie du Manège d'une attention scrupuleuse à conserver avec dignité des dehors imposans & à n'agir qu'avec une gravité rigide.

L'Am. Quoique les manèges où l'on apprend à monter à cheval s'appellent Académies, ceux qui y vont faire leurs exercices ne s'appellent pas Académiciens ; mais Académistes. Cette différence dans les noms, indique sans doute celle des occupations.

L'Art. Avouez donc maintenant que je ne pouvois pas prévoir qu'il n'étoit pas permis de peindre dans

l'Académie de Peinture ; car le nom que porte cette Académie n'indique pas s'il doit y être question des occupations de l'esprit, ou des travaux mécaniques.

L'Am. Vous voilà très-bien justifié. Mais quoique vous ne foyez pas reprehensible pour avoir mal conçu ce dont nous parlions, oubliez avec moi nos anciennes erreurs & suivons la clarté que la vérité fait briller à nos yeux. Le mot Académie est générique & doit s'entendre pour toute sorte d'occupations. Que si on veut entrer dans un plus grand détail, on sçaura que le nom d'Académicien indique les travaux de l'esprit, & que celui d'Académiste doit s'entendre pour ce qui tient plus particulièrement à l'action du corps, ou plutôt que cette dernière dénomination ne convient qu'à ceux qui pratiquent les arts nobles & liberaux.

L'Art. Comment appelleriez-vous par exemple les membres d'une Académie de Musique ?

L'Am. Je les appellerois Académistes, parce que ce sont des chanteurs ou des joueurs d'instrumens qui agissent plus qu'ils ne raisonnent.

L'Art. La Musique est un des beaux arts qui peut disputer d'antiquité, de noblesse & d'utilité avec la Peinture. Ainsi les membres de l'Académie que forment les Peintres, ne doivent pas prendre d'autre titre que les Musiciens.

L'Am. Cela doit être vrai pour l'Académie du dessein. Les membres en doivent être appelés Académistes. Il en seroit de même de l'Académie que vous vouliez former pour l'étude de la couleur : car le principal objet de cette Académie seroit de pratiquer l'art, & il n'y auroit que le nom d'Académistes à donner à ceux qui la composeroient. Mais l'objet de l'Académie de Peinture telle qu'elle existe en France, étant de fixer par des reflexions profondes les préceptes constans du goût, il faut donner le

nom d'Académiciens aux membres qui composent cette Académie.

L'Art. Puisqu'on ne donne le nom d'Académiciens qu'à ceux qui dans les Académies exercent leur esprit, on ne pourra l'accorder aux membres de l'Académie des Sciences qui ne font que des expériences physiques. Car ce ne sont là que des travaux mécaniques.

L'Am. Si ceux qui dans l'Académie des Sciences s'appliquent à la physique expérimentale, se contentoient de faire tout simplement des expériences & de montrer les faits dénués de toute reflexion, ce ne seroient que des Académistes, ou plutôt des hommes peu capables de remplir la place qu'ils occuperoient ; mais s'ils ne font des expériences que pour développer les phénomènes de la nature, s'ils font voir avec clarté la relation des faits qu'ils ont observés avec d'autres mécanismes qu'ils se proposent de développer, alors on peut dire que les

experiences ne leur servent qu'à donner plus de justesse & de verité à leurs raisonnemens, & il y auroit de l'injustice à ne pas accorder le titre d'Académiciens à des hommes qui réfléchissent avec tant de prudence.

L'Art. Me voilà parfaitement instruit de la différence qu'il y a entre le mot d'Académicien & celui d'Académiste. Je vous avouerai en même tems qu'on ne peut refuser le premier de ces titres aux membres de l'Academie de Peinture, si leurs travaux sont tels que vous me les avez annoncés.

L'Am. N'en doutez point, ils ont fournis au raisonnement ce qui affectoit agréablement les sens. La Peinture n'est pas seulement pour ces Académiciens un art qui employe matériellement des couleurs & qui n'ait d'autre effet que de faire illusion aux yeux du corps ; c'est plutôt une science qui par des principes certains indique la route du beau, & qui d'après des reflexions profondes instruit ceux

qui doivent exercer l'art des limites du goût.

L'Art. Puisque votre Academie de Peinture a entrepris de si grandes choses, sans doute qu'elle a déjà fait part au public de quelque découverte importante dans ce genre. Il n'est pas que vous n'ayez dans votre bibliothèque ce qu'elle a mis au jour sur la théorie des arts. Ayez la bonté de me le prêter afin que je devore des Ouvrages si utiles & si instructifs, ou si vous ne voulez pas que des livres si précieux sortent de vos mains, indiquez-moi où je pourrai les trouver : car je prétends les acquérir.

L'Am. Tout ce que ma bibliothèque & mon cabinet renferment est à votre service ; mais vous n'y trouverez d'autres mémoires de l'Académie de Peinture que quelques tableaux des principaux membres qui composent cette Académie.

L'Art. Quoi ! vous n'avez pas daigné vous procurer les livres académiques qui auroient pu accroître la

connoissance que vous avez des beaux tableaux. C'est une negligence que je ne puis vous pardonner. Est-il possible que vous ayez fait si peu de cas des reflexions profondes que les plus grands Maîtres peuvent avoir fait sur l'art ?

L'Am. Il y a une très-bonne raison pour que je ne possède pas les Ouvrages de théorie qu'a fait l'Académie de Peinture : c'est qu'ils n'existent point. On n'a rien fait imprimer & je ne crois pas même que les archives soient fort riches en ce genre.

L'Art. Quel tems y a-t-il à peu près que l'Académie de Peinture est instituée en France ?

L'Am. Il peut y avoir environ cent dix ans.

L'Art. Est-ce que pendant ce long intervalle les Académiciens Peintres n'ont rien fait du tout ?

L'Am. Mais à propos, voilà ce que j'ai oublié de demander.

L'Art. Je ne sçais si je me trompe ; mais il me semble qu'il n'y avoit rien

de satisfaisant à vous répondre sur cet article. En effet, il me paroît assez difficile que des Artistes qu'on ne fait assembler que pour les soustraire aux droits & aux formalités de la Maîtrise, fassent autre chose que pratiquer leur art. Ce sont des Peintres privilégiés réunis sous le titre d'Academie; mais à qui le nom d'Academiciens ni même d'Académistes ne me paroît pas convenir. Des Académiciens devroient s'entretenir sur la Peinture & en approfondir les principes; c'est ce que ceux dont nous parlons ne font pas; des Académistes devroient ne s'assembler que pour peindre, & c'est ce qu'ils ne daignent pas faire. Le public ne jouit donc en aucune maniere des avantages que sembloit lui promettre l'institution de l'Académie de Peinture.

L'Am. Peut-être que nos Peintres ont mérité pendant long tems ce reproche; mais depuis quelques années on a amplement réparé l'espece de langueur dans laquelle on avoit pres-

que toujours resté depuis l'institution. On expose maintenant en public de deux en deux ans, & pendant environ un mois les tableaux des Maîtres choisis qui composent l'Académie. Chacun travaille en son particulier & fait apporter dans le Salon, lorsqu'il en est tems, ceux de ses Ouvrages qui paroissent mériter le plus l'attention des Spectateurs. Alors tous les Peintres s'assemblent, ils examinent tout ce qui a été envoyé. Ils donnent l'exclusion à ce qui est tout à fait mauvais & ils gardent l'excellent, le bon, & le médiocre. Comme les François célèbrent la fête de leur Monarque le jour de la St Louis, les Peintres pour augmenter l'allégresse publique ouvrent ce même jour leur Salon. Il s'y rend successivement une quantité étonnante de monde qui applaudit à ce qui lui fait plaisir, & condamne ce qui lui paroît répréhensible. C'est-là où nos Maîtres jouissent de la gloire brillante dûe à leurs succès. Car dans ce moment la protection ni les intri-

gues ne donnent pas du mérite à ce qui n'en a pas. Il n'y a d'autres Juges que la sensibilité des Spectateurs. Heureux qui peut la subjuguier & échapper à la condamnation qu'elle est prête à lancer contre tout ce qui a le malheur de lui déplaire.

L'Art. Il me paroît que les Ouvrages de votre Academie de Peinture sont des tableaux & non des Traités sur la théorie de l'art de peindre. Est-ce que vous prétendiez me tromper lorsque vous m'avez dit que l'on ne se proposoit dans cette Academie d'autres occupations que d'approfondir par des reflexions exactes les principes du goût, & de trouver le moyen de le répandre sur les ouvrages des hommes? Cessez de vouloir me déguiser la vérité. Vous n'avez tout au plus que des Académistes en Peinture & non encore des Académiciens.

L'Am. Quoi! vous ne nous accorderez pas même que nous avons des Académistes en ce genre.

L'Art. Avant que de vous repon-

re , convenez que le titre d'Académicien ne convient point aux membres de votre Académie de Peinture.

L'Am. Il faut bien l'avouer , puisque vous l'exigez absolument.

L'Art. Je vous demande en grace de n'avoir aucune complaisance. Opposez-moi tous les doutes qui peuvent vous rester , je tâcherai de détruire ce qui peut vous faire encore illusion.

L'Am. J'ai fourni moi-même les armes qui ont servi à me vaincre , & je ne puis me cacher ma défaite. Prévenu trop favorablement pour nos Artistes, j'ai eu trop de crédulité pour la mauvaise justification qu'ils m'ont donnée. Cependant je vous dirai que mon illusion m'étoit plus agréable que la vérité que vous me faites voir.

L'Art. Ne soyez pas étonné de ce qu'il vous est difficile de renoncer à l'erreur. La prévention a encore un reste d'empire sur vous. En vain vous cherchez à vous en délivrer, quand une fois on a été malheureu-

fement soumis à une puissance si impérieuse, il n'est pas aisé d'en faire disparoitre tout-à-coup jusques à la moindre trace.

L'Am. Pour vous prouver que je ne suis pas retenu par une fausse honte, je renonce dès ce moment à appeller Académiciens les membres de l'Académie de Peinture.

L'Art. Il faut maintenant vous convaincre qu'on pourroit à certains égards leur refuser jusques au nom d'Académistes: car des Académistes ne doit s'assembler que pour exercer dans leur art. Comme leurs travaux sont principalement de pratique, ce n'est qu'en s'occupant en présence les uns des autres, qu'ils s'éclaircissent mutuellement, qu'ils développent promptement leurs talens, & que le désir de la gloire les porte à se surpasser eux-mêmes. Les membres de votre Académie de Peinture, qui ne peignent que dans leur atelier, qui ne font rien dans leurs assemblées académiques ne remplissent donc
point

point les devoirs des Académistes. Voilà pourquoi j'ai d'abord hésité à leur donner ce nom.

L'Am. Mais le grand nombre de Tableaux que ces Académistes exposent tous les deux ans dans le Salon, est une preuve irrévocable de l'empressement qu'ils ont pour remplir leurs devoirs.

L'Am. Vous prétendez donc qu'il faut leur sçavoir gré de ce que le blic se rend dans le Salon pour distribuer les justes éloges qu'ils méritent. Il faudroit pour cela qu'ils n'exposassent leurs Ouvrages que dans le dessein de couvrir d'un voile honnête le secret de leurs occupations Académiques, & non par le désir ambitieux d'accréditer leur commerce.

L'Am. Pourquoi attribuer des motifs d'intérêt, lorsqu'il peut y en avoir de plus honnêtes ?

L'Art. J'y consens. Les tableaux exposés dans le Salon du Louvre seront des ouvrages que l'Académie

produira pour justifier la réalité de son existence. Ce seront des mémoires publics où chacun ira lire l'Histoire des travaux que ce corps d'Artistes entreprend & acheve. Il est vrai que cette façon avantageuse de considérer le Salon, peut avoir quelques inconvéniens. Ce ne sera plus l'étagage d'un Marchand, auprès duquel il ne seroit pas décent d'aller relever les défauts de ce qu'on ne veut pas acquérir ; mais ce seront des Ouvrages rendus publics, & qui doivent subir le sort de toute production littéraire ou savante. La critique y portera son flambeau pour éclairer les beautés qu'on doit admirer, & pour y réduire en cendres ce qui pourroit porter atteinte au bon goût.

L'Am. Bien loin que nos Artistes François ayent à craindre l'approche de la critique, ils la désirent avec empressement. Ce ne seroit pas leur rendre justice, que de leur supposer assez de foiblesse pour implorer humblement l'indulgence des Spectateurs.

Pleins d'ardeur pour la véritable gloire, ils trouveroient mauvais qu'on eût pour leurs Ouvrages, des ménagemens injurieux, & que dans la crainte d'y trouver des défauts, on n'y portât que des regards superficiels. Il n'appartient qu'aux talens médiocres de fuir les yeux pénétrans d'un critique sévère. Lorsqu'on cherche à échapper aux traits de ce critique, c'est annoncer la foible opinion qu'on a de soi-même & avertir en même tems ses contemporains de son peu de mérite.

L'Art. Je sçai gré à vos Artistes de braver avec un front serain l'examen rigoureux & utile que la critique peut faire de leurs tableaux. Par là ils se laissent voir des hommes supérieurs à leurs productions. Les regards de la multitude éclairée épurent nécessairement les Ouvrages qui n'ont d'autre objet que de faire illusion aux sens & d'émouvoir le cœur. Je suis seulement étonné qu'il y ait des personnes d'un goût délicat & assez com-

plaisantes pour prendre le soin de communiquer aux Artistes ce qui peut améliorer leurs talens, & élarguer leurs défauts. Une attention si obligeante exige de la reconnoissance : car enfin en leur faisant part des moyens de se rendre plus habiles, on renonce à la secrète satisfaction qu'il y auroit à répendre les négligences qui leur seroient échappées dans les tableaux qu'ils doivent composer par la suite.

L'Am. Sans doute que les Artistes François sentent tout le prix de ce service important. Vous serez surpris vous-même de cette noble tranquillité qui annonce le grand homme & de cette resignation philosophique avec laquelle ils reçoivent les sages avis qu'on leur communique. Portés par goût à tout ce qui peut perfectionner un art qu'ils chérissent, ils y sacrifient généreusement leur intérêt particulier, ou plutôt ils renoncent à un avantage de peu de durée pour mériter une réputation immortelle,

L'Art. Que n'ai je eu le bonheur de vivre avec des personnes de goût qui m'auroient averti des défauts de mes premiers essais ; dont j'ai été long-tems à me corriger.

L'Am. Continuez donc à féliciter nos Artistes du soin obligeant que l'on a de critiquer leurs ouvrages. Ce sont-là de ces services essentiels dont des hommes peu reconnoissans seroient tentés de méconnoître le prix ; mais qui n'échappent point à ceux qui sont persuadés qu'il n'y a que des amis qui puissent nous donner des conseils utiles. N'est-il pas reçu dans la morale que nous devons sçavoir gré à qui nous détrompe de nos erreurs , pourquoi n'en seroit-il pas de même des productions de notre esprit & des ouvrages de nos mains ? Au surplus ce que je vous dis ici ne doit pas être appliqué à la satire qui n'est jamais enfantée que par la fausseté de l'esprit jointe à la méchanceté du cœur. Autant la critique est utile , autant la satire est détestable.

Car il y a une très grande différence entre ces deux manières de faire remarquer les défauts d'un ouvrage. La critique fait répandre à propos des fleurs sur ce qui mérite d'être couronné; mais la satire s'efforce de les arracher ou plutôt de les flétrir jusques dans les mains de ceux qui par sensibilité & par reconnoissance venoient en faire hommage. Pour exécuter ses projets atroces, elle a recours à la noire calomnie, elle altere les faits, elle oublie l'ouvrage pour insulter méchamment l'ouvrier, elle n'a ni du respect pour la vérité, ni des égards pour la bienséance, ni peut-être même des remords, des horreurs dont elle s'est rendue coupable.

L'Art. Est-il des hommes parmi vous assez méprisables pour s'occuper à ce genre d'écrire?

L'Am. Oui, il en est quelques-uns, qui sous le spécieux prétexte de servir la paresse des Lecteurs, font des libelles périodiques dans lesquels ils déchirent tout ce qui peut ex-

citer leur envie. Semblables à ces affreux oiseaux que les anciens appelloient Harpies , qui fouilloient l'air du venin de leur corps , & qui infectoient tout ce que touchoient leurs mains armées de griffes , ils corrompent, pour eux seuls à la vérité, tout ce qu'ils regardent. On diroit que pour punir l'atrocité de leurs intentions , le Dieu du goût ne leur permet pas de voir le côté agréable par où le beau doit paroître avec tout son éclat. Ce qui est délicat leur paroît foible , ce qui est profond leur paroît obscur , ce qui est sublime leur paroît guindé. Pour en venir à des exemples pris de la Littérature , si un ouvrage est didactique , & qu'on ne s'y soit proposé que d'approfondir quelque sujet , il n'auront garde d'y chercher ce mérite , mais plutôt ils déclameront contre quelques négligences de stile dont ils sçavent que dans une pareille composition , il n'auroit pas fallu trop scrupuleusement cherché à se défendre. Que

s'il est question de quelque badinage léger où l'on veuille plaire par les graces de l'élocution, ils crieront avec impudence contre la frivolité du siècle. Cependant quelques lecteurs complaisans qui croient devoir s'épargner la peine de lire les ouvrages & de les juger, se rendront les échos de ce nouveau Marsias. Ils partageront avec lui la honte d'avoir élevé des trophées à la gloire des hurlemens rauques du Dieu des forêts, tandis qu'ils n'auront pas daigné prêter une oreille attentive aux charmes de la voix d'Apollon. Si ces Ecrivains mercenaires étoient instruits de la conversation que nous avons ensemble, ils ne manqueroient pas d'y introduire le venin de leur cœur. Vos sages & profondes réflexions seroient honorées du nom de satire.

L'Art. Une pareille imputation n'auroit aucune sorte de vraisemblance. Quelle mechanceté peut-il y avoir, à dire que vos Peintres doi-

vent être plus attentifs à embellir leurs tableaux par la vérité de la couleur , que scrupuleux à les rendre sçavans par l'exactitude du dessein. M'accusera-t-on de calomnie parce que j'ai prétendu que les membres de votre Académie de Peinture feroient mieux désignés par le titre d'Académistes que par celui d'Académiciens.

L'Am. Il faudroit être aussi injustes qu'ils le sont , pour sçavoir ce que leur ridicule imagination pourroit vous reprocher. Au surplus , voulant vous combattre , ils n'auroient garde de rapporter exactement ce que vous avez dit , ils vous prêteroiient leurs fausses idées , & ne triomphant que de leur ignorance , ils diroient effrontement qu'ils vous ont vaincu.

L'Art. Dans un climat où le goût regne avec tant d'empire , se peut-il qu'il y ait des mains barbares qui s'efforcent de détruire les monumens que

le genie a élevé à la gloire de sa Nation. Je pense que quelque ennemi du bon goût aura porté ces insectes à ronger tout ce qui pouvoit avoir quelque éclat.

L'Am. Si c'est là leur projet, il a mal réussi. Au lieu d'avoir découragé les talens ainsi qu'ils se le promettoient, & de jouir de la satisfaction d'avoir étouffé jusqu'au germe de tout ce qui pouvoit être utile, ils ont vû tomber sur eux un mépris général. La cruelle indifférence où l'on est à leur égard, ne leur laisse pas seulement entrevoir la réputation honteuse d'Erostrate : car on craindroit de souiller sa bouche en prononçant leur nom.

L'Art. Cessons d'infecter nos entretiens de la mémoire des ces méprisables satiriques. Revenons plutôt à considérer la grandeur des sentimens, & le noble désintéressement de vos Peintres habiles. Partisans zélés de la gloire, ils sacrifient géné-

reusement leurs veilles & leur repos pour augmenter la carrière des arts que le fatirique voudroit retrecir & rendre tout-à-fait impraticable. Qu'on ne soit pas étonné de ce qu'il y a d'admirable dans cette façon de penser & de sentir. Les Peintres & les Sculpteurs ressemblent en quelque maniere à la Divinité : car avec une matiere informe ils créent des ouvrages magnifiques. C'est cette ressemblance majestueuse qui élève leur ame & les rend incapables de toutes les noirceurs que peut inspirer une basse jalousie. Tout s'embellit sous leurs mains créatrices. De simples couleurs prennent la forme agréable & le coloris brillant des corps : un bloc de marbre devient une figure animée. Le zèle que vos Artistes François ont pour l'utilité publique ne se borne pas même à produire des bons ouvrages ; ils ont encore l'attention d'en former tous les deux ans un Salon magnifique, qui par là se trouve orné

des chef-d'œuvres de l'art. Qu'il me tarde d'être le témoin de ce triomphe des arts.

L'Am. Vous n'attendrez pas longtemps. Vous êtes heureusement arrivé en France l'année où l'exposition doit se faire. Encore quelques mois & je vous verrai très-assidu à visiter le Salon des Tableaux. Les membres de notre Académie de Peinture ne vous paroîtront plus des oisifs, qui s'assemblent par habitude ; mais plutôt d'habiles ouvriers qui connoissent & pratiquent toutes les finesses de l'art qu'ils cultivent.

L'Art. Votre prédiction est certaine. Je ne négligerai aucun soin pour sentir les beautés des tableaux qu'on exposera alors en public. Mais en comblant d'éloges ce qui me paroitra le mériter, je n'en resterai pas moins persuadé que vos Peintres en qualité d'Academistes pourroient rendre leurs assemblées aussi utiles aux progrès & à la perfection des arts que le sont les expositions de leurs ou-

vrages pour exciter l'émulation, & perfectionner le goût.

L'Am. Vous avez raison, rien n'est si propre à soutenir la noble ambition de se surpasser mutuellement, & à faire valoir les grands talens que la comparaison que l'on fait dans le Salon des divers tableaux qui y sont exposés. L'excellent a seul le droit d'y regner sur le médiocre. Je dis qu'il a le droit de regner parceque sa puissance n'est point acquise par la force, ni usurpée par l'adresse. C'est la seule voix publique qui élève un Artiste au-dessus de tous ses concurrens, & qui par des applaudissemens continuels rend sa décision incontestable. Les anciens Peintres de la Grece que nous ne connoissons que par les recits merveilleux que l'histoire nous a donnés des effets de leurs tableaux, n'avoient pas toujours le secours de la concurrence. Pour s'en dédommager, ils exposoient leurs ouvrages dans des places publiques

& ne craignoient point de se cacher tout auprès pour entendre la censure qui en seroit portée, & se reformer d'après les bons avis. Ce fut cette genereuse docilité qui leur fit porter les arts à une perfection dont vraisemblablement les modernes sont encore fort éloignés. Si jamais nos Artistes parviennent à ne plus faire regretter aux amateurs des arts les beaux jours d'Athènes & de Rome, ce sera tout de même en profitant des sages conseils que les personnes de goût peuvent leur donner. On ne doit rien négliger lorsqu'on veut atteindre à la grande perfection. On dit à ce propos qu'Appelles ayant un jour exposé dans une des places d'Athènes un de ses tableaux, & s'étant placé derriere, suivant l'usage du tems, il eut la satisfaction de s'entendre applaudir par tous les Spectateurs. Un Cordonnier fut le seul qui interrompit les éloges de la multitude, & cela en faisant remarquer que la figure

étoit mal chaussée. La critique étoit juste, le Peintre l'entendit & se corrigea.

L'Art. En effet, je crois qu'un Cordonnier se doit mieux connoître en souliers qu'un Peintre. Celui-ci ne s'occupe qu'à représenter fidelement avec des couleurs un soulier tel qu'il le voit ou l'imagine. Son objet principal est de distribuer le clair & l'obscur, de maniere à tromper les yeux, & persuader que la toile prend du relief. Mais la composition du soulier, le détail de ses parties sont encore plus du ressort du Cordonnier que du Peintre. Il en est à peu près de même de presque tout ce qui entre dans un tableau, un connoisseur en Peinture décidera sur la maniere dont les couleurs sont employées, il applaudira à un pinceau large & hardi, il condamnera ce qui sera trop *léché*. Occupé à juger du mécanisme de l'art, il pourra ne pas faire attention aux bienséances de la composition, & il n'apercevra quelquefois pas des défauts dans ce

genre qui choqueront les yeux les moins faits pour se connoître en tableaux.

On ne doit pas dans la Peinture non plus que dans les autres arts, confondre la composition avec l'exécution. Quand je dis composition, il ne faut pas entendre seulement cette force d'imagination qui arrange & dispose les figures, le fond, les ajustemens; mais encore la décision dans les formes des plus petites parties, & les convenances des Sujets dont on se propose la représentation. Tout cela doit être compris dans le mot generique de composition, & n'est guères plus particulièrement connu d'un Peintre que du reste des hommes. On peut dire encore qu'à quelques légères differences près cette composition est la même dans tous les arts. Dans les discours ainsi que dans la Danse & dans la Musique, il faut présenter des images sensibles, qui soient vraisemblables, & qui, dans leur détail ne laissent voir que

ce qui est capable de faire illusion. Mais ces premières parties du talent d'un Peintre ne sont pas ce qu'on pourroit appeler proprement la Peinture, aussi n'ont-elles pas fait jusques ici le sujet de notre conversation. Nous ne nous sommes encore entretenus que sur ce qui est particulier à l'art de peindre ; c'est-à-dire, qu'il n'a été question entre nous que de représenter fidelement les corps, de leur donner du relief & de parvenir à faire illusion aux yeux les plus pénétrants & les plus subtils. C'est cette dernière partie qui constitue essentiellement la Peinture, & c'est en même tems ce qu'un Artiste doit apprendre avant que de se livrer à la facilité de ses idées. Ainsi dans le Tableau d'Appelles dont vous m'avez déjà parlé, quoique le soulier fût mal composé, il pouvoit être très-bien peint. C'est ce que les connoisseurs en Peinture ne sont pas toujours les plus capables de distinguer.

Mais il me semble que nous parlions, il n'y a qu'un instant de votre Académie de Peinture.

L'Am. Cela est vrai ; nous sommes même convenus qu'une Académie où l'on auroit pour objet de se rendre très habile dans la couleur, seroit bien supérieure à celle où l'on n'auroit encore adopté aucun genre d'occupation.

L'Art. Puisque vous connoissez l'utilité d'une école publique où l'on s'instrueroit de la maniere de manier le pinceau, il faut maintenant que je vous fasse part d'une idée qui pourroit être avantageuse. Il est question de vous donner des Académiciens Peintres que vous n'avez point. Mais ne trouvez vous pas assez singulier qu'après vous avoir fait dans notre premier entretien l'aveu de mon peu de connoissances, j'ose cependant réformer vos usages.

L'Am. Osez hardiment. Enrichissez nous de vos lumieres. On ne doit

avoir rien de caché pour un ami avec qui on s'entretient familièrement.

L'Art. Votre amitié me rassure contre la crainte que j'avois que vous ne trouvaissiez mauvais la liberté que je prends de censurer quelques uns des usages de votre nation. Ne croyez pas que j'ignore les avantages de l'esprit dont vous jouissez en France: vos livres savants & agréables sont venus m'en instruire en Amérique. La lecture de l'Histoire, de la Morale, de la Philosophie, des pièces de Théâtre, des discours éloquens & de plusieurs autres ouvrages de littérature & de sciences composez par des François sont depuis long-tems mes uniques amusemens. Emu par la délicatesse de quelques uns de vos habiles écrivains, j'ai souvent regretté qu'ils ne se fussent occupés à donner des descriptions de la magnificence & de la beauté des ouvrages qui sortent des mains des grands Artistes? Célébrer les Arts & persuader à tous les hommes qu'ils

devroient y chercher des plaisirs sages & vertueux, c'est-là le meilleur usage que l'on puisse faire du talent de bien parler.

L'Am. Il me semble que vous aviez promis de me faire part de quelque nouveau projet sur l'Académie de Peinture. Avant que nous nous engageons dans une nouvelle matiere, daignés vous acquiter de votre promesse.

L'Art. Encore un instant & vous serés obéi. Je viens de vous dire que j'ai été très souvent mécontent de ce que parmi les livres François qu'on apportoit en Amérique, il n'y en avoit point qui traitassent des Arts. Sans connoître votre Académie de Peinture, je regrettois les ouvrages de théorie auxquels elle auroit pû travailler. Voici donc ce que je proposerois à une Nation qui voudroit porter les Arts à leur plus haut degré de perfection. Indépendamment de l'Académie du dessein & de celle de la couleur, il faudroit qu'elle en établît une troisié-

me où il seroit uniquement question de la théorie de tout ce qui peut avoir quelque rapport à la Peinture. On chercheroit dans cette Académie à réduire en principes certains ce qu'il y a de plus constant dans l'imitation de la nature, & on tacheroit de fixer les incertitudes qui se présentent dans l'exécution des tableaux. Par-là les Artistes seroient instruits de la juste distribution des ombres dans les compositions où il entre plusieurs figures, des bienséances qu'exige le costume du sujet qu'ils ont à traiter, des habillemens qu'il faut donner aux hommes chez les différentes Nations & dans les divers tems; & de plusieurs autres objets de convenance qui les dispenseroient de passer une partie d'un tems précieux à faire des recherches insuffisantes. Dans cette même Académie on s'occuperoit aussi à ce qui regarde la composition des Tableaux. On y détermineroit à quelque chose près quelles devoient être les qualités d'un sujet afin qu'il fut pictores-

que (1) ; on y circonstancieroit les traits les plus frappans de l'histoire & particulièrement ceux qui pourroient être traités par les Peintres. On chercheroit les proportions qu'il doit y avoir entre les différens traits du visage pour constituer la parfaite beauté. On fixeroit les mouvemens des muscles dans les diverses positions & dans les passions. Ceux qui approfondiroient de cette maniere tout ce qui regarde la Peinture ne seroient pas des Académistes ; mais des savans qui auroient étudié en Philosophes les principes du goût, ou plutôt ce seroient des vrais Académiciens.

L'Am. L'Académie de Peinture telle que vous venez de la proposer ne seroit donc pas composée de Peintres ?

L'Art. Il y en auroit plusieurs ;

() Les Italiens écrivent pittoresque ; mais comme la plupart des mots de la langue Française sont tirés de la langue Latine , je crois qu'il est à propos de faire dériver celui-ci de *pictor*.

mais tous ne le feroient pas nécessairement. En premier lieu on y feroit entrer des Peintres qui seroient capables de faire des observations sur la pratique de leur Art & qui auroient assez de jugement pour prévenir les erreurs & les écarts de ceux qui approfondiroient les principes de la Peinture. La seconde classe seroit composée de Peintres encore plus habiles par leur esprit & par leur génie que par leur talents. ceux-ci feroient des recherches sur tout ce qui regarde la pratique & l'exécution. Il y auroit une troisième classe où se trouveroient des hommes savans dans l'histoire; d'une imagination vive & capables de distinguer les traits qui font tableau d'avec ceux qui ne sont propres qu'à donner du brillant à une narration. C'est ainsi qu'on formeroit une Académie dont les membres connoitroient les beautés de la Peinture & les réduiroient en principes certains. On exigeroit d'eux qu'ils fussent doués d'un goût exquis, afin que leurs

travaux pussent concourir à la découverte du vrai beau. Une institution si sage nous rendroit non seulement plus habiles dans les Arts, mais encore perpétueroit ce que nous savons dans ce genre & le transmétroit jusques à la postérité la plus reculée. Des tableaux ne peuvent se conserver que pendant un tems assez court ; mais des écrits durent aisément des milliers de siècles. Du moins n'ont-ils pas en eux-mêmes des principes inévitables de destruction. Au bout d'un très long intervalle de tems, l'impression renouvelle un ouvrage, sans rien changer à l'éclat qu'il avoit dans la nouveauté. Il n'en est pas de même d'un tableau, à peine vit-il quatre ou cinq siècles. Ses dernières années se sentent même de sa caducité ; les couleurs noircissent & sont détruites par l'air, le bois devient vermoulu ou la toile se déchire ; enfin tout annonce une destruction prochaine & le tableau s'anéantit pour toujours. Ce n'est pas que la gravure ne puisse en

En prendre des empreintes, où l'on verra l'idée de la composition & l'arrangement des figures; mais l'illusion que pouvoit faire la couleur, l'exacte imitation de la belle nature l'expression du sujet, l'accord des parties tout cela sera perdu avec le tableau, sans qu'on ait même l'espérance de pouvoir jamais le retrouver. Qu'on ne dise pas qu'il y a des estampes qui font de plus grands effets que les tableaux dont elles sont des copies: car ces tableaux qui ont une mauvaise couleur, qui sont ou trop noirs ou trop gris ou trop blanchâtres, en un mot qui sont mal peints, ne sont pas ceux que je serois curieux qu'on transmet tels qu'ils sont, jusques à nos descendans les plus reculez. Car nous supposons que ces tableaux n'ont qu'un très foible mérite, par ce qu'on peut appeller proprement la Peinture c'est-à-dire par l'illusion & la vérité de la couleur & qu'ils ne sont recommandables que par leur composition ou plutôt par la manière heureuse dont le Peintre à con-

çû son sujet. Vous m'opposerés peut-être que je borne la durée d'un tableau à un intervalle trop court. Quatre ou cinq cens ans sont en effet bien peu de chose, eu égard à la longue & rapide succession des siècles. Mais y a-t-il parmi vous quelqu'un qui ait vû des tableaux qui ayent seulement quatre cent ans d'antiquité? si quelques curieux en possèdent ne pensez vous pas avec moi que les couleurs en doivent être altérées. Que seroit-ce des tableaux plus anciens, à peine pourroit on y distinguer quelque traces de ce qu'ils ont été. La Peinture manqueroit en plusieurs endroits & la couleur seroit effacée presque par tout. Pourquoi ne s'est on donc pas servi jusques ici du discours pour perpetuer les découvertes qui ont été faites dans les Arts? si quelqu'un par exemple eut mis par écrit la maniere dont on s'instruit en France de l'Art de peindre & que cet ouvrage me fut tombé entre les mains lorsque j'ai commencé à faire des tableaux en Amérique, sans doute

que j'aurois fait des progrès rapides & que mes ouvrages auroient moins besoin de l'indulgence de mes amis. Que de reconnoissance n'aurois-je pas eu pour qui m'auroit appris toutes les manieres de peindre, & les justes réflexions que le tems & l'expérience m'ont fait faire sur les moyens d'imiter exactement la nature ? Etant né dans ce que vous appelez le nouveau monde, ne voyant autour de moi que des esclaves dont l'unique soin est de ne pas déplaire à leurs Maîtres, séparé par des mers immenses des hommes qui cultivent la Peinture, j'étois dans une position à peu près semblable à celle où l'on se trouvera lorsque l'ignorance & la barbarie auront détruit les monumens & toutes les productions des Arts qui font maintenant la gloire de l'Europe. Si dans ces siècles reculés quelque génie heureux vouloit renouveler les Arts, quel secours ne trouveroit-il pas dans des mémoires où l'on auroit mis le détail de tout ce qui regarde la théorie &

la pratique de la Peinture. Concevez donc maintenant les grands avantages que des Peintres Académiciens pourroient procurer à leur siècle & à la postérité.

L'Am. Je ne puis qu'applaudir à la beauté & à la grandeur de ce projet ; mais je doute que nos Peintres François puissent jamais l'adopter. En passant une partie de leur tems à faire des expériences & à raisonner, ils produiroient moins de tableaux & leur talent leur seroit moins profitable qu'il ne l'est.

L'Art. Le gouvernement François est assez riche & assez disposé à protéger les Arts pour récompenser les soins que l'on prendroit de donner plus d'éclat & de magnificence à la Nation. Des pensions modiques satisferoient des hommes qui n'auroient gueres d'autres ambition que celle de la gloire. Il n'y auroit pas à craindre qu'on regrettat jamais un argent si bien employé. Car on le verroit fructifier au centuple.

Ce que je viens de vous proposer

pour la Peinture, pourroit également se faire pour tout les autres Arts qui ont pour objet le goût. La Musique l'Architecture & la Danse sont aussi susceptibles que la Peinture d'une théorie qui en approfondisse les principes, qui en fixe les préceptes & qui en apprennant à éviter les écarts de l'imagination, retienne sans cesse dans les vraies routes du beau. En réunissant ces différens genres d'Artistes on pourroit former une *Académie des Arts* dont tout les membres seroient Académiciens.

L'Am. En effet je pense que cette Académie des Arts manque en France. A quelle des Académies déjà établie, M. Rameau pourroit il, par exemple, présenter les ouvrages profonds & instructifs qu'il a écrits sur la théorie de la Musique. Seroit-ce à celle des sciences ? Mais on n'y connoît que la géométrie & la Physique. Dans celle des Inscriptions, on ne s'y propose que de rétablir les anciens passages & de porter des lumieres sur les

ténèbres de l'antiquité. On ne s'occupe dans aucune de ces savantes compagnies à sentir les délicatesses des ouvrages de goût & à réduire en principes certains, les moyens d'amuser agréablement & utilement les hommes.

L'Art. Dans cette Académie des Arts, je voudrois encore qu'il y eut une classe d'hommes purement philosophes qui s'occuperoient à développer le rapport qu'il peut y avoir entre les travaux des différens genres d'Artistes, comme aussi l'union des Arts dans un principe primitif du beau. Cette maniere d'approfondir la nature & d'en développer les effets est à mon sens ce qu'on doit appeller des travaux philosophiques. Car ce n'est que par un abus honteux du terme, qu'on appelle philosophes ceux qui n'ont d'autre mérite que de mépriser ce qu'ils devoient respecter.

L'Am. Cet esprit philosophique que vous voudriez qu'on portât dans les arts, ne nuirait-il pas au

brillant de l'imagination ? Ne tiendrait-il pas le génie renfermé dans des entraves ?

L'Art. Ce n'est pas uniquement aux Artistes que je remets le soin de raisonner philosophiquement sur leur art. Tout au contraire je prévient qu'ils ne soient obligés à faire par eux-mêmes des recherches. En établissant des Académiciens dans ce genre, on procure à ceux qui peignent tous les secours dont ils peuvent avoir besoin dans leurs compositions. Les circonstances les plus essentielles des traits d'histoire, les habillemens, les usages du tems, l'arrangement que l'on doit donner aux figures : en un mot, tous les matériaux nécessaires à la composition d'un tableau, se trouveroient par-là comme rassemblés sous la main de celui qui se destinerait à les employer. On penseroit pour lui, on lui inspireroit le goût du vrai beau, on lui feroit connoître ce qu'il doit éviter, son imagination ne perdrait que la liberté de pro-

duire le mauvais. Le talent de composer le beau étant éclairé de plus près, deviendrait comme supérieur à lui-même, il s'ouvreroit de nouvelles routes & les arts s'enrichiroient de plus en plus d'une variété merveilleuse.

N'êtes-vous pas persuadé que les Peintres connoissent mieux leur art lorsqu'ils sont au bout de leur carrière, que lorsqu'ils commencent à la parcourir ?

L'Am. Cela n'est pas douteux : quoique Michel-Ange ait vécu plus de quatre-vingt ans, il avouoit dans ses dernières années qu'il apprenoit tous les jours.

L'Art. Si les Artistes pouvoient donc réunir les réflexions d'un âge avancé avec le feu de la jeunesse, sans doute qu'ils jouiroient alors de tous les avantages qu'ils peuvent se promettre. En commençant à pratiquer leur art, ils cherchent avec incertitude le beau, ils ne le trouvent que comme par hasard. Dans le grand

nombre d'idées qui se présentent à leur esprit, ils ne sçavent pas toujours écarter celles qui sont inutiles & qui ne leur feroient produire que du médiocre, pour s'occuper uniquement à celles qui sont belles & sublimes, & qui par-là méritent d'être portées au grand jour. Ces jeunes Artistes n'ayant encore que très-peu réfléchi, entrevoient l'excellent, & cependant n'exécutent que des choses communes. Lorsque l'ardeur du premier âge est presque entièrement éteinte, ils commencent à voir à découvert ce qu'il falloit faire; mais alors ils ne ressentent plus avec la même vivacité la flamme du génie qu'ils ont vû briller sans pouvoir en profiter. Ne seroit-ce pas prévenir tous ces inconveniens que de les instruire de bonne heure de ce qu'ils ne doivent pas ignorer & qu'ils ne trouveroient eux-mêmes que par une longue & pénible expérience? Concevez maintenant l'injustice qu'il y auroit à ne pas reconnoître l'utilité d'une théo-

rie des Arts qui instruiroit les Artistes.

L'Am. Mais je connois des personnes qui pensent que le sentiment qui est l'objet principal que les arts se proposent de représenter , que le sentiment, dis-je, échappe à toutes les recherches de la raison. Dès que la raison, disent-ils , se montre , par respect ou par finesse le sentiment disparoît. En vain la raison veut le rappeler , la liberté capricieuse dont jouit le sentiment le tient toujours caché. Ce dernier est comme un aimable libertin qui craint la sévérité d'un supérieur qui fatigueroit par sa présence, & à qui il faudroit promettre de renoncer à ses anciennes habitudes. Voilà pourquoi il n'a garde de paroître devant la raison. Si cela est ainsi , comment cette même raison pourra-t-elle considérer le sentiment , le décomposer & donner des préceptes fixes pour l'émouvoir. Quand même on parviendroit à découvrir ce qu'il chérît le plus, n'y

auroit-il pas encore à craindre les inégalités capricieuses.

L'Art. Arrêtez un moment. Vous parlez de l'expression qu'il faut donner aux figures & ce n'est pas ce dont il est question entre nous. Cette dernière partie de l'art mérite d'être traitée en particulier. Quand même il ne seroit pas possible de la soumettre à des regles fixes, & c'est ce que je ne crois pas; toujours seroit-il certain qu'il y a une infinité de choses dans les arts qui sont du ressort de la Raison. Ne faut-il pas, par exemple, qu'un Artiste s'instruise de la perspective, qu'il sache distribuer les ombres & les lumières, qu'il ait réfléchi sur la préférence qu'il faut donner à la couleur sur le dessein, qu'il connoisse les bienséances des sujets qu'il veut peindre. Le sentiment direz-vous, lui inspire tous ces moyens d'atteindre au beau. Cela peut être vrai à certains égards. Mais sans la reflexion, toutes ces richesses resteroient enfouies, & la main ne sçau-

roit pas obéir au cœur qui la commanderait.

L'Am. Mais je vous avois déjà dit, & vous n'y avez pas encore répondu, que l'aridité de l'esprit géométrique resserroit l'imagination, que ce même esprit géométrique traitoit trop rigoureusement les graces, & qu'enfin le Dieu du Goût ne mourroit jamais que d'un coup de compas.

L'Art. Estes-vous la dupe de cette fausse objection? Je prévois qu'elle a été fournie par ceux qui ont à craindre qu'on n'éclaire de trop près leurs productions. En redoutant l'esprit géométrique, c'est annoncer qu'on n'est point en état de tenir devant lui. En effet, il est trop peu indulgent pour excuser des choses faites sans vraisemblance, & qui sont en contradiction avec elles-mêmes. Pour éviter la Jurisdiction de ce Juge trop rigoureux, on cherche à le dégrader de ses droits. Mais qu'est-ce donc qu'on peut lui reprocher? Il condamne le mauvais, il applaudit à

l'excellent, est - cela son crime ? Il gêne, dira-t'on, l'imagination ; mais la liberté consiste-t'elle à s'égarer ou à jouir du privilege de ne pouvoir produire que le beau ? Se croira-t on esclave dans la société, parce qu'il n'y sera pas permis de commettre de grandes fautes sans en être puni ? Il en doit être de même dans tout autre objet, quoiqu'on défende à l'imagination certains écarts ridicules, & qu'on lui prescrive des limites qu'elle ne doit pas franchir, cette précieuse faculté de notre ame n'en conserve pas moins sa liberté. Ainsi gardez-vous à l'avenir de croire que l'esprit géométrique est nuisible aux arts. Il embarrasse à la vérité ceux qui n'ayant pas encore réfléchi, voudroient se permettre les choses les plus absurdes. Que si ces artistes qui ont l'imagination libertine veulent se corriger de bonne foi ; ils ne tarderont pas à se familiariser avec une sagesse plus aimable, plus chérie & plus sublime, que ne l'étoit l'espece de dé-

bauche dans laquelle ils avoient d'abord donné. Quand on s'est habitué à raisonner tout ce qu'on fait, on produit avec encore plus de facilité des choses raisonnables, qu'on n'en produiroit de ridicules si on n'avoit travaillé qu'au hasard. Pour ceux qui craignent qu'on n'examine les arts avec reflexion, ils laissent connoître que la raison est étrangere à leurs productions.

L'Am. Vous avez l'heureux talent de persuader, & je ne puis me refuser à la force de vos preuves. Oui, il est permis d'examiner les arts avec un esprit géométrique, & rien n'est mieux imaginé que l'Académie où vous voudriez qu'on s'occupât à remplir cet objet. Une pareille institution auroit encore l'avantage de nous rendre superieurs à l'antiquité: car il ne nous reste tout au plus que les noms des Peintres qui parurent dans la Grece & dans l'ancienne Rome. Le tems & la barbarie ont détruit leurs tableaux; il n'est pas possible de re-

trouver la moindre trace de leurs talens , ni de connotire au juste les progrès qu'ils avoient faits dans l'art de la Peinture. Au lieu que s'ils avoient créé une Académie des arts telle que vous desireriez que nous en eussions une en France , nous profiterions aujourd'hui des utiles découvertes qu'ils étoient très capables de faire en ce genre.

Il y a quelques années qu'on avoit établi en France une Académie des arts qui n'avoit pour objet que les sciences & les talens mécaniques. Des Machinistes , des Horlogers , des Astronomes & plusieurs autres ouvriers & sçavans dans ce genre , composoient ce corps , qui , à le bien définir , n'étoit qu'un supplément à l'Académie des Sciences. Cet établissement ne dura pas long-tems : l'Académie des Sciences s'attacha les principaux membres de l'Académie des arts. Ce fut par ce moyen qu'on parvint à détruire cette dernière.

Quoique l'Académie que vous

proposez ait le même nom que celle qui a été incorporée dans celle des Sciences , cependant leurs travaux sont bien différens. Dans celle qui n'existe plus, on y cultivoit les Arts utiles ; dans celle que vous souhaiteriez qu'on établît, on y perfectionneroit les arts agréables. Les Artistes & les Philosophes dont vous composez cette dernière se proposeroient des travaux qui me paroissent bien supérieurs à ceux de tous les autres corps Académiques.

L'Art. N'en doutez point. La théorie des arts est sans contredit le terme le plus élevé des connoissances certaines que puissent avoir les hommes.

De quelle sagacité ne faut-il pas être doué pour pénétrer dans les raisons secrètes de ce qui affecte agréablement ? On conçoit que l'esprit peut se porter avec facilité à considérer les corps , à étudier les phénomènes physiques , à suivre les mouvemens des astres , à percer jusques dans les

mystères de la haute geometrie ; mais le voir pour ainsi dire se replier sur lui-même , trouver les causes vraies de ce qu'il approuve & de ce qu'il rejette découvrir les principes des mouvemens & de la sensibilité qu'éprouve le corps qu'il anime , c'est le porter à une sublimité dont rien n'approche.

Puisque vous avez d'habiles géometres en France , c'est-à-dire , des hommes qui par leurs travaux, ont acquis la méthode de raisonner avec justesse , pourquoi ne font-ils pas usage de l'exactitude de leur esprit, pour pénétrer dans les mysteres des arts, & en donner une théorie exacte. La geometrie considérée en elle-même ne touche par aucun endroit à la terre , elle tient entierement aux régions supérieures de l'esprit , & pourroit être regardée comme appartenant en entier aux Etres intellectuels. Ce peu de rapport de la geometrie avec l'homme est la véritable raison pour laquelle cette science n'est pas ornée

de la beauté brillante qui caractérise les arts. Les enfans d'Uranie n'ont pas les agrémens éclatans de ceux de Thalie, & de Therpsicore. Ce n'est pas que la Déesse des Sciences ne soit douée de quelques attraits ; mais pour s'en laisser toujours affecter, il faudroit ne pas voir de corps, & n'être qu'un esprit pur.

J'admire un géometre qui possède l'esprit de sa science, qui sçait, de conséquence en conséquence, marcher toujours sur les pas de la vérité ; mais s'il reste toujours dans les abstractions, s'il ne s'occupe que de ce qui doit se passer dans un monde imaginaire ; enfin, s'il n'a d'autre objet que de connoître parfaitement l'esprit géométrique, je ne le regarde plus que comme un Être inutile qui a en son pouvoir les moyens de raisonner ; mais qui ne raisonne pas. La géométrie n'est en elle-même qu'une logique par excellence, qui doit nous apprendre à découvrir le vrai sur toute sorte de matieres, &c

prévenir que nous ne soyons éblouis par le faux éclat de l'erreur. D'après cette juste définition on peut dire qu'un Geometre qui ne fait jamais que de la geometrie, ressemble à celui qui s'occupant sans cesse des moyens de marcher, resteroit cependant toujours immobile. Ce n'est pas que la Geometrie n'ait son utilité, comme un moyen de donner de la justesse à l'esprit ; je dis seulement que l'on ne doit pas y borner son application, & que ce seroit se tromper que de ne la cultiver que pour elle-même.

Vous me direz peut-être que par le secours de la géometrie on a déjà trouvé plusieurs industries qui facilitent les travaux en tout genre ; que c'est par cette science qu'on décide des partages des terres ; que le mécanicien invente des machines, que l'Ingénieur bâtit des remparts, que l'Opticien fait des lunettes d'approche ; que le Géographe donne la description de la terre, qu'on construit des vaisseaux qui fendent aisément

uent les flots & parcourent les mers avec promptitude ; enfin , que c'est par cette même science que s'accomplissent une infinité d'autres manœuvres utiles à la Société. Mais dans l'état simple & primitif de la Nature , il ne falloit point aller s'exposer à des naufrages , il ne falloit point disputer la propriété des terres. Les Citadelles & les fortifications étoient inutiles , la description de la terre auroit été superflue. Il n'étoit point nécessaire d'avoir alors des lunettes d'approche , parce qu'on ne cherchoit pas à porter ses regards au-delà de ce qui étoit besoin ; ainsi aucune de ces applications de la Geometrie ne peut entrer en comparaison avec la théorie des Arts qui est plus essentielle à l'homme & plus utile au repos de la Société.

Bien loin que les beaux Arts aillent chercher hors de la Nature des vérités de peu d'usage , ils ne s'occupent qu'à imiter cette même nature , & à l'embellir dans ce qui peut

recevoir un plus grand éclat ; que si nous avons déjà trouvé que la géométrie appartenoit en particulier aux Êtres intellectuels , maintenant nous pouvons dire que les beaux Arts appartiennent aux Êtres qui sont composés d'une ame & d'un corps. Ainsi si la Géométrie doit être l'aliment des esprits purs , les beaux arts doivent être celui des hommes.

Il ne faut pas une grande science pour jouir des effets des beaux Arts. Toute l'espece humaine s'y montre sensible & y applaudit.

Les beaux Arts ont encore l'avantage de procurer des sensations durables. On peut regarder pendant long-tems un même tableau & le voir toujours avec le même plaisir. Mais si une vérité géométrique donne quelque satisfaction à l'ame , ce n'est que pour un moment. L'attention de l'esprit qui rendoit cette vérité présente, venant à cesser , l'objet de la joie disparoît.

Si le plaisir que l'on trouve dans les beaux Arts peut continuer quelque tems sans interruption, il a aussi l'avantage de pouvoir être ressenti sans aucun effort pénible. Il n'en est pas de même des vérités abstraites de la Géométrie. L'esprit ne peut les saisir que par une forte attention, il ne peut en conserver le souvenir qu'en continuant à s'y appliquer entièrement.

Les beaux Arts doivent donc à tous égards avoir la préférence sur les sciences abstraites. Leur Nature est plus relative à l'homme, leur langage plus familier, & leurs effets plus étendus & plus certains.

Ne foyez pas étonné que j'aie comparé les travaux des Géomètres avec ceux des Artistes. La Géométrie étant reconnue pour la plus sublime des sciences spéculatives, on ne pouvoit mieux établir l'excellence des beaux Arts qu'en montrant évidemment qu'un Artiste pouvoit tout au moins

se mettre sur le même rang qu'un Géometre & qu'ainsi il étoit fort au dessus de tous les autres objets de la curiosité des hommes.

En approfondissant la nature des beaux Arts & des Sciences, nous avons acquis des lumieres qui nous éclairent & font disparoître des préjugés qui ont trop généralement séduit les hommes. Les beaux Arts n'ayant pour objet que le plaisir des sens ont été regardés par des ennemis de l'humanité comme n'étant que des amusemens vains & inutiles, plus dignes d'occuper l'oisiveté des enfans que de nourrir la raison des hommes. Ces Philosophes austeres éblouis par une fausse grandeur ont indiscrettement avancé qu'il n'y avoit plus d'élevation à découvrir des vérités abstraites & imaginaires, qu'à produire des ouvrages animés, qui imitoient de loin la main sçavante qui a répandu dans ce vaste univers la riche variété des Etres. Mais un peu d'attention doit convaincre de la fausseté d'une décision aussi injuste. Y a-

t-il une véritable grandeur à chercher les vérités qu'il y auroit dans les mondes qui n'existent point ? ne seroit-ce pas plutôt que l'amour propre est flatté de pouvoir se porter au-delà même des choses existantes ? le fini des objets sensibles lui paroît trop limité. Ce qui n'est qu'orgueil lui paroît grandeur.

Les beaux Arts ont des dehors moins imposans que les Sciences spéculatives ; ils semblent ne prétendre qu'à copier fidelement la nature & à nous émouvoir agréablement. Le plaisir qui est leur objet présent fait méconnoître à ceux qui ne réfléchissent pas leur utilité réelle & leur véritable grandeur. On croît seulement s'amuser, tandis qu'on employe sagement l'activité de l'ame & qu'on remplit sans aucun danger les besoins de l'esprit.

Qui osera maintenant ne pas avouer l'excellence des beaux Arts ? Tous les hommes les applaudissent par goût & par sentiment. De quelque côté que
nous

nous les ayons considérés nous les avons vûs mériter la préférence sur les Sciences abstraites. La seule vérité en a fait un éloge aussi pompeux que si l'erreur & une imagination brillante l'eussent travaillé.

L'Am. On ne sauroit vous accuser d'ingratitude envers votre talent. Les Arts ne pouvoient remettre leur défense à quelqu'un qui s'en acquitât mieux que vous.



 QUATRIEME DIALOGUE.

Sur la protection que l'on doit accorder aux Artistes.

Les Interlocuteurs précédents & une Protectrice.

*La Pro-
tectrice.* **A** Voués que vous ne m'attendiez pas. Monsieur me pardonnera la surprise que je vous fais en faveur de l'amour que j'ai pour les Arts. Car je suis persuadée qu'il est ce fameux Peintre qui nous est arrivé tout récemment de l'Amérique. Vous nous apprîtes hier que vous deviez le voir aujourd'hui. Excusés si j'ai voulu partager votre bonne fortune.

L'Am. Je vous aurois engagée à vous trouver ici au moment où M. devoit s'y rendre, s'y je ne m'étois proposé de l'amener un de ces jours chez vous & de vous le présenter.

La Protect. Je ne reçois pas votre

justification & je suis réellement très fâchée de ce que vous avez tant tardé à me faire voir la merveille de notre siècle. Il y a plus de huit jours que M. est à Paris. Il vient chez vous, vous connoissez mon empressement pour faire valoir les Arts & cependant votre prudente discretion ne daigne pas me procurer l'occasion de voir quelqu'un à qui ma protection ne seroit pas infructueuse. Quand M. connoitra les talens de la personne que vous lui cachiez, je me flate qu'il vous reprochera votre mauvaise volonté, ou votre négligence.

L'Art. Madame....

La Protect. Peut-il rien arriver de plus heureux à un Artiste que de trouver accès auprès de moi ? que vous avoit fait M. pour le priver de ce précieux avantage ? dans le moment je médite une vengeance (*à l'Artiste*) il faut que vous m'y serviez.

L'Art. Ne comptez pas sur moi, il m'a toujours semblé affreux de se venger. D'ailleurs, le sujet de la que-

relle ne vaut pas trop la peine que vous vous emportiez

La Protect. Quoique vous détestiez la vengeance, vous ne pourrez vous dispenser d'approuver celle qui doit me satisfaire.

L'Art. Voyons.

La Protect. On a voulu retarder notre première entrevue, afin qu'on soit accablé, sous la noirceur d'un si mauvais procédé ; venez chez moi tous les jours.

L'Art. On ne peut rien dire de plus obligeant. J'aurois presque juré de ne jamais servir aucun ressentiment ; mais je m'apperçois, que rien n'est difficile aux personnes de votre sexe & que vous avez l'heureux talent de réconcilier les plus grands ennemis.

L'Am. Vous oubliez une circonstance dans la conspiration que vous tramés contre moi. Comment jouirés vous l'un & l'autre de votre triomphe, si vous ne me rendez le témoin de ce qui doit être ma punition ?

La Protect. En effet je crois qu'à

l'avenir, il faut que vous soyés toujours tous les deux chez moi. (*A l'Artiste*) vous pour y être & lui pour le sçavoir. (*A l'Amateur.*) Que j'aurai de satisfaction à vous punir d'avoir trop tardé à me faire connoître le plus grand dessinateur qu'il y ait en Europe.

L'Art. Comment appelez vous s'il vous plaît Madame, ce grand dessinateur.

La Protect. C'est vous même.

L'Art. Est-ce que Madame a vû mes tableaux.

La Protect. Non pas encore. Mais comme on m'a dit que vous étiez un très habile Peintre & que d'ailleurs je n'ignore pas que pour acquérir quelque réputation dans ce genre il faut être fort savant dans le dessein, j'ai conclu de mon chef que vous étiez le premier dessinateur de votre siècle. ma pénétration vous a deviné.

L'Am. Ce compliment seroit flateur pour quelqu'un qui seroit né dans notre climat. Mais en Amérique on pense

différemment qu'en Europe.

La Protect. Cela n'est pas possible. Le beau est un & doit être le même partout.

L'Art. Vous avez raison Madame, la nature à quelques légères différences près est la même dans toutes les parties de la terre. Ce qui est beau en France devoit l'être en Amérique, si on n'y avoit des préjugés particuliers. Mais les hommes qui habitent ce climat éloigné, peu capables de sentir les difficultés de l'Art ne se montrent sensibles qu'aux beautés simples & naturelles. La grande exactitude du dessein ne fait impression sur eux que lorsque la vérité de la couleur fait leur faire illusion. Le plus grand mérite qu'on y connoisse dans un Peintre c'est celui d'être Coloriste.

La Protect. Puisque vous avoués que c'est un préjugé de ne pas estimer un tableau par les beautés du dessein, on n'a plus rien à vous objecter sur ce point. Il faut même espérer que

si vous avez mal dessiné jusques à présent, vous ne tarderés pas à vous corriger de ce défaut.

L'Art. Il y a une très grande différence entre ne pas mettre dans l'exécution d'un tableau toute son attention à bien dessiner les figures ou d'y négliger un peu la partie du dessein. Je n'ai garde de dire que mes compatriotes aiment des tableaux mal dessinés; je dis seulement qu'en Amérique on s'y pardonneroit plus aisément des fautes sur le dessein que sur la couleur.

La Protect. Vous ne serez pas venu pendant quinze jours chez moi que j'espere que vous oublierez entièrement qu'il existe un peuple qui a si peu de connoissance des vraies beautés de l'Art de la Peinture. Toutes vos idées se réformeront & vous acheverés de prendre le goût Européen.

L'Art. C'est donc en voyant les tableaux que Madame compose que je dois réformer mes fausses conceptions.

La Protect. Moi, peindre ! point du tout. On voit bien M. que vous êtes Etranger ; il faut vous pardonner : car en vérité où est-ce que vous avez pris qu'une Protectrice devoit manier le pinceau ?

L'Art. Vous vous êtes d'abord plainte de ce que je n'ai pas eu l'avantage de vous voir plutôt. Maintenant vous m'annoncez que si j'ai quelques préjugés sur mon Art, un peu d'assiduité auprès de vous les fera bientôt disparaître. J'avois pensé, mal-à-propos à la vérité que ce reproche flatteur & cette espérance agréable ne parloient que d'un grand zèle pour un Art que vous cultiviez avec succès.

La Protect. Non M. je n'ai point le talent d'exceller dans l'Art de la Peinture ; mais j'en possède un qui lui est infiniment supérieur. La protection que j'accorde au mérite le tire de l'obscurité & le fait paroître au grand jour. Je produis les Artistes, je leur donne des conseils, ils me sacrifient leurs idées & bientôt leur nom vole

de bouche en bouche. Sans les bruits avantageux que je fai répandre dans des circonstances favorables, le public oublieroit la plupart de nos fameux Peintres ; inutilement produiroient t'ils de beaux tableaux si personne n'en rehausoit l'éclat : l'ouvrage & l'ouvrier resteroient également dans l'oubli. La réputation que j'ai de savoir distinguer les nuances les plus délicates des ouvrages des Artistes, m'inspire la hardiesse de donner le ton & d'assigner la valeur que doit avoir chaque chose. Mes soins obligeants savent même quelquefois faire valoir ce qui ne méritoit pas d'être connu. Jugez maintenant si je ne suis pas plus utile aux Arts que ceux qui y excellent. Un Peintre n'enrichit le public que des tableaux qu'il fait & moi j'embellis les tableaux de tous les Peintres, j'en diminue les défauts jusques à les faire presque tout-à-fait disparaître & je porte les beautés fort au-dessus de ce qu'elles sont.

L'Art. C'est-à-dire que les Peintres

composent le Mithridate & que vous le vendés.

La Protect. Ne dites pas du mal des services que je rends aux Peintres. Quoique vous soyez fort habile : cela ne vous nuira pas.

L'Art. Le désir d'usurper les suffrages ne m'a jamais occupé. Je dis plus; je serois très mécontent de quelqu'un qui dans la vue de déprimer mes concurrents m'attribueroit plus de talent que je n'en ai.

La Protect. Voilà une délicatesse mal fondée. Peut-être que vous vous attendés à trouver dans vos rivaux des ménagemens aussi obligeans. Si c'est là votre idée, je vous avertis en amie qu'il vaut mieux que vous renonciés dès-à-présent à cette façon de penser que lorsque vous en aurez été la victime. On se doit à soi-même ses premières complaisances. Ainsi n'ayez pas la sottise de vous traiter avec trop de rigueur. Ce ne sont pas toujours les grands talents; mais plutôt les circonstances avantageuses qui font valoir

les hommes. Je sai que vos tableaux sont admirables, que votre coloris est divin; enfin que tout est charmant dans vos compositions; mais eussiez vous choisi l'instant le plus intéressant d'une action, vos couleurs fussent-elles aussi pures que celles de l'arc en ciel, votre sujet fut-il orné des graces les plus vives & les plus naturelles, croyez moi, profitez toujours de l'indulgence de ceux qui vous chérissent. Malgré vos rares talens & vos brillants succès n'allez pas braver des ennemis toujours prêts à divulguer vos défauts & même à les grossir. Recevez les éloges qui pourroient vous paroître les plus outrés, en dédommagement de ceux que vous méritiés & qu'on peut vous avoir refusé en d'autres occasions. Ils ne sauroient jamais être assez excessifs, pour réparer toutes les injustices des personnes mal intentionnées.

L'Art. Votre Eloquence seroit très capable de me convaincre, si je ne cherchois qu'un prétexte à souffrir les

louanges les moins méritées. Mais comme je ne prétends pas me séduire moi-même , permettez moi de vous montrer les dangereux inconviniens de l'ingenieuse compensation que vous me proposez. Quelque médiocre que soit un talent , il arrive encore assez souvent qu'on le méprise beaucoup plus qu'on ne le devoit. En admetant votre opinion dans toute son étendue , les personnes équitables ne pourroient se dispenser de réparer les torts qu'on auroit fait à un mauvais Artiste. Ainsi on se trouveroit dans la facheuse obligation de parler contre sa pensée , en accordant de grands éloges à ce qui n'en mériteroit que de fort circonspects ou plutôt on seroit obligé de louer beaucoup quelqu'un par la raison qu'il est seulement un peu louable.

La même façon de penser qui fait qu'on est injuste envers ce qui n'est pas tout-à-fait mauvais , rend excessif à l'égard de ce qui est bon. On loue à toute outrance ce qui n'est en droit

d'exiger que des éloges modérés. En faisant encore ici usage d'une juste compensation, il faudroit donc qu'à proportion que les ouvrages d'un Artiste seroient meilleurs, quelqu'un qui seroit aussi raisonnable que vous l'êtes en parlat plus mal. Voilà les abus qui naîtroient naturellement de la maxime dont vous vous êtes servie pour me combattre. Ainsi ne soyez pas étonnée, si je reste inébranlable dans mon opinion.

La Protect. Quoi ! quand je dirai que vos ouvrages sont supérieurs à tout ce qui a jamais parû de plus parfait en Peinture, vous aurez le courage de publier à haute voix que je me trompe ?

L'Art. N'en doutez point: j'ai assez bonne idée de mon talent pour croire que les personnes de ma connoissance sont dans l'obligation d'en parler modestement. Ne m'avez vous pas dit que tous les éloges combinez ensemble devoient faire la juste valeur du mérite ? Ainsi si ceux qui veulent me

rendre service prenoient le soin de me louer beaucoup, ce seroit une preuve incontestable que le public ne me loueroit pas assez. Vous voyez que d'après votre façon de penser, les éloges que vous me promettez sont injurieux & je suis presque tenté de vous en faire une querelle.

La Protect. Vous prenez mal la chose. Mon intention n'étoit pas de vous offenser. Mais je trouve assez singulier que vous m'ayez amenée au point de vous demander pardon des choses agréables & flateuses que je vous ai dites. Ne faudrat-il pas encore pour achever ma réconciliation, vous protester que vous êtes le plus mauvais & le plus détestable de tous les Artistes.

L'Art. Bon cela ; vous commencez à me rendre justice. Il seroit difficile de ne pas s'appercevoir que vos propos sont très obligeans & je ne puis me dispenser de vous témoigner beaucoup de reconnoissance pour l'empressement que vous avez à me rendre service.

La Protect. Ainsi vous prétendez posséder supérieurement le talent de produire de très mauvais tableaux.

L'Art. Attendez, ne confondons rien. Est-ce vous ou le Public qui parlez maintenant ? car je vous ai seulement dit que si vous vous intéressés à mes succès, il falloit me déprimer ; mais si par hazard vous deveniés l'écho du Public, il en feroit tout autrement. Il faudroit alors me louer sans ménagement & me vanter surtout par les parties de la Peinture que je ne possède pas.

La Protect. Vous éludiés donc mes éloges pour vous mieux assurer ceux du Public. Oui, je vous penetre. Voilà le motif secret qui vous fait exiger que je vous maltraite ? En ce cas vous pouvez vous rassurer. Je suis l'organe de ce même public dont il me paroît que vous ambitionnés les suffrages. Il est dans la douce habitude d'applaudir à ce que j'ai prononcé & comme je crois vous l'avoir déjà dit, c'est

moi qui donne le ton aux Artistes ; aux amateurs & en général à tout le monde.

L'Art. Vous avez pris le soin de m'instruire de la supériorité de votre goût & j'aurois mauvaise grace de ne pas vous en croire sur votre parole. Cependant si vous protégés indifféremment les grands talens & les hommes médiocres, comment se peut-il que le Public ne se soit pas apperçû que vous lui en imposés ? on peut-être dupe une fois ; mais il n'est pas permis de l'être toujours à moins que de s'avouer un sot.

La Protect. Est-ce que la plûpart des hommes sont faits pour penser par eux-mêmes ? le plus grand nombre ressemble à des horloges qu'il faut monter pour leur faire sonner l'heure. Trop heureux de trouver qui les instruisse, ils ne se donnent pas la peine d'examiner les choses par eux-mêmes. Ils se plaisent à s'entretenir de ce qu'on leur a dit être merveilleux. On est encore beaucoup plus cer-

tain de les persuader , lorsqu'on a du mal à dire de quelqu'un. C'est une occasion de satisfaire une certaine méchanceté naturelle , & on ne manque pas de la saisir. Au surplus , quoiqu'il y ait une distance immense du médiocre à l'excellent , tous les yeux ne sont pas faits pour l'appercevoir. On sçait en général qu'elle existe ; mais ce qu'on appelle en gros le Public , n'a pas les organes assez délicats pour en sentir la différence. Lui dire en cette occasion tout le contraire de ce qui est , ce n'est pas lui en imposer ; mais seulement user d'une supercherie innocente qui ne présente aucun inconvénient , & qui à tous égards est avantageuse.

L'Art. Comment est-ce que vous l'entendez ?

La Protectrice. En persuadant à quelqu'un qui manque de goût qu'il acquiert un tableau excellent , lorsqu'on lui en fait payer un médiocre beaucoup plus qu'il ne vaut , n'est-ce pas multiplier les chefs-d'œuvres de

l'art ? N'est-ce pas là encore un moyen de récompenser les efforts que peut avoir fait un Artiste pour parvenir à la perfection où il n'a pû atteindre ?

L'Art. Mais ne seroit-ce pas aussi en même tems un moyen de détruire l'émulation , & de perpetuer les hommes médiocres ? Lorsque vous accorderez aux mauvais Artistes la gloire & le profit qu'ils eussent été en droit d'exiger s'ils avoient porté leur art au plus haut point de perfection , n'éteindrez - vous pas dans tous les esprits la noble ardeur de se surpasser soi-même ? Quoiqu'on en dise , il faut plus de soins , d'application & de tems pour produire le beau , que pour barbouiller du mauvais. En prévenant que le Public ne porte un jugement éclairé sur le différent mérite des Artistes , vous favorisez la paresse & vous délivrez ces mêmes Artistes des fatigantes difficultés qui se présentent lorsqu'on veut rendre un tableau parfait.

La Prot. Vous avez beau vous en défendre. Je m'attends à vous voir venir vous-même implorer mon secours. Il n'y a pas encore assez long-tems que vous êtes en France pour sentir la nécessité de la protection, que je suis très disposée à vous accorder. Car enfin, puisque vous paroissez l'ignorer, il faut vous apprendre que moi & mes amis les Amateurs, tenons le destin des Artistes entre nos mains. Notre complaisance les tire de l'obscurité pour les porter avec éclat dans le monde. Au moment qu'ils nous déplaisent, nous les faisons retomber dans l'oubli. Nous ressemblons à cet égard aux Souverains despotiques de l'Asie qui d'un seul mot peuvent élever un sujet aux plus hautes dignités de l'Etat & le replonger ensuite avec la même facilité dans les occupations les plus viles.

L'Art. Puisqu'il est en votre pouvoir de faire succéder le mépris à la considération, sans doute que vous

avez quelques moyens de fasciner les yeux des Spectateurs.

La Protect. Je vous ai déjà dit que ce n'étoit pas là ce qui nous occupoit. D'ailleurs comment pourrions-nous réussir à tromper les autres, tandis que nous ignorons les moyens de nous éblouir nous mêmes. Quand après avoir loué pendant quelque tems un Artiste qui étoit notre protégé, il ose se révolter contre la protection, alors nous décrions ses ouvrages, nous en cachons les beautés pour en publier les défauts. Le tableau nous affecte de la même façon que lorsque nous les comblions d'éloges; mais celui qui l'a fait nous a offensé, & c'est à son talent que nous en demandons raison. C'est ainsi qu'à notre gré nous créons, ou nous flétrissons les réputations. Il est vrai que par intervalle quelques prétendus connoisseurs osent appeller de nos Arrêts. Alors nous crions plus fort, nous outrons la matiere. Celui, par exemple, qui pendant un certain tems,

avoit été déclaré fort habile & que notre ressentiment n'avoit fait descendre que jusqu'à une région moyenne, par la seule raison qu'il trouve des défenseurs, nous le déclarons détestable. Nous le poursuivons même jusques dans ceux qui tiennent son parti.

L'Art. Ces procédés ne me paroissent pas tout-à-fait honnêtes.

La Protect. Comment pourrions-nous produire des hommes qui n'ont pas encore le grand mérite qu'ils peuvent acquérir par la suite, si nous ne prenions le soin de déprimer ceux qui les éclipseroient ? Ne blamez pas cette conduite. Y a-t-il quelqu'un, par exemple, dans le monde qui vous fasse ombre, qui puisse nuire à votre célébrité ? Avertissez-nous.

L'Art. Pourquoi vous obstiner à prendre la défense de mon talent ? Personne ne l'attaque ; d'ailleurs il pourroit être si médiocre, que vous auriez à rougir de vous être si fort trompée. Vous & vos amis, avant

de vous décider sus mes tableaux ; attendez tout au moins de les avoir vûs.

La Protect. Votre modestie ne vous fera pas perdre les effets merveilleux de notre protection. Oui , Monsieur , vous serez protégé.

L'Art. Mais , Madame , je vous supplie de vous dispenser de ce soin. Par où avez vous pû juger que j'étois dans le dessein de mettre à contribution les suffrages du Public ?

La Protect. Notre Aréopage vous a décerné le premier rang ; vous devez l'occuper , quelque soit le jugement que l'on porte sur vos tableaux. Je vous dirai même que je me suis chargée d'emboucher la trompette en votre honneur. Votre gloire va retentir de tous côtés. Les applaudissemens iront vous arracher de votre retraite , & vous ne pourrez vous dérober sous le poids agréable des couronnes qui vous sont destinées.

L'Art. On a raison de dire que les Habitans de la France sont des Etres

admirables. Me voilà déjà élevé à la plus haute gloire , sans que personne se soit assuré par lui-même de ce qui pouvoit me rendre digne de l'attention du Public. Un bruit avantageux m'a annoncé ; tout de suite on donne l'effort à son imagination , & peu s'en faut qu'on ne me regarde comme un envoyé du Tout-puissant qui vient montrer aux hommes des beautés qui leur étoient inconnues. En passant en Europe , je m'étois proposé d'admirer , & je vous avoue que je ne m'attendois pas à m'y trouver un objet d'amiration. Je ne m'étonne plus si la politesse Françoisse est si fort vantée. On ne peut mieux accueillir les Etrangers.

La Protect. Ne croyez pas que tous ceux qui viennent débarquer en France y soient traités si favorablement. Quand ils n'ont pas le bonheur de me connoître , ils sont sacrifiés à mes protégés. Ainsi , bien loin de faire vos efforts pour échapper à mes bontés , vous devriez rendre grace

de ce que vous avez été assez heureux pour obtenir tout de suite, ce que des personnes qui ne sont pas méprisables ont quelquefois inutilement sollicité pendant très-long-tems.

L'Art. L'intention que vous avez de me faire passer pour le plus habile de tous les Peintres vous paroît très-louable, & vous vous attendez sans doute à ma reconnoissance ; mais c'est une erreur dont il faut tout-à-fait vous détromper. Ce n'est pas pour déprimer les talens que je suis venu en Europe ; mon unique dessein est de m'y instruire des progrès qu'on y a faits dans les Arts, & d'embellir mes tableaux de nouvelles lumières que je pourrai acquérir. Au surplus une réputation usurpée est plus humiliante que glorieuse.

La Protect. Votre façon de penser est fort singulière. L'amour que vous avez pour votre Art devoit-il vous faire oublier la gloire que vous pouvez y acquérir ? Imitiez plutôt la
complaisance

complaisance de nos Artistes François, ils se prêtent volontiers à nos éloges, & sont quelquefois les premiers à nous faire appercevoir de grandes connoissances que nous autres Protecteurs avons de leurs talents.

L'Art. Si vos Artistes n'ont cherché à flatter votre vanité, que pour augmenter le goût de l'acquisition, c'est une supercherie innocente qu'on doit leur pardonner; mais pour moi qui ai contracté depuis long-tems l'heureuse habitude de ne jamais déguiser mon sentiment, je jouerois mal le personnage de flatteur. Quand sans avoir vû mes tableaux, ni sçavoir en quoi consiste leur mérite, on se répandra en grands éloges sur mon talent, je dirai, sans détour, qu'on est de fades adulateurs. Car il n'a manqué au plus mauvais de tous les Artistes pour recevoir les mêmes louanges que d'avoir fait connoissance avec celui qui en fait une si libérale distribution.

La Protect. Vous ne voudriez donc pas qu'on fît valoir quelqu'un qu'on protege. En adoptant un Artiste, on est responsable de ses grands talens. On se doit à soi-même & au Public la justification du choix qu'on en a fait. Ainsi ne soyez pas étonné si rien ne peut balancer le mérite d'un Protégé.

L'Art. Mais je ne sçache pas qu'il doive y avoir une pressante obligation de protéger les Artistes. Il faut les estimer, les honorer, & même les respecter s'ils le méritent. Voilà tout.

La Protect. Ce seroit se montrer indigne des richesses dont le Ciel comble ses favoris, que de ne pas s'en servir pour se faire un nom. Il faut tenir un certain rang dans le monde, pouvoir être citée, se faire un état honorable. Voilà par quels motifs je me suis déclarée protectrice des Arts. Cet heureux stratagème m'a réussi au mieux. Je prononce, & tous ceux qui m'environnent souf-

erivent avec soumission à mes Arrêts. On recherche mes suffrages, & je suis parvenue à me faire une cour très-nombreuse où vous pensez bien que je domine.

L'Art. Permettez-moi de vous demander si vous êtes la seule personne en France sur qui les arts fassent rejaillir de la considération ?

La Protect. Il s'en faut de beaucoup. Je puis vous en citer un très-grand nombre dont on n'auroit jamais parlé dans le monde, s'ils ne s'étoient heureusement imaginés qu'ils pouvoient se connoître en belles choses. Quand les femmes surtout ne sont plus dans cette yvresse du premier âge, qui ne les occupe que de leurs charmes & de leurs adorateurs, alors elles commencent à s'apercevoir qu'elles sont capables de penser & de jouir des beautés des arts. Plusieurs prennent des Artistes sous leur protection, les plus aisées s'emparent de ce qu'il y a de mieux. Celles qui viennent après sont obligées de

se contenter de ce qui reste. Cependant on n'épargne ni soins ni intrigues pour se faire valoir. On prend des soudoyes , on a recours à des troupes auxiliaires , & enfin la victoire reste au parti le plus courageux, ou plutôt au plus heureux. Tous les combats que le mien a livré, lui ont valu autant de triomphes , & si vous n'acceptez pas ce que je veux bien faire pour vous , craignez de ne vous adresser plus mal. Si vous me refusez, vous me réduirez à l'extrême nécessité de vous être contraire.

L'Art. Il me semble que les arts amis de la paix ne sont parmi vous qu'une occasion de guerre. Je ne vous entends parler que d'attaque , de défense , de défaite ou de victoire. Un Artiste que vous introduisez dans le monde y est donc d'abord présenté par les chefs de la protection qui font main basse sur tout ce qui pourroit porter la plus légère demi teinte sur le protégé. Ce premier choc est soutenu par des défenseurs subalternes

qui, répandus dans le Public, frondent ce qu'on étoit dans la douce habitude d'applaudir, pour accrédi-ter ce que leurs chefs leur ont donné ordre de faire valoir. Alors il se forme différens partis dans l'Empire du goût, on se dispute, on combat, il naît des guerres civiles & on tombe nécessairement dans une anarchie qui fut dans tous les tems la perte de tous les Etats. Telle est la fin malheureuse que vous devez craindre dans les Arts si vous ne renoncez en France à la fureur de protéger.

La Protect. La crainte d'un avenir funeste ne doit pas faire renoncer aux agrémens du présent. Les malheurs que vous nous annoncez sont incertains ; mais rien n'est si réel que les plaisirs & la gloire qu'il y a à protéger.

L'Art. Puisque vous voulez absolument prendre quelque Artiste sous votre protection, & le défendre contre toute attaque bonne ou mauvaise

ayez du moins la prudence de ne vous décider qu'après avoir examiné avec attention leurs ouvrages. Il en est dont vous tâcheriez en vain d'établir le mérite , & à qui vous nuiriez beaucoup , en voulant les élever au-dessus du rang qu'ils occupent. D'ailleurs , en prodiguant vos suffrages mal à propos , vous donnez mauvaise idée de votre goût , vous vous exposez au ridicule. Vous courez risque que l'intérêt que vous prenez aux arts ne soit mal interprété & qu'on ne voye à découvert le défaut de vos lumieres. Il est à craindre qu'au lieu de la gloire que vous ambitionnez , les Arts ne fassent rejaillir sur vous la honte de les avoir mal jugés.

La Protect. En ce cas mes intentions ne seroient pas remplies , ayez la complaisance de m'instruire des moyens d'éviter ce malheur. Car je sens que si mon infortune m'y plongeoit , je ne pourrois y résister ,

j'en deviendrois furieuse.

L'Art. Si vous voulez suivre mon avis, n'interrompez pas le cours ordinaire de la réputation qu'acquie-
rent les Artistes. Laissez-les s'élever
par eux-mêmes à la haute gloire où
vous voudriez les porter. En leur refu-
sant des éloges prématurés vous leur
en laisserez acquérir de solides. Vous
estimerez les Arts sans leur nuire, &
vous louerez le beau, quelle que
soit la main qui l'ait produit.

La Protect. Mais il me semble que
dans votre projet, personne n'implo-
re ma protection.

L'Art. Pourquoi voudriez-vous
qu'on y eût recours ? Votre illusion
vous fait-elle croire que ce sont
les Maîtres de l'Art qui cherchent à
vous faire servilement leur cour ? Ne
seroit-ce pas plutôt ceux qui n'ont
que ce moyen honteux de se faire
connoître ? Ils tournent votre foiblesse
à leur profit. En croyant faire va-
loir leur talent, vous leur fournissez

seulement un prétexte pour usurper ce qu'ils ne méritent pas.

La Protect. N'importe. Il me faut des protégés qui me soumettent leurs tableaux, qui profitent de mes conseils & qui ambitionnent mes suffrages.

L'Am. Votre discussion me rappelle qu'on m'a remis il y a quelques tems un petit écrit sur les Amateurs. Le voici dans cette tablette, écoutez-en la lecture. Peut-être pourra-t-il concilier vos opinions.



DISCOURS

SUR les obstacles que les Artistes ont à surmonter pour produire de beaux Ouvrages.

ON appelle Amateurs, une espèce d'hommes qui ont plus de générosité pour récompenser les Artistes, que de lumières pour en connoître le mérite. Possesseurs de quelques chefs d'œuvres de l'Art, ils se persuadent en connoître toutes les agréables finesses. En effet, se pourroit-il qu'on ne se connût pas en tableaux, lorsqu'on a acquis à prix d'argent ce que nous sçavons par tradition, être le plus parfait en ce genre? Ne suffit-il pas d'être le maître de beaux marbres, pour sentir toute la délicatesse du ciseau qui les a travaillés? Après avoir fait construire un Palais superbe, se pourroit-il qu'on

ne se connût pas en Architecture ? On a certainement de l'esprit , lorsqu'on possède une nombreuse bibliothèque.

Les hommes de l'Art ont quelquefois , par une basse complaisance , concouru eux-mêmes à persuader ces prétendus connoisseurs de la justesse de leur discernement. Leur fausse politique leur a inspiré la foiblesse d'étouffer leur génie sous des conseils imbéciles. Mais leur basse adulation a dégradé leur talent , & sera tôt ou tard punie par le ridicule ou le mépris.

Dans les beaux Arts , ainsi que dans la morale , on ne doit adopter des conseils , qu'on n'en sente la justesse & l'utilité. Souvent l'esprit de contradiction est le seul Législateur qui dicte des Loix à un Protecteur imbécile. Les décisions d'un Juge si peu digne de l'être ne doivent pas en imposer , on pourroit même , à quelque chose près , être sûr de réussir , en suivant une route directe ;

ment opposée à celle qu'il auroit tracée.

Ainsi, le défaut de goût dans quelques Amateurs, est un obstacle aux progrès des Arts qu'on pourroit faire entrer en comparaison avec la satire si le motif n'en étoit moins condamnable. Heureux l'Artiste qui peut également se défendre contre l'un & l'autre danger. Il ne sera pas la dupe de sa complaisance, ni la victime de la mauvaise humeur d'un citoyen mal intentionné.

Les Peintres, dont le principal devoir est de copier la nature, peuvent avoir observé qu'elle n'est pas toujours également belle dans toutes ses productions. A côté d'un chêne orgueilleux qui porte majestueusement ses rameaux, on voit naître souvent des arbrisseaux foibles & qui ne sont animés que par une végétation languissante. Il en est de même des hommes, les uns sont doués en naissant d'un goût exquis ; ils recherchent avec ardeur,

& applaudissent avec satisfaction les productions des plus habiles Artistes. Il en est d'autres, qui, enveloppés dans la matiere, ne peuvent sentir les expressions délicates des beaux Arts. Une vanité louable leur inspire de cacher le défaut de leur organisation, ils achètent des livres & des tableaux, par la même raison que ceux qui ont le corps difforme recherchent les ouvriers qui pourront les habiller le plus avantageusement & le mieux déguiser leurs difformités. Esope. disoit qu'un ignorant qui possédoit de bons livres, étoit un pourceau qui trouvoit des diamans. Les tems sont changés, la comparaison ne seroit plus assez étendue. Un Amateur sans goût qui possède un beau cabinet, est un homme contrefait, qui veut ne le pas paroître. C'est un Comédien qui s'efforce de faire illusion, & de vouloir persuader qu'il est le héros qu'il représente. C'est un pourceau à qui il ne faudroit que du gland & qui ose ramasser des

diamans pour s'en orner mal adroitement.

Ce n'est pas l'ambition d'acquiescer ce que les Artistes ont produit de plus parfait, que je prétends blâmer. Cette passion, quoique souvent reprehensible dans ses principes, est trop utile dans ses effets. Les connoisseurs les plus délicats ne sont pas toujours assez riches pour récompenser utilement les artistes habiles, & on a fait prudemment d'en remettre le soin à ceux qui jouissent d'une grande fortune. La vanité est un protecteur ardent qui sollicite vivement & toujours avec fruit. Un Héros de la façon de Plutus, ne sçauroit lui rien refuser. Mais se croire connoisseur parce qu'on a acquis ce qu'on sçait par tradition être le plus parfait : Par ce seul droit vouloit étendre ses prétendues lumieres jusqu'à dicter des préceptes aux Artistes : Asservir ces mêmes Artistes à de fausses idées qu'on a ridiculement conçues, & les éloigner de ce

que leur génie leur eut inspiré de beau & d'heureux; c'est être le poison des talens, & le destructeur des arts.

Le venin du satirique injuste n'est pas aussi dangereux que la protection hautaine d'un Amateur sans goût. Un Artiste, sur les ouvrages duquel on a outré la critique, tâche de se surpasser & de réduire la satire au silence. Les efforts qu'il fait pour n'être plus exposé aux mauvaises attaques, perfectionnent son talent. Il devient plus habile, parce qu'il a été sensible au reproche qu'on lui a fait de ne pas l'être assez.

Mais un Amateur sans goût, toujours prévenu pour ce qu'il imagine, ne permet pas même qu'on rectifie ce que ses fausses idées ont d'informe. Par l'appas des récompenses, il fait descendre l'esprit de l'Artiste jusqu'à la bassesse & à la fausseté de ses conceptions. Insensiblement celui qui avoit des idées justes du beau, contracte l'habitude du mauvais, &

il ne lui est plus permis de retrouver ce goût sûr qui lui faisoit produire des ouvrages immortels, & admirés de tous les hommes.

Qui ne conviendra maintenant qu'un Amateur sans goût qui protège les talens, peut être plus funeste que profitable? Fécond en préjugés & en conseils pernicioeux, il s'offensera si on ose ne pas les adopter aveuglément, & il déprimera en même tems le beau essentiel dont il ne pourra sentir la vérité. Bien loin que les Arts soient redevables à tous ceux qui leur font l'honneur de les protéger, il en est plusieurs à qui ils pourroient reprocher leur décadence. Quelle sorte d'avantage pourra-t-il revenir aux beaux arts, lorsque le génie devra obéir à la folie & la raison aux erreurs. Amateurs! éprouvez votre goût, prenez l'avis des vrais connoisseurs, tâchez de sentir le mérite des belles productions que vous possédez, & ayez du moins la gloire d'avoir formé un

Sérait où vos amis pourront jouir des plaisirs purs, & trouver tout ce que le bon goût aura produit de plus délicat dans les beaux Arts.

N'est-ce pas une fausse gloire que de vouloir diriger la main des Artistes, lorsqu'on n'a pas assez de goût pour le faire avec succès? Que penseroit-on de celui qui ignorant également l'art de conduire un char & la route qu'il doit suivre, entreprendroit cependant de régler tous les mouvemens de la main qui tiendrait les rênes. Seroit-il possible qu'avec un pareil conducteur on parvint sans obstacle jusqu'où l'on se proposoit d'atteindre? Ou plutôt ne seroit-on pas alors dans la facheuse nécessité d'errer au hasard, & de s'éloigner de la route qu'on devoit tenir. L'incertitude & le peu de succès de cette entreprise téméraire est un exemple sensible de mauvaises productions des Artistes qui ont trop écouté des conseils qu'ils auroient dû rejeter. On les voit tourner sans

cesse autour du beau, sans pouvoir jamais l'atteindre, leur trop de complaisance leur a fait perdre ce tact heureux qui s'arrêtoit tout de suite au vrai. On ne trouve plus dans leurs productions les beautés qui les faisoient rechercher; mais plutôt une fausseté d'imagination qui ne produit d'autre sentiment dans les spectateurs que le regret d'avoir applaudi dans d'autre tems un si mauvais ouvrier.

Jusques à quand verrons nous les Artistes ne se proposer pas les applaudissemens de la multitude? Qu'on ne dise pas que les beaux Arts devant plaire aux hommes, on ne sauroit mieux faire que de contenter le plus grands nombre. Dans une pareille défense, il y a un Sophisme qu'on ne peut se cacher. Prend-on ce plus grand nombre parmi les hommes, avec qui l'on vit dans le moment de la production ou ce qui feroit plus digne de celui qui aspire à la véritable gloire, ce grand nombre se trouve-t-il dans l'es-

pece en général. Sans doute qu'on n'entend pas parler du plus grand nombre dans cette dernière acception : car il seroit faux & ridicule de vouloir que les mêmes caprices d'une imagination dérégulée plussent également à tous les siècles. Chaque âge a ses erreurs particulières. Du tems de Vitruve on recherchoit avec soin les tableaux qui représentoient des monstres. Nous voyons de nos jours les magots de la Chine être seuls en droit de meubler nos appartemens. Il n'en est pas de même de ces productions agréables qui n'aspirent qu'à imiter la nature ou à l'embellir d'après le modèle qu'elle présente. Elles ont également dans tous les tems des Admirateurs sincères, qui les applaudissent, parcequ'ils en sont affectés agréablement. Ces Partisans éclairés sont à la vérité dans chaque âge en très petite quantité ; mais on en trouve dans tous les siècles & les con-

Idérant tous ensemble, ils forment toujours un plus grand nombre que les contemporains qui voudroient accréditer une certaine espece de caprice qui n'a aucun avantage réel qui puisse le faire valoir par lui même.

Qu'on ne s'autorise donc pas à défendre le mauvais goût du siècle par la raison que les beaux Arts doivent plaire aux hommes il vaut mieux avouer qu'en cherchant à se rapprocher de ce mauvais goût on n'a d'autre principe que l'ambition d'arracher des suffrages bien ou mal mérités. On veut se faire applaudir, n'importe à quel prix.

C'est être bien peu délicat sur la louange que d'en vouloir obtenir de ceux à qui on n'oseroit en donner d'aucune espece. Je n'ignore pas que l'amour propre attachée à l'humanité à toujours regardé favorablement les imbéciles adulateurs & les fades courtisans. A peine pourroit-on citer dans l'Antiquité deux ou trois traits

de louange qui ayent choqué ceux qui en étoient l'objet. Alexandre (1) descendant le fleuve Hydaspes, un de ses Capitaines nommé Aristobule lui lût l'Histoire de la victoire remportée sur Porus dans laquelle il avoit augmenté mal adroitement le merveilleux de plusieurs faits. Le guerrier indigné contre le courtisan lui arracha des mains son ouvrage & le jeta dans le fleuve. En disant qu'il falloit être bien effronté que d'attribuer des faux exploits à Alexandre comme s'il n'en avoit pas assez fait de véritables. Il pouvoit y avoir dans ce mot d'Alexandre autant de fierté que d'amour pour le vrai. Mais sans prétendre juger ici du caractère du conquérant de l'Asie, il est certain que les louanges que lui donnoit son Historien lui parurent trop fortes & que

(1) Lucien dans le discours qui a pour titre comment il faut écrire l'Histoire.

quoique grand amateur de la gloire, ne put soutenir le parfum perfide qu'exaloit l'encensoir. A l'imitation d'Alexandre, les Artistes devroient mépriser tout éloge fabuleux, bien loin de vouloir rapprocher leur talent du mauvais goût du siècle pour mériter des applaudissemens passagers, ils devroient choquer ouvertement les préjugés contraires au vrai & produire des ouvrages dignes d'être admirés par les connoisseurs. Il faudroit créer d'assez bonnes choses pour que ceux qui ont le goût bon y trouvassent de quoi fonder un éloge sincère sans avoir recours à la fable.

Quoique les hommes raisonnables avouent assez généralement que la louange est fade par elle-même, il n'en est que très peu qui sachent se défendre des charmes secrets de ce poisson dangereux. En même tems qu'on paroît se refuser à des grands éloges on seroit fâché de ne pas les obtenir. l'Amour propre

perce jusques dans les efforts qu'on fait pour le cacher. Souvent même avec l'intention la plus sincère de ne s'estimer que ce qu'on vaut, on se laisse abuser. Insensiblement l'habitude d'être applaudi se contracte. Bientôt après on travaille moins ses productions, on ne se juge plus rigoureusement, on hazarde beaucoup, on abuse des éloges & l'on parvient enfin à n'en plus mériter.

Tels sont les dangers inévitables auxquels on s'expose volontairement lorsqu'on à la foiblesse de souffrir des louanges peu méritées. Le trop de complaisance pour les amateurs dont le goût est dépravé expose aux mêmes inconvéniens. L'artiste éclairé peut éviter également l'un & l'autre de ces écueils. Bien-loin de descendre jusques aux idées dont il connoît la fausseté, il doit se roidir contre le mauvais goût, corriger son siècle & tâcher de lui donner le bon ton. En se méfiant de ceux qui louent tou-

jours, il trouvera les amis sinceres qu'il doit admettre dans son conseil particulier. On ne méconnoit les flatteurs que quand on seroit fâché de n'en pas avoir.

D'après ce que je viens de dire les Artistes penseront peut-être qu'ils n'ont d'autre loi à suivre que de marcher d'après eux-mêmes, qu'en leur prouvant par de bonnes raisons, qu'ils doivent fuir les conseils des amateurs sans goût, c'est leur donner l'entiere liberté de s'abandonner à leur génie. Mais cette conséquence n'est legitime qu'en partie & ne doit être entendue qu'avec une sage restriction : car vouloir tout décider absolument par soi-même & ne pas consulter à propos, ce seroit un excès souvent aussi dangereux que le trop de complaisance.

Si la trop grande envie de plaire à son siècle peut conduire dans des écarts qu'on doit éviter, on doit craindre également le trop de confiance

en ses propre lumieres. Une imagination capricieuse peut présenter un beau idéal qui ne ressemblera ni au vrai , ni à celui que la mode autorise dans le moment. Etant persuadé qu'on doit suivre les impulsions du génie on n'aura garde de se défendre de ce qu'on croira qu'il aura inspiré & on produira des ouvrages qui ne trouveront des partisans ni parmi les hommes avec qui l'on vit ni dans les siècles à venir.

De tous côtés il se présente des écueils qu'on doit également craindre. On pourroit comparer un Artiste à un Pilote qui voyage dans une mer inconnue & qui entre plusieurs routes qui l'égareroient & le feroient peut-être échouer, doit choisir la seule qui peut le conduire avec sureté dans le Port où il se propose d'aborder. Pour rendre cette comparaison encore plus exacte, supposons que le Pilote soit entouré de personnes qu'il doit ménager & qui lui donnent des conseils funestes

funestes supposons encore qu'il ait à surmonter les fausses idées que lui inspire la vivacité de son esprit. Dans cette perplexité continuelle comment pourra-t-il entendre la voix secrète de la raison qui seule peut l'instruire de la route qu'il doit tenir ? aura-t-il la force de braver des avis qu'il doit respecter en apparence ! pourra-t-il imposer silence aux erreurs de son imagination ? oui sans doute, s'il se propose des ouvrages parfaits & qu'il ait assez de pénétration pour découvrir le charme trompeur des pièges qui l'entourent.

On sera peut-être étonné de ce que j'ai dit qu'il pouvoit y avoir en même tems dans l'esprit d'un même homme des idées fausses & une voix secrète de la raison qui lui dicte la vérité. Mais qu'on y réfléchisse avec attention & l'on se convaincra qu'il est possible que la vivacité de l'esprit fasse imaginer successivement des choses qui ne satisfont point & qui

blesent l'idée intérieure que nous avons naturellement ou que nous nous sommes faite du vrai. Déjà on sent les écueils sans cesse présents qui entourent les Artistes. Le trop ou le trop peu de confiance en ses propres forces , la foiblesse de suivre tous les avis où la fierté de n'en vouloir suivre aucun , tout cela doit être évité avec soin ; mais tous ces dangers indiquent en même tems qu'il doit y avoir un juste milieu dans lequel l'Artiste doit trouver les préceptes de sa conduite , comme aussi les moyens d'enfanter des productions les plus approchantes de la beauté absolue.

La Protect. En voilà assez, Monsieur, des affaires importantes m'appellent ailleurs & je ne puis profiter plus long-tems de votre agréable compagnie.

L'Am. Sacrifiez nous encore quelques moments. Voyons jusqu'où ce déclamateur veut en venir. Le sujet est intéressant.

La Protect. Il faut absolument que

me m'en aille. D'ailleurs je vous avouerai que je suis très scandalisée de voir entre vos mains un écrit si peu raisonnable. Ce que vous avez déjà lû me rend peu curieuse de ce qui doit suivre. Adieu Messieurs jusques au revoir.

L'Art. Vous vous êtes rappelé fort-à-propos ce discours pour nous en débarrasser.

L'Am. Elle commençoit à m'impatienter & je me suis imaginé qu'elle ne tiendroit pas contre une pareille attaque.

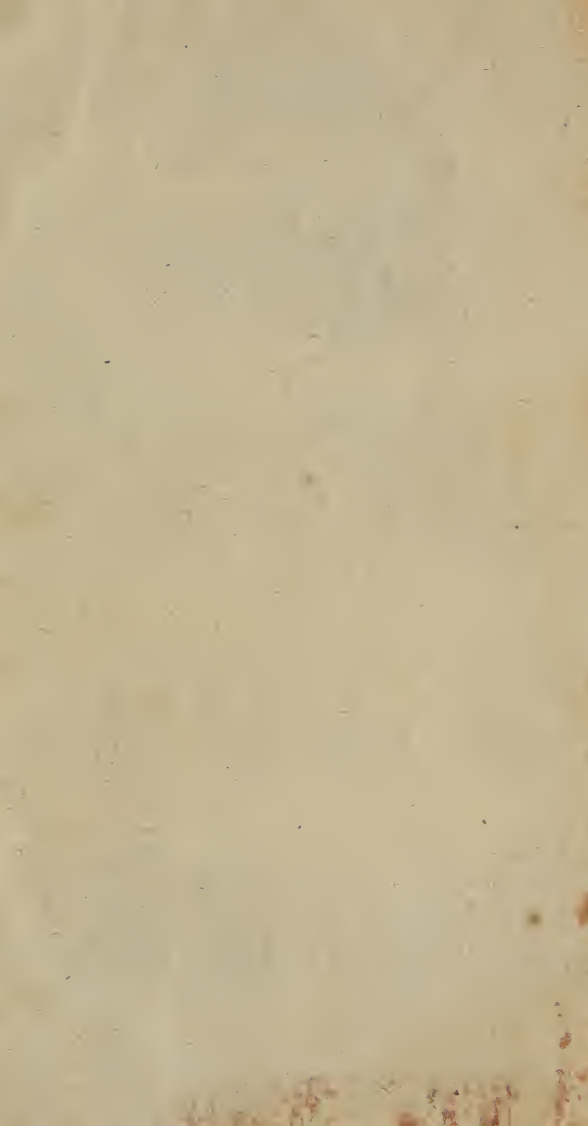
L'Art. Quoiqu'elle soit partie, achevons la lecture de votre discours.

L'Am. Vous avez raison de dire qu'il est à moi : car c'est un impromptu que j'ai composé dans le moment. Le papier que j'ai été prendre ne contient rien de ce que vous avez entendu, il m'a seulement servi de contenance & en même tems de prétexte pour blâmer le ridicule qu'elle a de

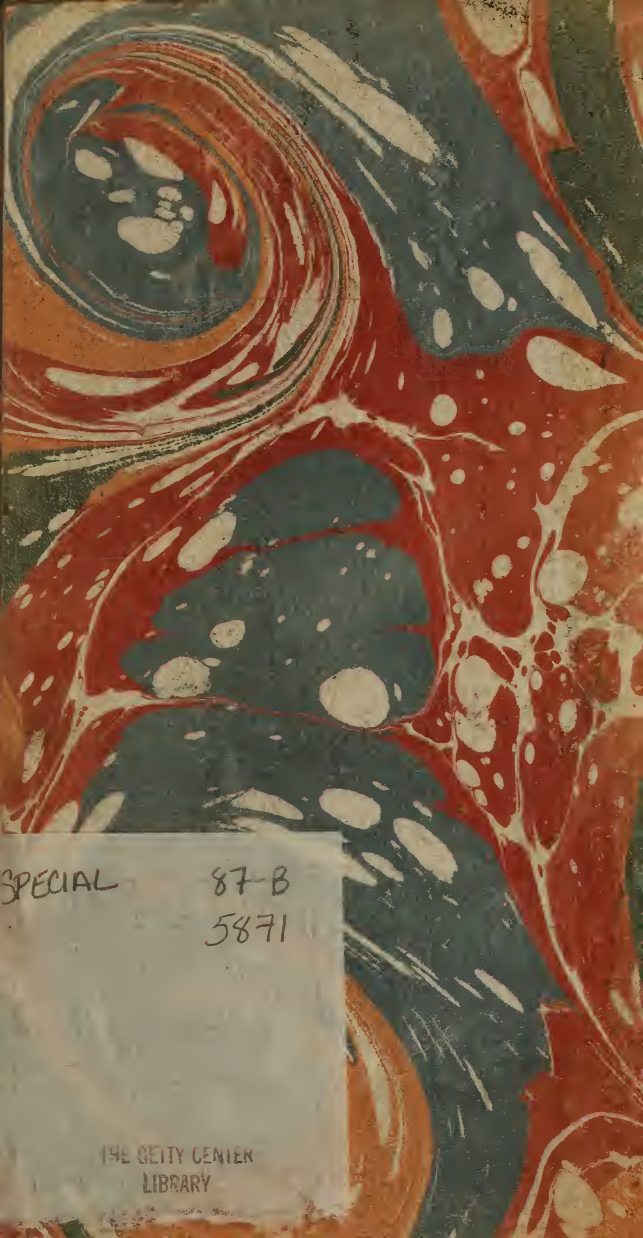
vouloir protéger tout le monde. Pour dissiper l'ennui que sa conversation doit vous avoir causé, allons profiter de la beauté du jour. La promenade sera fort belle, je veux vous faire admirer les Thuilleries.

F I N.









SPECIAL

87-B

5871

THE GETTY CENTER
LIBRARY

